

# SINTRA

La colline de **Sintra** demeure l'un des sites traditionnels les plus importants d'Europe. Nous allons explorer ce haut-lieu à travers plusieurs contributions qui nous feront découvrir les palais hermétistes, les demeures philosophales, les lieux sacrés de Sintra.

Et d'abord le Palais de Pena, dédié à la hiérogamie. Pena puise dans les forces de l'Ogdoade, à travers un bien étrange Triton, pour les sublimer en une hiérogamie sans doute voulue et vécue consciemment par Don Fernando II.

En contre-bas, la demeure philosophale de Regaleira. Elle est le double caché de Pena. Lieu initiatique et lieu d'initiation, ce temple fait de labyrinthes, de souterrains, de puits (c'est-à-dire de tours inversées) rappelle le Royaume de Centre et le mythe central d'Agartha, tandis que Pena qui flotte mystérieusement le soir, entre ciel et terre, dans un berceau nuageux, Olympe magnifique, est la porte du Haut Pays des Amis de Dieu.

Sintra unit le Ciel et la Terre. C'est bien là la fonction occulte de cette montagne sacrée de l'Europe, sorte de Kailash occidental, où s'unirent sans violence les trois religions d'Abraham.

Troisième lieu, troisième temple, troisième terme d'une Trinité occulte, et troisième palais, après Pena et Regaleira, le Palais municipal dont les deux tours, athanors dressés vers le ciel, révèlent une symbolique hermétiste peu ordinaire.

Les trois termes de cette Trinité dédiée au culte du Saint-Esprit et au Cinquième Empire ne peuvent être séparés de Mafra et de son gigantesque couvent, projection dense sur une terre prête au combat de l'Unique Volonté manifestée à Sintra. Mafra, c'est le plan dessiné à Sintra mis en œuvre. C'est de Mafra que le Cinquième Empire, essentiel, prend forme pour s'étendre depuis Sintra, dans les huit directions de l'espace.

Sintra, Montagne Sacrée, lieu du Réel, centre du Monde.

Bon voyage.

Rémi Boyer

# **LE PALAIS DE PENA ou LE CHÂTEAU DU GRAAL**

**Une lecture maçonnique et chevaleresque  
du Château de Pena**

**par**

**ANTONIO DO ROSARIO TEIXEIRA**

## SINTRA

### ET LE COUVENT DE NOTRE-DAME DE PENA

Parler de Sintra, c'est parler de beauté et d'amour. Sintra était romantique bien avant que ce que nous appelons aujourd'hui par convention "romantisme" n'apparaisse, au siècle passé. Pourtant, Sintra est bien plus que simplement romantique.

Sintra fut pour Gil Vicente, le grand écrivain et orfèvre, père du théâtre portugais au XVe siècle<sup>1</sup>, "le Jardin du Paradis Terrestre". Lord Byron parlait du vieux bourg comme du "plus paisible d'Europe", mais Robert Southey alla même plus loin quand il dit que ce lieu était "le plus béni de tout le monde habitable".

Parlant spécifiquement de l'actuel Palais de Pena, la plus belle, la plus étonnante citation, est sans doute celle de Richard Strauss "Je n'ai jamais rien vu qui égale Pena. C'est le vrai jardin de Klingsor et là, dans les hauteurs, est le Château du Saint-Graal".<sup>2</sup>

Le Palais de Pena est la manifestation, aujourd'hui vivante, de la volonté et de la sagesse de ce grand artiste et protecteur des arts que fut le Roi Don Fernando de Saxe-Coburgo Gotha qui, pendant presque un demi-siècle du XIXème siècle portugais, a dépensé son argent et son énergie pour construire ce Palais.

Il est nécessaire de remonter quelques siècles en arrière pour appréhender l'histoire de ce site particulier du Portugais, qui fut précédé par deux entreprises de moindre importance.

Le Palais-château fut érigé sur les ruines d'un ancien couvent, le Couvent de Notre-Dame de Pena dont la construction débuta en 1503, ordonnée par le Roi Don Manuel I. Le couvent était destiné aux moines hiéronymites.<sup>3</sup> Mais, bien avant, existait déjà en ce lieu, une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Penha<sup>4</sup>. La tradition nous dit en effet que la Vierge Marie apparut dans une grotte creusée dans la roche. Au XIVe siècle, sur l'ordre du Roi Don Joao Ier, les prieurs de l'Eglise de Sainte Marie de Sintra allaient là, chaque samedi, dire la messe<sup>5</sup>. Tous les rois du Portugal et notamment ceux de la dynastie d'Avis, la seconde dynastie qui commença au XIXe siècle, montrèrent une dévotion particulière pour cet ermitage. C'est le cas par exemple de Don Joao II qui accomplit en ce lieu une neuvaine, en compagnie de sa femme Dona Leonor, respectant ainsi un vœu.

Avec le roi suivant, Don Manuel I, cinquième roi de la seconde dynastie<sup>6</sup>, le rocher de Pena fut coupé pour créer le terre-plein nécessaire à l'édification d'un couvent<sup>7</sup> destiné à accueillir dix-neuf moines hiéronymites.

---

<sup>1</sup> Ses pièces de théâtre sont les plus importantes de cette époque et son fameux "Ostensoir de Bélem" est la plus fameuse œuvre d'orfèvrerie portugaise. Il a été aussi l'un des responsables de la Monnaie de Lisbonne.

<sup>2</sup> La phrase "Je n'ai jamais rien vu qui égale Pena" peut signifier qu'il n'a jamais vu quelque chose d'aussi important. En portugais "pena" veut dire aussi "peine". Voir aussi la note 4.

<sup>3</sup> La construction fut transformée en 1511, quand le couvent prit la forme à deux étages qu'il conserva durant trois siècles.

<sup>4</sup> "Penha" ou "Penhasco" veut dire *rocher*.

<sup>5</sup> José Manuel Martinez Carneiro et Luis Filipes Marques, "Palacio Nacional de Pena", Roteiro, 3e édition, Elo - Publicidade Arlès Graficos, Lda, Lisbonne, 1992.

<sup>6</sup> Don Manuel I fut aussi le dixième Grand-Maître de l'Ordre du Christ.

<sup>7</sup> Le Couvent de Notre-Dame de Pena dont nous avons parlé.

Don Manuel ordonna également l'édification du fameux Monastère des hiéronymites à Bélem (Lisbonne), le Monastère de Sainte Marie de Bélem.<sup>8</sup>

Ces deux édifices religieux furent reliés, non seulement par la présence de frères membres d'un même ordre monacal, mais par un alignement remarquable comme nous le verrons plus tard. Au préalable, il faut relever que la construction de ces deux édifices coïncident avec les grandes découvertes portugaises, plus particulièrement la découverte du chemin maritime pour l'Inde par Vasco de Gama, précisément il y a 500 ans<sup>9</sup>. La première pierre du Couvent de Notre-Dame de Pena fut en effet posée le 6 janvier 1502, alors même que Vasco de Gama prenait la mer pour son deuxième voyage vers l'Inde.

Le Couvent de Notre-Dame de Pena comprenait une chapelle, une sacristie, un cloître, un clocher, un dortoir et des ateliers. Ces structures seront adaptées plus tard, au XIXe siècle, pour être intégrées à la partie ancienne du Palais de Don Fernando.

De même, nous devons à la dévotion de Don Joao III, le fils de Don Manuel, et de sa femme Dona Catarina, pour Notre-Dame de Pena, l'extraordinaire retable Renaissance en jaspe et albâtre du maître-autel de la chapelle.<sup>10</sup>

Le Couvent résista difficilement aux intempéries naturelles comme aux agressions humaines, que cela soit les atteintes de la foudre, le tremblement de terre de 1755 qui devait détruire Lisbonne, les invasions françaises, ou encore la guerre civile qui vit absolutistes et libéraux se déchirer au premier quart du XIXe siècle. Mais c'est en 1834 qu'il reçoit le coup de grâce avec l'extinction au Portugal des ordres religieux. Le Couvent, devenu désert, tomba alors dans l'oubli.



<sup>8</sup> Qui est édifié sur une autre chapelle connue du temps du Prince D. Henrique le Navigateur, sous le nom de Notre-Dame des Rois...

<sup>9</sup> Les portugais ont commémoré son cinq-centième anniversaire en inaugurant le plus long pont d'Europe, le pont Vasco de Gama sur le Tage, en 1998.

<sup>10</sup> Il y a quelques doutes sur l'auteur de cet ouvrage, le grand maître français Nicolas Chantereine, qui a œuvré aussi au monastère de Bélem ou, selon d'autres, le florentin Nicolas Romano



## DON FERNANDO II

### ET LE CHÂTEAU-PALAIS DE PENA

Dona Maria II commença à régner en 1834<sup>11</sup>. Elle se maria avec le Duc Auguste de Leuchtenberg. Veuve un an plus tard, elle choisit de se remarier en 1836 avec Don Fernando de Saxe-Cobourg-Gotha qui devait rester dans l'histoire portugaise sous le nom de Don Fernando II<sup>12</sup>.

Ferdinand August Franz Anton est né à Vienne en 1816. Duc de Saxe-Cobourg-Gotha, fils du Duc Ferdinand George August de Saxe-Cobourg-Gotha et de la Princesse de Kohary, héritière de Casablaf et d'autres terres hongroises, il avait vingt ans quand il épousa la reine Dona Maria II.

Don Fernando s'intéressa énormément à l'œuvre du poète et scientifique du XVIII<sup>e</sup> siècle que fut Goethe<sup>13</sup>. Graveur à l'eau forte, céramiste, peintre à l'aquarelle, il se révéla d'ailleurs un grand mécène des Arts en même temps qu'un artiste d'une rare sensibilité. Pour comprendre l'œuvre inestimable qu'il laissa au Portugal, il est nécessaire de savoir qu'il appartenait à plusieurs ordres initiatiques comme la franc-maçonnerie, l'Ordre de la Toison d'Or d'Espagne<sup>14</sup>, l'Ordre de la Très Sainte Annoncée de Sardaigne, l'Ordre Rose-Croix<sup>15</sup>.

Avec sa fortune, il a financé les premières restaurations des principaux monuments portugais, comme le Monastère de Batalha, dont les pierres se vendaient déjà ici et là, le Monastère des Hiéronymites à Belém, le Couvent du Christ à Tomar, le Couvent de Mafra et la Cathédrale de Lisbonne notamment.

C'est en 1838 que Don Fernando devait acquérir, auprès d'un particulier, le Couvent de Notre-Dame de Pena, alors en ruine, et les terres environnantes, bois, terres cultivées... y compris l'ancien Château des Maures. Initialement, Don Fernando souhaitait restaurer le Couvent pour l'adapter à sa résidence d'été.<sup>16</sup> Ce n'est que plus tard qu'il décida de le transformer en un Château-Palais en harmonie avec ce qui demeurait du XVI<sup>e</sup> siècle. La seconde phase des travaux débuta en 1840. Elle ne devait s'achever que 45 années plus tard, soit en 1885. De 1841 à 1844, les travaux dans la partie ancienne du Couvent se prolongèrent, et en 1844, débutèrent les travaux dans

---

<sup>11</sup> Elle régnera de 1834 à 1853

<sup>12</sup> L'ordinal II a été donné seulement aux rois et non à leurs consorts. Le cas de D. Fernando est donc exceptionnel, comme sa vie.

<sup>13</sup> Goethe a été aussi diplomate, franc-maçon et rosicrucien. Il a appartenu à la Stricte Observance Templière. Il est mort quand D. Fernando avait 16 ans.

<sup>14</sup> L'Ordre de la Toison d'Or a été fondé en Flandres par Philippe le Bon, marié à Isabel de Portugal, sœur du fameux D. Henrique le Navigateur, gouverneur de l'Ordre du Christ, héritier et continuateur au Portugal de l'Ordre du Temple.

<sup>15</sup> José Carneiro s'exprime ainsi: "N'oublions pas que D. Fernando II fut Grand-Maître de la «Rose-Croix» et que beaucoup de ses amis les plus intimes faisaient partie de ce mouvement." D'autres cependant émettent des réserves. Une visite à la chapelle en ruines, dans le bas de la montagne, face au palais, la "croix haute", contribuera cependant à lever les doutes. Dans le plafond de l'autel, on distinguera deux médaillons, un de chaque côté: une rose, une croix du Christ! D. Fernando détenait aussi la grand-croix de divers ordres. Parmi lesquels: Avis, Santiago, Cristo, Notre-Dame de Vila Viçosa, Torre e Espada ("Tour et épée"), Ernesto Pio de Sax-Coburg-Gotha, Santo Estevao d'Autriche, Cruzeiro do Sul (Brésil), Rosa (Brésil), Leopold de Belgique, de la Couronne du Roi Frédéric August de la Saxe, de l'Aigle Noir et Aigle Rouge de Prusse, etc. Il fut aussi le Président de l'Académie Royale des Sciences, du Consistoire Royal de Lisbonne, le protecteur de l'Université de Coimbra et de l'Académie des Beaux-Arts. Il a fondé le zoo de Lisbonne qu'il dirigea avec les Monteiros, père et fils. Ce dernier sera le constructeur du Palais de Regaleira à Sintra.

<sup>16</sup> Ce qui correspond à la première phase des travaux (1838-1839).

la partie moderne.

Cette transformation a permis le passage symbolique du carré, la structure ancienne, au cercle, la structure nouvelle. En effet, l'ancienne partie a comme symbole le carré - la tour carrée avec ses horloges, le cloître, symbole de la manifestation et du temps, tandis que la grande tour nouvelle apparaît bien comme le symbole de l'espace et de l'esprit<sup>17</sup>.

Pour réaliser ce projet de restauration et de transformation du Palais, ainsi que l'aménagement du grand parc, qui couvre près de deux cents hectares, Don Fernando va recourir au talent du Baron Wilhelm Ludwig de Eschwege<sup>18</sup>. Le roi lui demandera, préalablement à la préparation du projet d'étudier l'architecture portugaise, les fenêtres de Tomar, la Tour de Bélem, etc, ainsi que les cultures méditerranéennes les plus proches de la culture portugaise.

Les travaux de construction du Palais nécessitèrent la collaboration de l'ingénieur Wenzeslau Cifka et du peintre-scénographe italien Demetrio Cinnatti qui dirigèrent les œuvres du palais selon les directives du Baron de Eschwege. Don Fernando surveilla lui-même les travaux à Pena, particulièrement les mois d'été quand la famille royale résidait dans le "Palais du Village" (Palacio da Vila).

En 1853, la Reine Dona Maria II meurt et Don Fernando assume la régence du Royaume jusqu'à la majorité du Prince Don Pedro qui devint le Roi Don Pedro V.

Mais le Roi connaît alors la belle chanteuse d'opéra Elisa Hensler qu'il épouse en 1869. Le Prince Régissant de Saxe-Coburg-Gotha l'élève alors au rang de Comtesse d'Edla.

Ensemble, ils décidèrent d'installer leur résidence au Palais de Pena. En 1871, Don Fernando se retira de la vie politique pour consacrer les dernières années de sa vie aux Arts, et vivre ses derniers jours dans le lieu magique qu'il avait créé.

Don Fernando mourut en 1885 et, par testament, la Comtesse hérita, entre autres biens le Palais. Mais rapidement, elle se trouve dans l'obligation de négocier le palais avec son beau-fils le Roi Don Luis, pressé par l'opinion publique<sup>19</sup>. La Comtesse se retira dans un chalet du Parc de Pena, dit le Chalet de la Comtesse, aujourd'hui en ruines.

Les dernières années de la monarchie virent le Roi Don Carlos (fils de Don Luis) habiter fréquemment à Pena avec sa femme la reine Dona Amélia et ses enfants.

Avec l'instauration de la République, le 5 octobre 1910, le Palais est transformé en musée. Il l'est encore aujourd'hui.

---

<sup>17</sup> On pourrait voir ici dans le carré et le cercle deux autres interprétations de la croix et de la rose.

<sup>18</sup> Wilhelm Ludwig Von Eschwege (1777-1855) était d'origine allemande, de Rhénanie. Architecte militaire, il travaillait au Portugal comme ingénieur des mines. En 1910, il part pour le Brésil, répondant à l'appel de D. Joao VI, Prince Régent. Il y demeure onze années, travaillant comme ingénieur des mines. Il retournera au Portugal avec les fonctions d'Intendant général des mines et métaux du Royaume.

<sup>19</sup> Par décret-loi du 25 juin 1889, le palais sera acheté par l'État pour 310 «contos».

## STRUCTURE ET SYMBOLISME DU PALAIS

"On peut affirmer en toute légitimité que le Palais National de Pena constitue le bastion architectonique du mouvement romantique au Portugal"

José Manuel Carneiro et Luis Filipe Gama

*Palacio Nacional da Pena* <sup>5</sup>



Nous pouvons faire une première lecture de la structure du Château-Palais, en partant des trois niveaux complètement séparés qui nous apparaissent en montant la route qui conduit au Palais:

- 1- première structure - un portail ouvert
- 2- deuxième structure - un portail de château avec pont-levis
- 3- troisième structure - le Palais proprement dit.

### 1- Le portail ouvert

Le premier grand symbole, présent dans toutes les structures du Château-Palais est l'*arc*. Il existe des arcs ogivaux et des arcs circulaires. Je pense que les premiers représentent l'aspect féminin, les seconds l'aspect masculin, cosmique, la terre et le ciel.<sup>20</sup>

<sup>20</sup> Henrique Jose de Souza était un extraordinaire connaisseur de la Tradition primordiale. Il a vécu au Brésil jusqu'en 1963 et fonda la Société Théosophique brésilienne, qui n'avait rien à voir avec la Société Théosophique de Adyar. Sa société engendra la Communauté portugaise d'Eubiose au Portugal ( fondée par ses disciples portugais ) et la Société Brésilienne d'Eubiose. Il aimait faire le lien entre *arc* (*arco* en portugais), *arche* (*arca*) et l'Aghartha...

En parcourant la route serpentine qui conduit au Palais, nous découvrons dans la première courbe un arc qui se referme sur un rocher (*Penha*). Sur la droite, nous apercevons cinq arcs ogivaux. Le premier portail, un portail ouvert, se présente juste après à notre vue.

La structure de ce portail est triple. Il est formé de trois arcs: un arc central posé sur deux colonnes, un arc extérieur plus grand, un troisième, semblable, à l'intérieur. Le portail s'ouvre dans la pointe extérieure du château, comme une véritable tourelle. Au sommet du portail, dominant l'extérieur du Château, on distingue un crocodile. Un second crocodile garde l'intérieur. Le symbole central du portail, en évidence, est constitué de trois roses, en triangle sur une structure d'azulejos de feuilles vertes à cinq lobes. La partie inférieure présente aussi, sous l'arc majeur, des azulejos de structure hexagonale, représentant les vêtements et les protections du chevalier. La voie chevaleresque semble déjà se dessiner dans la construction, et en effet, nous verrons apparaître une voie maçonnico-chevaleresque en trois niveaux distincts.<sup>21</sup>

L'arc central est fermé en son sommet par la clef de voûte, qui porte justement une clef, pointe vers la terre. L'arc majeur extérieur est lui fermé par une clef de voûte portant une main aux cinq doigts unis, pointant vers le ciel.

La structure supérieure est décorée de plusieurs arcs: douze à l'extérieur, onze à l'intérieur, trois sur le côté, dans l'épaisseur de la tour-portail, soit vingt-six arcs, décorent la tourelle.<sup>22</sup>

La lecture intérieure est plus simple, une unique rose et cet étrange dessin sur l'arc. Pour moi, c'est un cercueil.

Ce premier portail représente donc l'atrium, le vestibule, les trois grades, symbolisés par les trois arcs, et principalement le grade de Maître Maçon. Les trois roses évoquent même l'idée du tablier de Maître Maçon.

Cette première structure s'appuie donc sur trois nombres:

- le nombre 3, les roses.
- le nombre 5, les lobes des feuilles et les doigts de la main.
- le nombre 7, les créneaux.

Ces trois nombres sont respectivement reliés aux trois premiers grades maçonniques... et le cercueil rappelle la mort d'Hiram, symbole du vrai Maître Maçon qui voit mourir son ego.

Après le passage du premier arc dans la seconde courbe de la route qui dessine un S (rappelons-nous la "voie du serpent" de Fernando Pessoa, ce serpent, *ophiussa*, nom justement donné par les grecs à la Lusitanie) apparaît une croix entrelacée qui semble répondre à la croix entrelacée, plus grande, comportant huit croisements

---

<sup>21</sup> Nous pensons ici au régime Écossais Rectifié, système maçonnique et chevaleresque né de la Stricte Observance Templière au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais je pense que cette structure, qui a pu servir de base, s'est enrichie d'autres éléments, rosicruciens, chevaleresques (notamment de la Toison d'Or), qui dépassent le symbolisme du "chevalier de la croix"...

<sup>22</sup> Les douze arcs extérieurs pourraient représenter les douze signes du zodiaque, les signes associés aux douze travaux d'Hercule, qui jalonnent la voie héroïque de l'initié. Les onze arcs intérieurs peuvent représenter les onze sephiroth de la kabbale, la juste moitié des 22 arcanes majeurs du Tarot. (Il est intéressant de noter, comme l'avait si bien remarqué notre ami Olimpio Goncalves, que sur la Place du Commerce, dans le bas-Lisbonne, on trouve 22 arcs orientés vers les trois rues: rue de l'Argent, rue de l'Or et rue Auguste. Le nombre total des arcs, 26, porte en lui-même les trois symboles, la triade génératrice, les onze sephiroth (reliés aux sept "plans" de l'univers) et les douze constellations zodiacales. Sa réduction théosophique est le nombre 8, symbole du Christ.

verticaux et cinq horizontaux<sup>23</sup>, dite Croix Haute<sup>24</sup>, qui s'élève sur la montagne.

Citons le premier quatrain de la troisième partie de cet extraordinaire livre de Fernando Pessoa, "Message", intitulé "O Encoberto" ("Le caché")<sup>25</sup>, précisément le cinquième poème avec le même titre de chapitre:

"Quel symbole fécond  
Apporte l'aurore anxieuse  
Dans la croix morte du monde  
La vie qu'est la rose"

## 2- Le portail du château avec pont-levis

Le deuxième portail comprend la véritable porte d'entrée du château, une structure apparemment agressive, présentant des becs. Mais, ces pointes de forme pyramidale, elles représentent un lieu d'accès peu facile, indiquent un portail difficile à dépasser. Il est nécessaire peut-être de baisser un pont-levis pour traverser les eaux. Mais de quelles eaux parlons-nous? Quel en est donc leur nombre? Parlons-nous des eaux émotionnelles, de ces émotions perturbatrices qui, selon les orientaux, décorent l'ego, le vieil homme, le masque?

Si nous retenons cette lecture, nous parlerons alors de cinq émotions principales correspondant aux quatre côtés du mandala et à son centre, et aux quatre centres ou chakras du corps subtil. Cette approche orientale est similaire à celle exprimée dans la Queste du Graal, vraie voie de la chevalerie spirituelle.

Examinons les autres éléments du mur extérieur du château.

Dans la partie haute, se distinguent cinq boucliers, quatre portant des peaux de béliet, ou d'hermine<sup>26</sup>. Le bouclier central présente deux épées croisées en croix de saint-André. Nous pensons bien sûr immédiatement au quatrième degré du Régime Écossais Rectifié, Maître-Écossais de St-André, issu de la Stricte Observance Templière. Est-ce que le Roi, maçon, fut initié dans le R.E.R. et sa chevalerie templière de l'ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte? Ce n'est pas impossible, il fut reçu membre de nombreux ordres, et cet ordre était justement d'origine allemande. Qui plus est, Goethe avait appartenu au R.E.R.

Revenons aux peaux d'animaux. Elles représentent tous les éléments extérieurs à notre être véritable, qu'il est nécessaire de laisser derrière nous afin de nous tourner vers le monde intérieur.

Le portail présente également deux colonnes et un arc circulaire, tous décorés de sphères. À chaque intersection des colonnes et de l'arc, deux serpents, rappelant le caducée, font référence à la voie hermétique ou plus spécifiquement encore aux alchimies internes. Dans l'arc supérieur, nous retrouvons le symbole important du casque de chevalier. Serait-ce le voyage de l'âme? La purification du fils, séparé de la matière et de l'esprit? Une nouvelle analogie avec le deuxième poème de "O Encoberto" de Fernando Pessoa est possible:

"Quel symbole divin  
Apporte le jour déjà vu

<sup>23</sup> La raison  $8/5 = 1,6$ , dit Olimpio Goncalves, représente le nombre d'Isis. En effet 1,6 est proche du Nombre d'or, 1,618... soit  $(1 + \sqrt{5})/2$ , soit  $1 + 1/1 + 1/1...$  qui exprime le penthalpha, la spirale logarithmique associée à la construction des formes et l'unique nombre infini qui se peut écrire seulement avec 1. Ce nombre est, mystérieusement, associé au Graal.

<sup>24</sup> Malheureusement volée ces toutes dernières années.

<sup>25</sup> symbole des ères portugaises.

<sup>26</sup> On peut penser aux peaux de béliet comme dans l'Ordre de la Toison d'Or de D. Fernando. D'autres interprétations sont possibles. La peau de béliet était utilisée dans le passé pour attirer la poudre d'or. Mais le béliet fait aussi référence au sacrifice de Pâques, à l'agneau, à l'oriental Agni...



Dans la croix qu'est le destin  
La Rose qu'est le Christ"<sup>27</sup>



Avant d'arriver au Palais Royal, nous avons dû passer par cette porte qui a en son sommet un crâne de chèvre puis gravir un tunnel obscur.<sup>28</sup>

Un troisième élément peut déjà être distingué en arrière de cette façade pointue: trois colonnes, deux latérales, rondes, et une centrale, plus élevée et de structure hexagonale irrégulière<sup>29</sup> supportant les armes royales, les armes de Don Fernando de Saxe-Coburg-Gotha, et les armes portugaises de la Reine Dona Maria II, couronnées.

Avec la partie centrale de la colonne centrale, nous retrouvons le nombre quatre, symbole de la matière, dans les quatre arcs circulaires. Ces trois colonnes nous font penser au caducée hermétique, sagement occulté dans cette magnifique architecture initiatique, à ses trois canaux. Le canal central, comme la Voie Auguste de la basse Lisbonne, est vraiment le canal royal, celui qui amène l'illumination, le dépassement de l'espace et du temps, et de toutes les paires d'opposés.

( à suivre )

<sup>27</sup> "Que simbolo divino / traz o dia ja visto/ na cruz que é o destino / a rosa que é o Cristo."

<sup>28</sup> Est-ce que la clef, qui était, ne l'oublions pas, tournée vers le bas, est le vitriol alchimique, associé au centre de la Terre, mais aussi lien ombilical avec la Pierre, le joyau oriental?

<sup>29</sup> ○ ○



# **L'ESPRIT SAIN**

**ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE  
SPIRITUALITÉ LAÏQUE**

**PAR**

**CLAUDE BRULEY**

## LE PERE, LE FILS ET L'ESPRIT SAIN.

Invoker ou évoquer l'Esprit peut apparaître comme une entreprise hasardeuse, tant il est vrai qu' en tant que tel, il ne peut être connu qu'au travers des oeuvres ou des formes essentiellement humaines qui le manifestent. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse en parler ne serait-ce que pour définir ce qu'on entend par ce vocable.

De même que dans le Nouveau Testament coexistent deux récits, passablement décalés dans le temps: celui de la venue d'un esprit réputé saint qui aurait saisi les apôtres de Jésus pour les conduire à vivre les événements que nous savons; l'un le soir même de sa résurrection, dans le lieu où, désespérés, ils s'étaient retirés ( esprit paisiblement insufflé - *ενεφύση*); l'autre cinquante jours après cette résurrection, venant du ciel, accompagné d'un vent violent ponctué de coups de tonnerre; de même nous découvrirons dans cette étude deux conceptions différentes de l'esprit.

L'une qui considère que l'esprit est un produit tardif de l'évolution humaine après que la conscience ait pu s'extraire, tout au moins momentanément, de son vécu avec lequel elle vivait en osmose et s'interroger sur ce vécu. L'autre qui considère l' Esprit comme étant à l'origine de tout ce qui sera ensuite éprouvé. Nous avons reconnu dans la seconde formulation, l'attitude religieuse traditionnelle synthétisée dans le célèbre aphorisme: Dieu est Esprit. En fait un Esprit n'ayant pas d'origine; un Esprit confondu avec Celui qui le manifeste, et qu'on ne peut de ce fait intrinsèquement voir.

Il est également vrai que pour bon nombre de nos contemporains naturellement religieux sinon Chrétiens, ces deux conceptions concernant l'esprit peuvent cohabiter dans le mesure où l' on prend garde de distinguer ce Dieu des humains que nous sommes. Tant il est évident pour beaucoup qu'un tout petit enfant n'a pas encore d'esprit, tandis qu'un Dieu, réputé sans naissance, le possède de toute éternité.

Nous laisserons pour le moment cette croyance propre au Christianisme pour nous intéresser à la naissance de l'esprit humain à partir d'une autre affirmation qui veut que l'âme humaine, plongée dès son origine dans une totale inconscience, ait peu à peu émergé et connu successivement divers états de conscience: sensitive, émotionnelle, affective, pensante, volontaire, intellectuelle etc., correspondant à un particularisme de plus en plus restreint; par exemple: de la conscience de race jusqu'à celle de l'individu qui semble le but de cette longue, très longue évolution.

Il va sans dire que l'évolution de la tête, plus particulièrement du cerveau: notamment reptilien, limbique, cortical et surtout l'ossification de l'ensemble, semble avoir joué et jouerait encore un rôle déterminant dans cette forme progressive de consciencialisation facilement reconnaissable encore aujourd'hui dans la croissance d'un enfant.

Oui, mais que faire de cet esprit saint, prôné dans le judéo-christianisme, bien décidé à faire l'impasse sur cette longue et pénible évolution en présentant une création spontanée des différents règnes, notamment animal et humain; chacun recevant d'emblée ses caractéristiques à partir d'un modèle présenté comme immuable sinon parfait?

N'y aurait-il pas là les prémisses ou les traces d'une pensée dite raciste qui pourrait être étendue aux races humaines chacune porteuses de qualités innées; les unes au service des autres comme la race animale semble l'être, par constitution irrévocable, pour la race humaine? L'Histoire de ce siècle apporte à ce sujet des exemples que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Il n'est cependant pas facile d'accepter cette étrange analogie qui relie la forme animale dans les espèces les plus évoluées à la forme humaine; plus particulièrement dans son fonctionnement anatomique. Reconnaître physiologiquement un singe ou assimilé pour ancêtre ne semble pas gratifiant. Sauf peut-être pour comprendre et apprécier le difficile chemin suivi par la race à laquelle nous appartenons, avant de se doter d'un esprit capable de l'extraire de cette fondamentale animalité, et pour reconnaître à sa juste valeur ce privilège.

Je me réfère ici à ce que nous croyons savoir de nos origines terrestres et non à d'autres lieux de vie dont nous ignorons aujourd'hui l'existence; lieux qui peuvent connaître ou avoir connu d'autres commencements.

Acceptant momentanément cette hypothèse de travail: à savoir considérer l'esprit comme un produit tardif et précieux de l'évolution, un acquis fruit d'une longue pratique, il nous faut réfléchir sur les conditions qui auraient favorisé cet éveil. A ce sujet il est toujours enrichissant de nous pencher sur cette nature environnante qui, à bien regarder, manifeste ce à quoi nous sommes intérieurement soumis. En particulier le rythme des jours, des nuits ou des saisons. En premier lieu une vaste respiration, plus précisément un inspir et un expir que cette nature manifeste dans tous ses phénomènes et que nous retrouvons dans nos comportements, notamment psychologiques. La terre formant de cette façon un vaste corps collectif au sein duquel nos propres corps se trouvent momentanément inclus.

C'est ainsi qu'on peut distinguer deux mouvements fondamentaux entretenant la vie: un inspir où, dans le problème qui nous intéresse, on quitte les autres pour entrer en soi, se construire. Et un expir où l'on sort de soi, pour rencontrer les autres, vivre en osmose, partager l'acquis collectivement constitué. Ces deux mouvements correspondant aux saisons hivernales et estivales que nous connaissons.

Voilà pourquoi la grande Tradition évoque l'évolution humaine à partir de saisons psychologiquement vécues: printemps, été, automne, hiver, comprenant un Age d'Or correspondant à la première de ces saisons, un Age d'Argent correspondant à la seconde etc.. Ceci avec des temps variables inscrits dans une grande année précessionnelle dont il n'y a pas lieu, compte tenu du sujet à traiter, de reprendre ici dans le détail. Nous nous contenterons de discerner dans ce vaste mouvement, le désir, semble-t-il inné, régulièrement renouvelé, de quitter l'inconscience congénitale pour accéder à une conscience de plus en plus responsable de ses actes.

Un moment important de cette évolution semble avoir été une minéralisation corporelle, notamment de la tête, qui permit la naissance de l'esprit humain. Une tête, devenant une véritable arche, flottant littéralement sur un corps encore entièrement livré aux désirs impulsifs, instinctifs, propres à la condition animale. Une tête permettant la naissance d'une nouvelle forme de conscience apportant à l'âme, devenue de cette façon humaine, la possibilité de se voir, de reconnaître comme autre cet environnement avec lequel, jusque-là, inconsciemment, elle se confondait, elle s'identifiait, ou s'opposait. Une tête permettant la naissance conjointe de l'esprit et du sujet. Nouvelle fonction donnant à l'âme la possibilité de s'élever provisoirement au dessus de ses désirs, de ses sentiments, de ses passions et attachements affectifs exclusifs; de sortir de chez elle, de voir les choses de haut.

Une lumière nouvelle, naissant de ce jeu cérébral, éclaire alors sous un jour inattendu, les formes environnantes qui jusque-là, intrinsèquement vécues, éprouvées, émanaient de ce fait leur propre lumière. Lumière naturelle qui faiblira au fur et à mesure que l'esprit prendra de la force et rendra la vision de plus en plus subjective, à la limite, superficielle. C'est le prix que l'âme humaine devra payer ici-bas pour devenir un sujet tendant à s'émanciper des servitudes animales passées.

Acceptant cette première définition de l'esprit, nous comprendrons alors pourquoi, dans la Tradition, le soleil est devenu son emblème.

Il est tout à fait fascinant de suivre, au cours d'une longue Histoire qui nous ramène douze siècles en arrière, les efforts accomplis par les Civilisations qui se sont succédées pour développer un esprit propre à donner à l'âme humaine une autonomie satisfaisante. Bien entendu la première civilisation que j'évoquerai, vraisemblablement issue du continent Atlante avant sa totale disparition il y a douze mille ans, ne peut être que mythique. Les informations la concernant reposant uniquement sur le témoignage de penseurs de l'antiquité, mais comme nous le verrons, s'inscrivant dans une logique qui rend crédible ce qui nous en est dit.

Dans ce vaste tableau (que le lecteur trouvera récapitulé à la fin de l'étude) qui s'étend de -8640 à + 2160 ans et au-delà, en passant par les constellations: Cancer, Gemeaux, Taureau, Bélier, Poissons, Verseau, nous nous intéressons au devenir de cinq Civilisations. Nous devons être attentifs à ce rythme que j'ai décrit au début de l'étude. A savoir, pour chacune, une montée dite solaire et une descente dite lunaire, autrement dit la montée d'un nouvel esprit ou état d'esprit, correspondant à l'inspiration de cette civilisation, et la descente de cet esprit correspondant à son expiration quand, pour des raisons thérapeutiques que j'exposerai plus loin, le collectif recessif la conduit à son déclin et à sa disparition.

Autre précision avant de nous pencher sur ces efforts successifs inscrits dans le temps, pour que puisse naître un jour l'âme individuée, il semblerait que toute transformation mentale, psychologique, spirituelle importante, ait été précédée d'une modification corporelle propre à faire naître ce nouvel état d'esprit. Ici, comme nous l'avons vu, une tête qui se ferme peu à peu aux influences du milieu qui lui a donné naissance. D'une manière concrète: la fermeture des fontanelles qui permettent ces échanges.

Ceci s'appliquant à la diaspora atlante avec laquelle j'inaugure ce cycle. Nouvelle tête, symbolisée dans le mythe mosaïque par l'arche de Noé qui, résistant à un terrible déluge, se pose sur une nouvelle terre, en l'occurrence, ici, le continent indo-européen.

Relevons également l'importance des signes zodiacaux correspondants, impliqués dans la naissance d'un nouvel état d'esprit, lui-même à l'origine d'une nouvelle forme de Civilisation. L'influence grandissante du Signe provoquant tout d'abord le déclin puis la disparition de la société en place, avant que la suivante puisse se développer. Que penser de cette influence? Le problème est complexe. Cette influence laisse supposer une structure cosmique appelée dans la Tradition le "Maximus Homo"; structure au sein de laquelle le devenir de cette terre serait impliqué. Contentons-nous de nous remémorer ce que nous savons sur les caractéristiques astrologiques de ces signes que je rappellerai le moment venu.

Nous commençons donc ce cycle par la Civilisation que, faute d'informations historiques satisfaisantes, nous reportant au mythe mosaïque, nous appellerons: Sémite.( de  $\overline{\text{D}}\overline{\text{W}}$ - Chem, premier fils de Noé, représentant dans ce mythe la race blanche dont nous allons suivre le développement au cours des âges.) Chem signifiant en hébreu: le nom, nous pouvons, sachant que le premier d'une série contient en germe ce que les suivants mettront au monde et développeront, augurer que l'acquisition d'un nom propre à chacun, (à ne pas confondre avec un nom de famille ou un prénom) sera le but ultime vers lequel tendra cet esprit que cette première civilisation fait germer.

Nous pouvons penser que la transformation physique qui serait à l'origine de cette mutation, doit elle-même beaucoup aux conditions de vie rencontrées par ces Atlantes dans leur mouvance. Il serait trop long d'exposer ici les conditions climatiques engendrées par un brusque refroidissement de la zone polaire, jusque-là bénéficiant de températures clémentes. ( pensons au mot évocateur: Groenland - le pays à la végétation luxuriante- qui nous permet de comprendre sans explications superflues ce que furent ces brutales époques de glaciation où disparut une importante faune).

Retenons simplement le replis sur soi qu'entraîne un tel climat ( retrait souligné par la constellation du Cancer), la vie troglodyte imposée durant de longs siècles, la réduction de la taille, puis, faisant suite à l'apparition d'un soleil perçant, grâce au froid, les brumes séculaires, l'éclaircissement de la peau, des cheveux, des yeux . Caractéristiques qui définissent la race blanche et qui permirent à ces Sémites de se reconnaître entre eux, de se distinguer des autres humains de couleur qui, jusque-là constituaient l'essentiel de l'humanité terrestre. L'esprit de race venait de naître. Première structure, premier échelon sur la route qui conduit au Moi Individué.

Mais comme nous le savons hélas (l'histoire répétant inlassablement la même leçon jusqu'à ce que nous l'ayons comprise) cet esprit de race conduit inmanquablement au racisme, l'âme humaine se sentant plus ou moins rapidement appelée à défendre cette particularité, puis à l'imposer aux autres comme norme de vie. Grave maladie qui provoque les ravages, les destructions que l'on sait.

En fait ce dont souffrirent fondamentalement à terme ces Sémites (ici nous ferons appel à la physiologie) c'est d'anémie. Comme le montra magistralement un clairvoyant contemporain R.Steiner, cette tête, outil privilégié pour entreprendre cette distinction indispensable à la construction de l'individu, est devenue un pôle de mort. La prise de conscience de soi qui passe, comme nous le verrons, par la race, la caste, la famille, la personne, attente aux forces de vie ataviques, animales, véhiculées par le sang; forces entretenues par la vie collective, communautaire, qui puise son énergie dans les abysses de l'être.

Et de même qu'il nous faut régulièrement un temps de sommeil où la tête pensante, raisonnante, mise au repos, laisse les forces métaboliques du sang rétablir la vigueur corporelle, de même qu'il faut aux plantes l'obscurité de la nuit pour poursuivre leur croissance et entretenir leur vitalité hors des rayons solaires, de même une Civilisation de race blanche, poursuivant les buts que l'on sait, doit impérativement, régulièrement, connaître une nuit, un affaiblissement de cet esprit de distinction préjudiciable à sa vitalité corporelle. La lune doit monter au firmament et remplacer le soleil, les forces ataviques revitaliser la tête dangereusement anémiée.

Ainsi sous l'influence naissante de la constellation des Gémeaux suscitant un autre état d'esprit qui viendra, le temps venu, s'opposer au premier, la Civilisation Sémite laissa la place à la Civilisation Celte dont une abondante littérature la concernant, nous permet de nous rendre compte de l'importance des cérémonies lunaires, des sacrifices sanglants, préparant les extases au cours desquelles la conscience s'endort à sa propre réalité, participe au jeu d'égrégories puissants qui lui permettent d'éprouver des sensations, des visions, des partages, des unions, qu'elle aurait été bien incapable de vivre dans sa propre intégrité. Le lecteur aura reconnu ici la mystique religieuse que nous retrouverons à chaque descente de l'esprit au cours de ce long périple.

Mouvement qui, pour un millénaire, tiendra en échec l'esprit de distinction indispensable à terme à la construction du Moi individualisé. A ce moment de l'évolution c'est toute une race qui participe à ce retour aux forces inconscientes, appelées divines. Mais l'influence gémellaire, porteuse d'une nouvelle distinction, s'étant entre-temps renforcée, une nouvelle Civilisation voit le jour: la Civilisation Mazdéenne.

C'est une Civilisation qui s'est essentiellement développée à partir de l'idée d'un Dieu unique ( Ahoura Mazda: Lumière incomparable) dont le soleil devait être la seule représentation. Ce nouvel état d'esprit s'oppose à tout anthropomorphisme, à tout sacrifice animal ou humain, à toute pratique extatique que les Celtes avaient généralisée. Notons que dans les périodes solaires l'âme est attirée par la vie terrestre concrète, les cultures agricoles succédant à la chasse, l'urbanisation et ses techniques permettant à l'âme, face aux problèmes que posent ces implantations, de développer un esprit logique, une forme d'intelligence qui, autrement, ne serait jamais née.

Cette intelligence conduisit ces Mazdéens à concevoir une autre distinction, cette fois non plus entre les gens de couleur et les blancs mais entre blancs. L'esprit de race laissait la place à l'esprit de caste. Je laisse encore ici le lecteur consulter s'il le désire les nombreux ouvrages parus sur ce sujet. Il me suffira de rappeler l'essentiel de cette nouvelle séparation.



A savoir et pour commencer, qu'une société n'est autre qu'un vaste corps subtil constitué d'une tête, d'une poitrine, des lombes, des bras, jambes et pieds. Que dans ce corps, la tête (sous influence solaire) doit impérativement régner sur l'ensemble des autres organes. Une tête porteuse des idées essentielles concernant la direction de l'ensemble; une poitrine chargée d'assurer l'ordre préconisé; un ventre à vocation strictement économique, des membres voués aux tâches à proprement parler musculaires.

Le lecteur aura reconnu dans les Sattvas, les Rajas, les Tamas, les Sudras ou Paria, de la société hindoue, l'application de cette découverte.

A ceci près que la période lunaire, qui correspond, nous l'avons déjà vu, au déclin de cet esprit distinctif qui favorise bien évidemment ceux qui enseignent les connaissances propices à ce but, verra ce pouvoir assumé successivement au cours des âges: par les princes ou les rois, puis par les marchands, et en fin de compte par la caste la plus basse, aujourd'hui appelée celle des prolétaires.

L'expir de la Civilisation Mazdéenne correspondit à la religion des Mages qui, pour les raisons que j'ai déjà exposées dans la description des pratiques des Celtes, rétablit officiellement les coutumes sacrificielles et le culte idolâtre qui coïncida avec le renforcement de l'esprit racial et des forces héréditaires. La caste s'opposait au peuple. Les Mages, tirant leur force mystique du peuple rassemblé (phénomène propre à toute structure lunaire, religieuse) lui redonna ainsi l'importance précédemment perdue.

Deux mille ans s'écoulèrent encore. Nous abordons maintenant le troisième millénaire avant J.C, quand la constellation du Taureau, désormais au zénith, présida à la naissance de la Civilisation Chaldéenne qui appartient déjà à l'Histoire; Civilisation qui nous est devenue familière grâce à la Thora biblique, plus particulièrement grâce au récit d'Abraham qui correspondit en fait à l'apogée de la montée solaire de cette civilisation qui reprit les idées forces des Mazdéens concernant un Dieu unique, un Dieu principe, qui montre pour la première fois l'archétype du Moi individué; un Moi ne pouvant à cette époque qu'être idéalement projeté sur une entité dont on ne peut, bien évidemment, se faire une image précise.

Cette Civilisation Chaldéenne conçut de nouveaux éléments propices à la naissance d'un égo personnalisé que la Civilisation suivante mettra réellement au monde. A savoir: l'importance d'une descendance au sein d'une micro société: la famille, au milieu de laquelle cet égo pourra naître et dont la mémoire sera, au cours des âges suivants, vénérée. Le Dieu unique étant représenté ou s'exprimant à travers cet homme fondateur de dynastie.

La descente lunaire, propice, rappelons-le, à la revitalisation du peuple dans son ensemble, fut assumée en particulier par les Hébreux qui ramenèrent d'Egypte les pratiques cultuelles, sacrificielles, que l'on sait, avec le renforcement de la famille, ici de la tribu.

Deux mille ans passèrent encore. Et sous l'influence de la constellation du Bélier qui, à partir de l'an mille avant J.C, désagrégea peu à peu ce qui restait de cette grande Civilisation qui comprit les Chaldéens, Assyriens, Babyloniens, Hébreux etc., naquit une nouvelle Civilisation: celle des Grecs avec, dans sa montée solaire, la naissance d'un égo personnalisé cherchant à se libérer de la cellule familiale, tribale.

Les conditions favorables à cette venue au monde se trouvent inscrites dans les nouvelles structures "républicaines" où l'importance du citoyen, dont le vote devient déterminant, apparaît clairement. Ici encore je demande au lecteur qui aurait un savoir limité sur cette période de l'histoire, de lire les oeuvres ou des extraits des grands philosophes grecs. Ils pourront se rendre compte de l'effort entrepris par l'égo humain, libéré de la tutelle d'Éric ou parentale, pour exister en tant que tel, sans autre référence que le nom propre de celui qui s'exprime soit par sa parole ou ses écrits.

Notons, au point ultime de cette montée solaire, la naissance et l'oeuvre de Jésus de Nazareth que nous prendrons comme archétype de la venue au monde du Moi individué.

La descente lunaire de cette Civilisation grecque fut donc assumée par les Romains qui redonnèrent à la structure familiale, patricienne, les pouvoirs que l'on sait. Quand au retour aux formes religieuses sacrificielles, le Christianisme se chargea d'y pourvoir. Ne retrouvons-nous pas en effet dans tous ses rites, les influences hébraïques, judaïques, magiques, celtiques, que nous avons déjà évoquées?

Ceci sous l'influence d'une nouvelle constellation: celle des Poissons, dont le caractère dual, opposé, montre une double démarche qui sera en permanence visible au sein de la nouvelle Civilisation dite Anglo-Saxonne, qui va se constituer à la fin du Moyen-Âge. À savoir: un Humanisme scientifique agnostique dont nous voyons aujourd'hui la redoutable puissance à l'oeuvre, qui n'est qu'une renaissance, un prolongement de la précédente montée solaire grecque, et une Psychologie, de plus en plus élaborée, faisant porter l'essentiel de ses efforts sur l'individu à naître et comprenant la découverte en l'homme d'un monde intérieur dont l'exploration devient la grande aventure qui doit mobiliser toutes les énergies disponibles.

Le premier poisson symbolisant l'appréhension strictement sensorielle (scientifique) des choses; le second symbolisant la descente dans les profondeurs de l'inconscient afin de découvrir un héréditaire qu'il s'agit avant tout d'éclairer, de pacifier, avant de pouvoir mettre au monde ce Moi individué.

J'attire ici à nouveau l'attention du lecteur sur cet égo personnalisé que ce long périple, dont nous venons de discerner les grandes lignes, a finalement mis au monde et que cette Civilisation à laquelle nous appartenons présentement engendre en quantité notoire. C'est un égo infirme car sexué. C'est à dire amputé d'une partie essentielle de lui-même, partie qu'il doit impérativement trouver à l'extérieur, dans les unions que nous savons, qu'elles soient conjugales, familiales, sociales, ou religieuses. Que ces vis-à-vis disparaissent et cet égo n'est déjà plus.

J'ai déjà souligné à plusieurs reprises dans le cours de cette étude, le danger auquel s'exposait l'âme, dans la constitution de cet égo appelé à se séparer peu à peu du vis à vis racial, corporatiste, familial, aujourd'hui conjugal (dans le sens sacramentel) et la nécessité de retrouver régulièrement ces vis-à-vis au sein de la structure "religieuse" adéquate.

Mais nous pouvons également percevoir ici un second traitement pouvant être appliqué à cet égoïsme (maladie de l'égo). Traitement qui consiste à partir à la recherche de cette partie manquante de nous-mêmes afin de la réintégrer à terme.

Cette montée solaire jumelle n'étant autre que celle de la naissance et de la croissance d'un soleil intérieur éclairant peu à peu l'inconscient, inventoriant son contenu, répertoriant les manques, les défauts mais aussi les qualités inexploitées.

Cette montée solaire semble devoir se faire dans un certain état d'esprit que l'Evangile, dépouillé de ce que l'Eglise chrétienne a cru devoir ajouter pour justifier son travail thérapeutique propre à soigner, à limiter, l'égoïsme foncier des âmes dont elle se sent responsable, recommande.

Notons que ce soleil intérieur, que nous retrouverons plus loin sous le nom de Logos, et dont je vais énumérer les qualités, à l'inverse de celui que nous avons été obligé d'appeler, tenant compte de son caractère diviseur, un pôle de mort, devient un pôle de vie ou, tout au moins, participe à la revitalisation de l'âme humaine qui a vécu ces douloureuses mutations; faisant faire à cette dernière l'économie d'une nouvelle plongée lunaire indispensable sinon salutaire pour ceux qui continuent de développer cet égo dangereusement particularisé.

Je vais m'efforcer maintenant de caractériser cet esprit "sain", ce Logos, ce soleil intrinsèquement évangélique, tel que je peux aujourd'hui le comprendre, en employant d'emblée le mot: "laïque", c'est à dire, étymologiquement, au service de l'âme humaine, qu'elle soit religieuse ou athée, scientifique ou agnostique. Le lecteur aura compris que cet esprit, à vocation libératrice, se veut sans parti-pris concernant les partis en présence sinon en lutte.

Cet esprit se veut également "spirituel", c'est à dire capable d'une vision allant au delà du monde physique, et percevant, dans l'inconscient ou le subconscient des âmes, un autre monde, qu'il s'agit d'explorer avec la même rigueur scientifique que nous explorons celui-ci. En fait un monde métaphysique régi par des lois aussi rigoureuses que celles qui régissent le monde physique. Monde dans lequel, présentement, vit en permanence une partie non négligeable de nous-mêmes. Un monde dépouillé des projections arbitraires dont l'habille trop souvent les Communautés religieuses.

Il suffit de lire les différents livres des morts, les traités, les informations médiumniques concernant cet ailleurs, pour découvrir les particularités propres au mental et préoccupations du moment alors que ces informations fragmentaires sont données comme étant universelles.

Il y a là, semble t-il, une méconnaissance profonde de cet inconscient, correspondant à un ailleurs autrement plus vaste, plus varié, que ces descriptions qui ne reflètent que l'expérience de ceux qui s'expriment à ce sujet.

C'est un esprit qui conduit un jour au douloureux sacrifice du Soi: ces matrices successives, religieuses, sociales, familiales, auxquelles nous devons tant, pour que puisse naître le Moi individué. Il y a là une spectaculaire inversion par rapport au schéma religieux qui demande le sacrifice de l'égo au bénéfice du soi, de la structure parentale, religieuse, déique, au sein de laquelle l'âme humaine a vu le jour et dont elle recevait sa subsistance. Mais ne faut-il pas un jour quitter son père et sa mère?

Nous pourrions ici nous demander d'où peut provenir ce désir d'émancipation? Est-il inné ou acquis? Naît-il à un moment donné de notre évolution? N'y a-t-il pas là un souvenir profondément enfoui dans l'inconscient de chacun, celui d'un temps où les âmes, dans leur toute première enfance, ne naissent pas dans un enclos formateur mais croissent en toute liberté. Les formes qu'elles manifestaient étant le résultat de l'expérience en cours et non de qualités ou de défauts déjà manifestés par une structure parentale venue plus tardivement au monde et à l'origine de la "race" humaine. Un monde témoignant d'une extraordinaire richesse d'expression dont le règne végétal (ou tout du moins ce qu'il en reste) semble encore porter témoignage, bien qu'il soit lui aussi soumis à la reproduction. Un règne dont on ne peut aujourd'hui recenser toutes les espèces.

Mais il n'en est plus ainsi. Les âmes qui viennent à ce monde ont désormais un père et une mère porteurs de qualités et de tares que ces âmes reproduiront inmanquablement avant de pouvoir réfléchir sur cette dépendance initiale. Car ces âmes naissent au sein d'un corps que l'on peut appeler mystique, c'est à dire invisible aux regards naturels; un corps qui les appelle à participer à son développement et à son maintien. Qu'une fonction de cette structure mystique vienne à défaillir, qu'elle soit ecclésiale, sociale, familiale, et tout le corps se trouve en difficulté.

Dans ce cadre que nous connaissons bien, l'âme humaine étant une avec toutes les autres, sans ces autres n'est plus rien. D'où l'importance exceptionnelle, indispensable de la solidarité, du maintien ou de l'accroissement du nombre duquel émane la force nécessaire pour faire face à l'adversaire que cette structure attire infailliblement. D'où la vigilance de ces sociétés vis à vis de leurs membres, garants de l'efficacité de l'ensemble.

Mais plus ce corps sera vaste, puissant, plus la sortie sera difficile et les retours dans l'enclos fréquents. Une parabole évangélique illustre bien cette difficulté. Celle du Fils prodigue (Luc 15) et son retour dans la maison du père, l'anneau de la servitude à nouveau au doigt. N'est-ce pas Jung, dont la psychologie dans son essentiel offre une aide précieuse pour qui veut choisir cette difficile voie d'individuation, qui disait : " Plus une Communauté est nombreuse plus la somme des facteurs collectifs, qui est inhérente à la masse, se trouve accentuée au détriment de l'individu. " ?

Et il ajoutait, afin que l'on comprenne bien l'enjeu: " Plus une organisation est monumentale et plus son immoralité et son égarement aveugle sont inévitables. A l'inverse, plus un corps social est petit, plus est garantie l'individualité de ses membres. La conscience collective est une conscience monstrueuse. "

Mais qu' avons-nous constaté au cours de ces douze mille ans d'Histoire de la race blanche (descente lunaire mise à part)? Sinon la réduction progressive des matrices collectives. Longue marche au cours de laquelle la conscience de race a mis au monde la conscience de Caste, qui, à son tour, engendra la conscience de Tribu ou de famille, de qui naquit la conscience de la personnalité dégagée momentanément (quand à la tête) des structures collectives.

Mais alors que penser du phénomène récent de mondialisation qui favorise la naissance d'ensembles de plus en plus vastes intéressant des Continents entiers? Que penser de l'union européenne au sein de laquelle les nations vont peu à peu se dissoudre?

Que penser de cette nouvelle montée lunaire? Quelles seront les chances offertes à une âme humaine afin d'échapper à cet énorme collectif? Ne faut-il pas alors, si ce germe s'est éveillé en nous, travailler à son dégagement pendant qu'il fait encore jour et que le soleil de la raison humaine au Zénith de cette Civilisation, freine encore ces concentrations? Car viendra obligatoirement la nuit et l'influence lunaire qui favorise, appelle, ces agglomérations mystiques, qu'elles soient religieuses ou sociales. La foi dans la force collective, montera alors inexorablement au ciel de nos espérances.

Ne reconnaissons nous pas là, dans cette prise de conscience, l'esprit évangélique qui demande à l'âme, quand sa maturité le permet, de quitter son père et sa mère ? Non pour s'attacher à une femme ou à un homme afin de fonder une nouvelle famille au sein de laquelle la femme deviendra mère et l'homme, père. (correctif apporté par le Christianisme) car c'est rester dans l'enclos, mais pour en sortir.

Un très beau passage de l'évangile de Jean, que je n'hésite pas à reproduire, pose clairement le problème:

*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.*

*Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.*

*Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix: il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et **il les conduit dehors.***

*Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Jean 10.1-4*

Si nous comparons la bergerie à l'enclos précité ( structures religieuses ou sociales), les brebis aux bons sentiments qui animent le candidat au départ, et le berger, à celui qui enseigne les connaissances libératrices ou ces connaissances elles-mêmes (correspondances non retenue par les prêtres, les pasteurs, les chefs, dictateurs, qui veillent à ce qu'aucune âme ne quitte leur bergerie) la leçon est on ne peut plus claire.

Toutefois ce dégagement intégral pose incontestablement un énorme problème que le Christianisme a cru gérer de la façon que l'on sait. Alors que saint Paul, l' authentique fondateur de ce mouvement religieux, saint Augustin et de nombreux "Pères" prêchèrent ce désengagement, l'Eglise crut utile de ressusciter la famille et la reproduction en veillant à la qualité de ces engendrements.

Que peut nous dire ici cet esprit "sain" dont la vocation libératrice demande à être testée dans les faits? Sinon que nous ne devons jamais oublier notre nature inconsciente ni cet héréditaire forgé dans la nuit des temps, qui nous pousse à nous reproduire et à croître sur cette terre, lieu exclusif de notre joie de vivre. Tant que les épreuves que cette forme d'existence apporte infailliblement, ne seront pas de nature à affaiblir cet énorme appétit, aucun discours, aucune mise en garde, ne seront utiles, efficaces, et le cycle des incarnations se poursuivra avec les difficultés, les risques concernant notre santé mentale qui ne sont plus à démontrer.

Il est donc question ici de mûrissement, de maturité, que l'âme humaine vieillissante, compte tenu des expériences souvent douloureuses endurées, devrait manifester en montrant son désir, quand l'heure du départ s'approche, de se dégager mentalement de cette terre, afin de connaître bientôt de nouvelles formes d'existence, sur une autre terre qui attend les âmes de bonne volonté pour se développer. En laissant résolument à ses descendants le soin de régir leur vie collective ou personnalisée ici bas comme ils l'entendent, conduits par leur propre hérédité non encore suffisamment maîtrisée.

Quitter l'enclos matriciel n'est pas une mince affaire, la sortie ne se trouvant pas, comme on pourrait s'y attendre, à la périphérie, mais au centre. Combien de candidats à la libération de leur âme, quittent un enclos pour en découvrir un autre plus contraignant. Ici les exemples ne manquent pas. Un des plus usités concerne le villageois à l'étroit dans son bourg qui s'imaginerait que la grande ville, vers laquelle il se dirige, lui offrira cette liberté tant désirée. Ou bien l'adolescent qui, ne supportant plus son milieu familial, le quitte pour découvrir, un peu tard, une autre famille, spirituelle, politique, sociale ou un maître, un directeur, lui feront vivre toute la rigueur d'une obéissance sans conditions.

C'est un voyage à rebours auquel nous invite cet esprit. Partir de la périphérie pour aller vers le centre où se trouve la véritable porte de sortie. Ce voyage n'étant programmé dans aucune structure religieuse ou sociale, peut surprendre, voire déconcerter, comme le fut dans l'évangile Nicodème, ce docteur en théologie venu nuitamment rencontrer Jésus, après qu'il eut entendu qu'il lui faudrait, pour connaître ce Royaume extra-terrestre objet de toute sa foi, naître une nouvelle fois. Comment pourrait-il, alors qu'il connaissait une vieillesse avancée, entrer une nouvelle fois dans le ventre de sa mère? (Jean 3)

Le lecteur aura compris qu'il s'agit d'entreprendre une analyse de ce dont nous sommes faits avant de prétendre à une nouvelle naissance, à une vie libérée des servitudes dont nous souffrons. Une analyse qui nous conduit à "connaître" notre mère, à connaître ce dont est authentiquement constituée l'Eglise, la société, la famille, auxquelles nous appartenons. Ce sont ces connaissances qui nous permettront de nous détacher sans drame, sans déchirement, des milieux opposés à notre émancipation. Mais attention, nous ne pourrions connaître vraiment notre vis-à-vis ou notre hérédité profonde qu'en procédant à un certain recul ou prise de distance. Le partage, les ambitions, les passions communes où l'on rit, pleure, agresse l'adversaire, sont peu propices à cette "connaissance". C'est pourquoi il n'est pas facile de dénuder cette mère protégée par tous les tabous que la société a dressés pour que cette analyse ne soit pas entreprise.

Mais comment procéder, dans la mesure où l'esprit qui nous conduit n'est pas devenu sain? Esprit que l'évangile nomme Logos ou Paraclet. L'esprit hermétique, religieux par excellence, dont la vocation n'est plus de relier deux mondes, apparemment contradictoires: le ciel et la terre, comme s'y emploie l'esprit saint ecclésial, mais trois.

En effet cet esprit sain nous invite à relier trois mondes qui, en nous et hors de nous, vivent sur leur quant à soi, sachant ou pressentant ce qui leur adviendrait s'ils communiquaient entre eux.



En un mot: le monde physique de la manifestation corporelle, le monde psychique des sentiments éprouvés, le monde spirituel des connaissances ou principes acquis, dont il faut découvrir les correspondances.

Puis, et à partir de ce but, cet esprit nous invite à ne rien rejeter sous prétexte que nous ne croyons ni vivons ce que nous découvrons; sachant par expérience que ce que nous avons cru dans le passé, pourrait à nouveau redevenir objet de notre foi si notre conscience nous y poussait. D'autant que la notion de bien et de mal, de ce que nous appelons ainsi, dépend étroitement de la forme de vie que nous avons choisie qu'elle soit civile ou religieuse. Ce qui est bien pour nous aujourd'hui le sera t-il encore demain? Ce qui est bon pour nous ne serait-il pas néfaste pour d'autres?

Cette spiritualité "laïque" devrait nous conduire à cultiver le relatif au dépens de l'absolu. La grande affaire étant avant tout de comprendre (prendre ensemble) avant de choisir en connaissance de cause. Notre intransigeance provient la plupart du temps de la peur de l'autre, de ce qu'il sait, de ce qu'il croit, de ce qu'il vit. Ce qui traduit notre peu de confiance dans nos propres choix. Si notre foi était solide, non seulement nous n'aurions rien à craindre de ces rencontres, mais nous pourrions en sortir enrichis, édifiés, confirmés dans la voie qui est la nôtre.

Personnellement je crois trouver en la personne, ô combien énigmatique, de Jésus de Nazareth, le modèle archétype qui me permet de quitter les formes religieuses traditionnelles auxquelles, pasteur swedenborgien, j'étais encore attaché et de découvrir une autre spiritualité propice à la naissance de l'être individué, capable de dire un jour, en pleine connaissance de cause: "je suis".

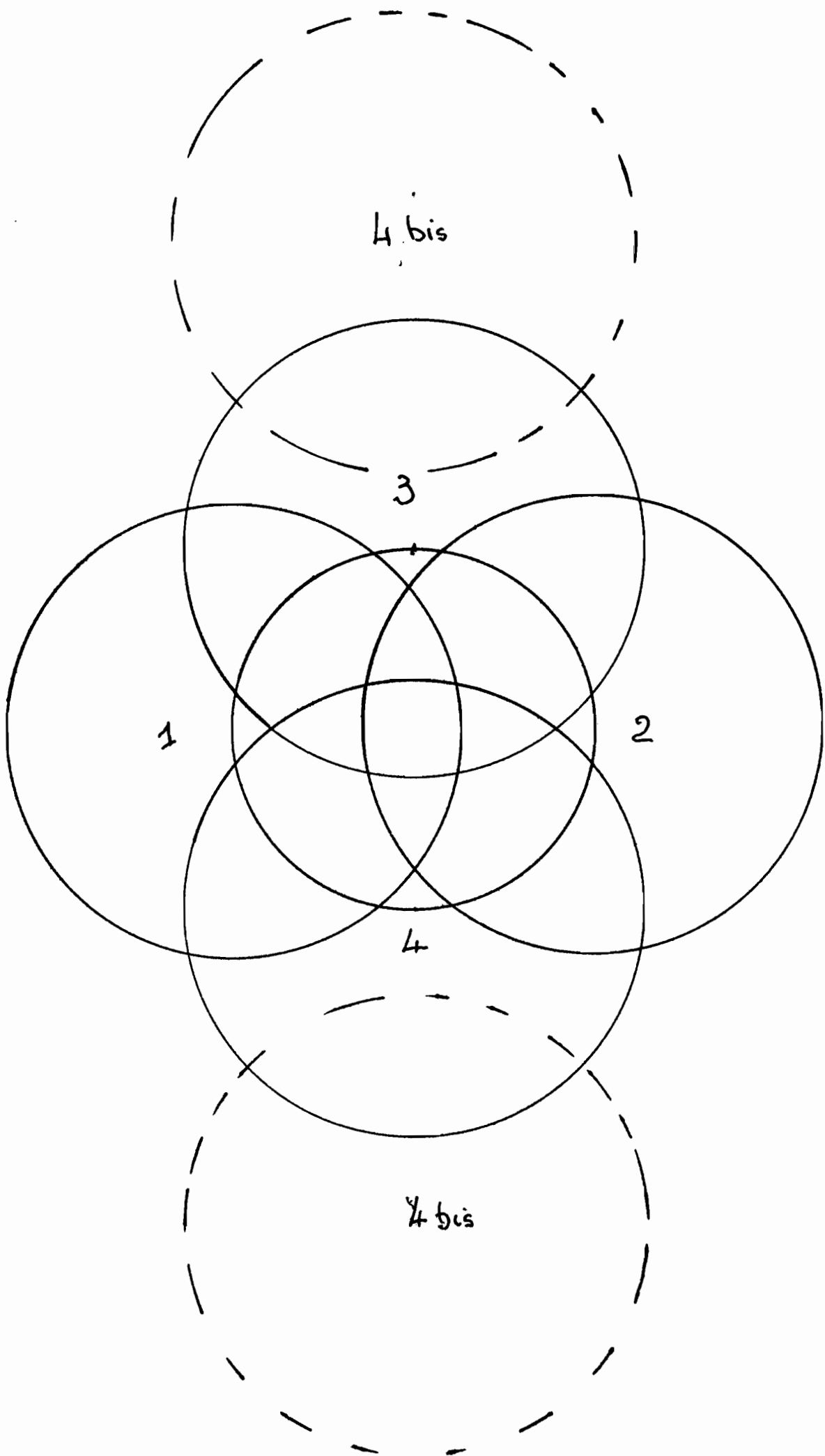
Un modèle archétype échappant au temps, à l'espace; l'histoire de cet homme pouvant devenir mon histoire dans la mesure où je prends à mon tour ce chemin évolutif.

Le nouveau lieu désormais consacré, que je vais m'efforcer de bâtir, sera une maison saine, typifiant le complexe corps, âme, esprit, où pourra naître ce Moi individué but de cette démarche. Ceci à l'exclusion de tout autre lieu religieux, cultuel, reconnu désormais inutile.

Encore faut-il, pour que cette franc-maçonnerie ne mette pas au monde un moi chétif ou avorté, connaître les plans de la construction. En termes clairs, savoir de quoi je suis fait. Comment je fonctionne. La plus belle image qui m'ait été donnée de contempler à ce sujet est celle d'une fleur (appelée fleur d'or dans la Tradition) et dont le lecteur trouvera le dessin à la page suivante.

Ce mandala (pour employer un terme oriental qui définit toute construction mentale dans sa complexité) est constitué de cinq ou sept pétales suivant l'évolution du sujet, comme j'aurai l'occasion de le montrer bientôt. C'est une véritable carte géographique métaphysique ou intra-physique de notre monde intérieur, correspondant, dans une certaine mesure, à notre monde extérieur. Un monde où des saisons mentales se succèdent et apportent leur contribution afin que l'âme humaine croisse et bénéficie des qualités propres à son développement.

Sur cette figure les sphères sont numérotées de 1 à 7 avec deux numéros bis dont le lecteur comprendra bientôt l'importance.



Pour nous familiariser avec ce mandala, nous allons fixer notre attention sur les quatre cercles qui entourent le rond central, domaine de l'âme appelée, en utilisant les services successifs des quatre fonctions que nous allons découvrir, à développer une conscience sensitive, puis émotionnelle, affective, pensante, et enfin volontaire.

Ces quatre fonctions étant successivement:

En numéro 1, correspondant à l'élément feu, la fonction désir, celle de l'énergie psychique, du mouvement, de la sensation; énergie (encore appelée libido dans les milieux psychologiques) indispensable à tout mouvement. C'est une fonction mâle (expir).

En numéro 2, correspondant à l'élément l'eau, la fonction imaginaire appelée à mettre en image (mentale) le désir perçu. C'est une fonction femelle (inspir).

En numéro 3, correspondant à l'élément l'air, la fonction connaissance appelée à relier les images entre-elles, à leur donner un sens. C'est une fonction mâle (inspir).

En numéro 4, correspondant à l'élément terre, la fonction incarnante, corporalisante. c'est une fonction femelle (expir).

Dans le monde harmonieux des commencements, l'âme vivante éprouve tout d'abord un désir inconscient; puis découvre sa forme imagée (conscience de rêve); y porte son intérêt, la concrétise, la corporalise, ou l'oublie, la repousse suivant son degré d'évolution. Intégration qui éveille un nouveau désir qui engendre à son tour une nouvelle image, qui éveille un nouvel intérêt etc...

Ce jeu, vécu initialement dans une totale inconscience, répond essentiellement à la nécessité, à la situation à traiter. Vient ensuite le temps de la consciencialisaton et de la possibilité du choix volontaire. Il tombe sous le sens que l'âme, peu à peu maîtresse de sa destinée (dans l'évolution que nous avons connue) privilégia une fonction dont l'exercice lui procurait le plus de plaisir. Nous avons ici l'origine de la sexualisation, de la masculinisation ou de la féminisation des âmes humaines et de leur relatif appauvrissement quant aux fonctions obligatoirement délaissées.

Le masculin privilégiant les fonctions feu et air, à savoir le désir dynamisant, plus prosaïquement: l'action physique et le sens à donner à son existence. Le féminin privilégiant les fonctions eau et terre, à savoir l'imagination et la concrétisation des formes. Ceci entraînant peu à peu une radicalisation dans le jeu des fonctions.

C'est ainsi que le feu rayonnant, dilatant, des origines devint peu à peu l'élément dévorant que nous connaissons. Ainsi l'eau, cette substance subtile propice à l'imagination, s'est peu à peu alourdie pour devenir le fluide qui véhicule encore néanmoins la vie. Ainsi l'éther, si favorable à la lumière, au rayonnements délicats, est devenu cet air instable. Ainsi la terre, cette "adamah" humide, pour employer le langage biblique, s'est-elle densifiée au point de former cette croûte dure qui supporte nos constructions.

Cette transformation qu'apporta aux éléments-fonctions la sexualisation des âmes, a eu pour première conséquence la constitution d'une terre-corps de plus en plus dense et d'un ciel-esprit de plus en plus subtil, correspondant- pour prendre le langage de l'alchimie- à un précipité et à un sublimé ou à un coagula et un solvé ayant tendance à chercher à s'émanciper selon leur mode d'existence, du jeu constructif au sein duquel l'âme humaine se trouve impliquée. Ceci correspondant à un esprit qui perd tout sens des réalités et un corps qui ne répond plus qu'aux pulsions les plus sensuelles. Ce comportement entraîne le développement de deux maladies mortelles: le spiritualisme et le matérialisme. Notons encore que cette recherche d'émancipation est encore symbolisée par le soleil et la terre, qui, privés peu à peu des intermédiaires qui appellent et entretiennent leurs échanges, engendrent des rapports de plus en plus difficiles.

Utilisant maintenant d'autres correspondances, ou plutôt, identifiant ces fonctions cardinales à la cellule familiale (mandala psychique) à l'origine de toute société civile ou religieuse, nous pouvons reconnaître à l'oeuvre, dans la persona du père, la fonction désir, mouvement, insémination; dans celle de la mère, la fonction imaginaire conceptuelle; dans celle du fils, la fonction du sens à donner à cette conception; dans celle de la fille, la fonction incarnante, corporalisante.

Que la fonction corporalisante soit dévolue à la fille et non à la mère, comme on pouvait naturellement le croire, et la fonction, sens à donner au projet ou plus simplement, au penser, soit dans les attributions du fils et non du père, bien qu'une théologie, comme nous le verrons bientôt, semble à regret le déduire, heurte notre raison influée puissamment depuis des millénaires par un courant binaire alternativement patriarcal ou matriarcal, tout à la gloire soit du père réputé céleste, soit de la mère réputée terrestre, courant marginalisant les enfants appelés strictement à célébrer la gloire de leurs géniteurs. Se rappeler à ce sujet l'essentiel de la théologie chrétienne concernant le rôle du fils venu célébrer les hauts faits du père créateur et donner sa vie pour que la gloire de ce père apparaisse enfin.

Un esprit, appelé saint, milite depuis des millénaires pour que cette hiérarchisation soit reconnue et que le Dieu père règne sur les âmes. Toutefois si nous nous rapportons au jeu de ces fonctions telles qu'elles viennent d'être décrites, le père représente essentiellement un désir inconscient qui attend des autres fonctions sa réalisation. Nul ne peut voir un désir avant qu'il soit imaginé, formulé, concrètement manifesté. Mais n'en est-il pas de même dans cette sainte théologie qui veut que nul ne peut voir Dieu, que nul ne peut voir le père, sinon dans le fils qui, par son verbe, le définit? Nous traiterons dans une autre étude l'évocation de la fille, considérée dans la spiritualité chrétienne comme typifiant la créature appelée à mettre au monde, à incarner les oeuvres de ce père. Cet inceste majeur ne troublant pas des consciences qui, pas une seule minute, ne toléreraient de la part d'un père terrestre une telle action.

Jung, que j'ai déjà cité, demanda un jour à quatre théologiens renommés ce qu'ils pensaient des rapports d'identité entre le Dieu de l'Ancien testament et celui du Nouveau. Deux ne répondirent pas. Le troisième lui annonça qu'il n'était plus question de Dieu dans les études théologiques contemporaines. Le quatrième affirma que le Jéhovah de la Thora représentait une notion archaïque de Dieu comparée à celle du Nouveau testament.

Ce qui permit à Jung de conclure que Dieu, dans ce cas, était bien essentiellement une projection humaine et que tout discours sur Dieu dépendait de l'idée que l'on s'en faisait. Et comme la pensée humaine sur ce sujet était amplement diversifiée, voire contradictoire, il n'est pas étonnant que cette pensée ait entraîné les conflits, les guerres dites "saintes", qui, depuis des millénaires ensanglantent cette terre.

Ce psychologue alla jusqu'à dire: " Malheur à vous qui remplacez la multitude des dieux par un Dieu unique. Vous engendrez ainsi la mutilation de la créature dont l'essence tend à la différenciation. Comment rester fidèles à votre essence si vous réduisez le multiple à l'un?"

La première étape vers laquelle la candidat à l'individuation devrait tendre est donc, en premier lieu, la relativisation de l'idée de Dieu indissociable de celle de la créature. Un Dieu qui, dans cet état d'esprit, est reconnaissable dans un désir, un idéal plus pressenti que formulé, projeté momentanément dans cette appellation, jusqu'au moment où ce désir est réalisé. Jésus n'a-t-il pas dit: "qui m'a vu a vu le père"? Excellente définition de cette réalité. Jésus, dans sa fonction de Fils, manifeste, dans ses gestes, dans ses paroles, un désir, père d'une espérance, profondément inscrite en lui, dans cet inconscient où vivait ce germe du "Je suis", à exprimer un jour.

Dieu est ainsi transcendant dans la mesure où cet idéal, (pure projection de l'âme, d'abord collective, puis individuelle, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude) peut s'élever à des hauteurs considérables. Dieu est immanent dans la mesure où ce désir, cet idéal, ne peut rien faire sans le secours de l'âme qui l'incarnera.

Cette façon de raisonner sainement (l'esprit sain) nous conduit, à un moment de l'évolution, où l'âme se rebelle contre tout ce qui lui apparaît dictatorial, de faire l'économie de la mort de Dieu. Plus besoin de le tuer, ni de mettre au monde un athéisme desséchant. Dieu, ce père, cet idéal qui conduit à l'originalité du nom, de l'attitude, du comportement de chacun, est inscrit dans notre inconscient où il dort encore ou sommeille dans l'attente que nous le tirions de sa léthargie où le condamne la foi en un Dieu extérieur unique, tout sachant, tout puissant, avide de règne, de puissance et de gloire.

Cette illusion, appartenant à l'esprit saint, est inexorablement crucifiante un jour pour celui qui, par projection interposée, recherche sur les autres, ce règne, cette puissance, cette gloire. C'est l'esprit de Pentecôte, l'esprit que mit au monde le Christianisme. C'est un esprit qui "descend" subjugué, par le phénomène de masse qui le met au monde et l'entretient. L'esprit sain, lui, est propre à chacun. Il n'est pas l'esprit de Jésus reconnu comme un Christ. Cet homme a son propre esprit, sa propre originalité. Cet esprit est unique en son genre, avant que le nôtre -si nous suivons cette voie- le devienne à son tour.

Cette façon de voir le problème que pose la sortie de l'enclos nous permet de comprendre pourquoi cet esprit sain, ce Logos, ce Paraclet, (pris dans le sens d'enseigner, de rappeler, éventuellement de consoler, de défendre par le verbe) comme l'évangile l'annonce -Jean 16.7) ne peut se manifester avant que l'idée que nous nous faisons généralement de Jésus, l'idée d'un Christ doté de tous les pouvoirs de salvation et dont l'esprit doit se répandre sur tous, nous ait quitté.

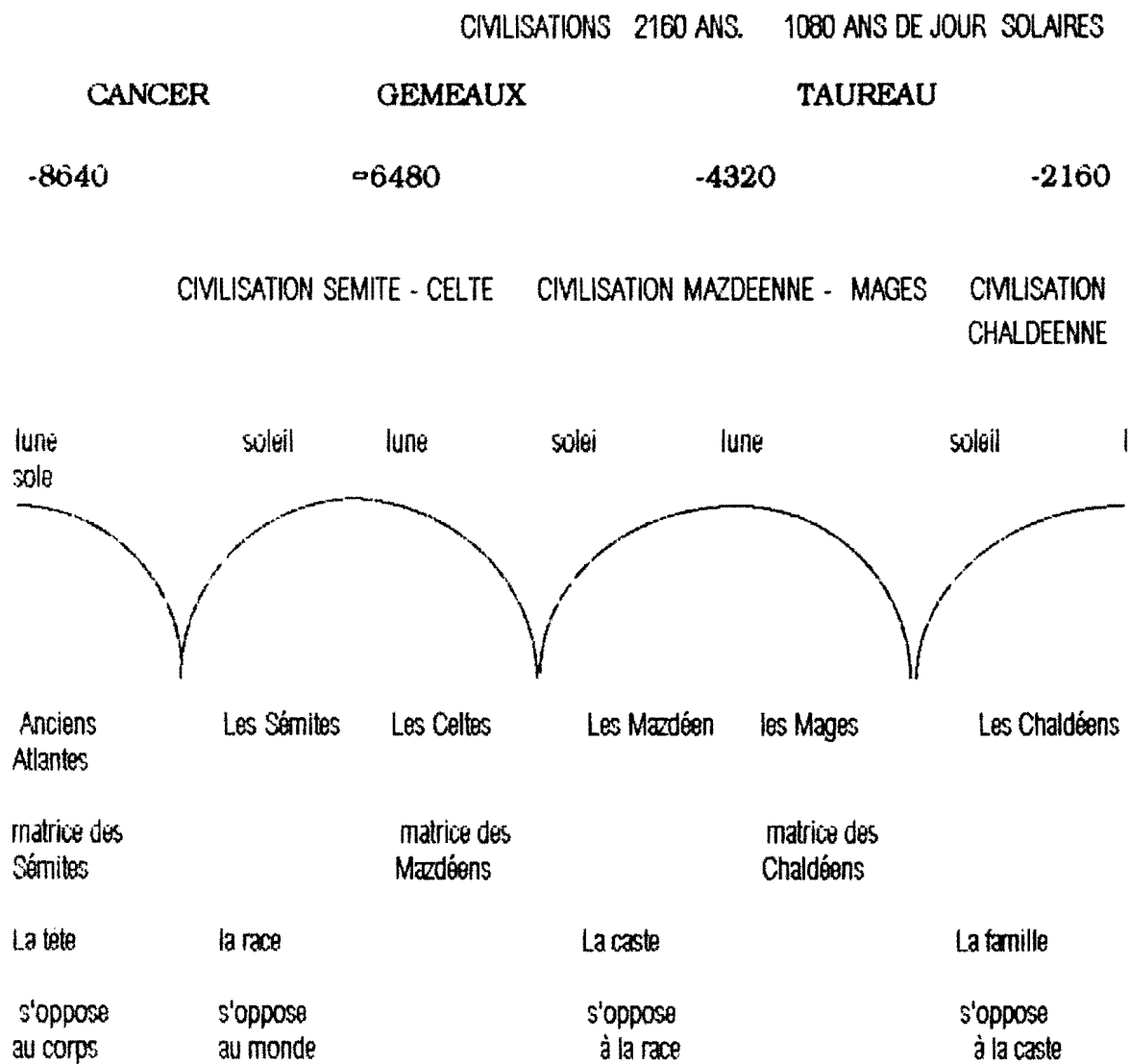
Il n'a pas échappé au lecteur que dans cette étude, depuis la présentation des différentes Civilisations qui participèrent à la naissance de l'ego humain personnalisé, matrice du Moi individué, je me suis efforcé d'attirer essentiellement son attention sur ces deux états d'esprit dont la symbolique de la constellation des poissons nous rappelle l'existence et les buts apparemment opposés: l'esprit saint et l'esprit sain. Toutefois, dans la lumière qui est propre au second, nous pouvons nous rendre compte que nous ne pouvons (hérité oblige) faire l'économie du premier. Ce qui veut dire que pour mettre au monde ce Moi individué il nous faut auparavant acquérir un ego personnalisé vivant de la soumission des autres, combattant sans cesse pour maintenir cette sujétion vitale pour son avenir. Un ego au nom d'emprunt se référant le plus souvent à un Dieu qui justifie ce règne, cette puissance, cette gloire souvent bien éphémères, un moi dont seule la crucifixion permettra, non sa résurrection mais sa mutation en un authentique "je suis".

Dans cette étude, et pour conduire à bon terme ce sujet, comme le lecteur s'en est certainement rendu compte, j'ai essentiellement fait référence aux fonctions mâles: celles qui s'appliquent aux désirs, aux projets, aux connaissances ou au sens à donner à ces projets. Fonctions qui, dans ce passé historique que nous avons brièvement visionné, étaient exclusivement exercées par les hommes. Le rôle de la femme, correspondant notamment à la fonction imaginaire, fut (descente lunaire des premières Civilisations mise à part) très secondaire, en tout cas inféodée au diktat masculin.

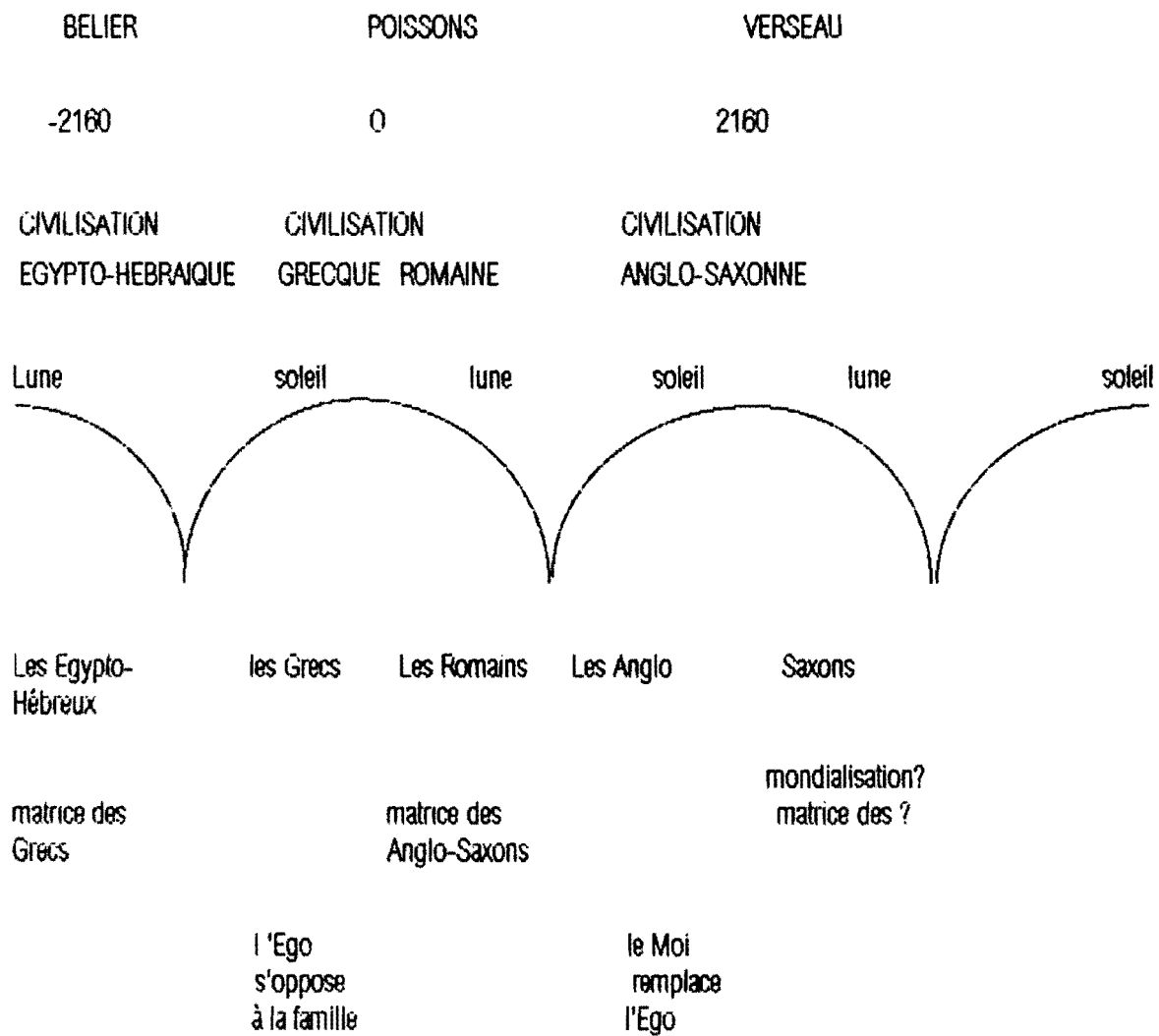
Dans une prochaine étude nous utiliserons la lumière de cet esprit "sain" pour comprendre à quel point le bon emploi de cette fonction imaginaire, que bien des femmes ont laissé s'endormir en elles, est indispensable avant que puisse naître le Moi individué. Dans cette étude le père et le fils laisseront la place à la mère et à la fille et à leur rôle spécifique dans cette venue au monde.

Chatel Gérard Juin 1999





# 1080 ANS DE NUITS LUNAIRES



# Le ciel, peinture du Créateur

## Les cieux chantent la gloire de Dieu

Si les diverses sciences, dont l'astronomie, décrivent le monde, elles ne cherchent pas ce qu'il signifie. Cela ne relève pas de leur compétence. Elles cherchent le « comment il fonctionne », pas le « pour quoi il fonctionne ». Or, le monde que nous percevons par nos sens est susceptible d'un traitement symbolique. Autrement dit, il signifie quelque chose. Toutes les cultures humaines l'affirment.

En écrivant que le ciel est symbole, je ne veux pas dire que, par convention ou par poésie, chacun peut attribuer le sens qu'il veut à tout astre qui se promène dans le ciel. Ce ne sont pas les astrologues qui ont convenu que Vénus avait telle signification plutôt que telle autre. Cette interprétation psychologique du symbolisme n'expliquerait pas pourquoi l'astrologie fonctionne. Dans l'art d'Uranie, chaque astre possède un sens qui lui est propre, que ce soit ou pas celui dont les êtres humains le revêtent. Ce n'est pas *a posteriori* que le monde est chargé d'une signification symbolique. C'est d'emblée, et dans sa substance même, qu'il est doté d'une fonction icônique. Ce sens vient d'en haut, pas d'en bas.

D'où vient que l'univers ait un sens ? Nous entrons là dans un domaine qui relève de la religion. De la religion en général, pas d'une religion en particulier. L'univers a un sens car le divin (Dieu ou les dieux) parle aux hommes le langage de la création. Toute œuvre dénote son auteur. Dans un tableau de peinture, un expert reconnaît le peintre, car le tableau exprime quelque chose de son créateur. Le monde que nous percevons avec nos sens dévoile lui aussi quelque chose de son Créateur. Ce thème est présent dans le christianisme. L'univers raconte Dieu. Dieu est connu en ses œuvres, affirme l'évangile de Jean, et le monde est un miroir dans lequel Dieu se fait contempler. L'Invisible manifeste son Etre et sa Puissance dans l'univers visible. Relisez le Psaume XIX, 2 : « *Les cieux chantent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.* » Relisez Romains I, 20 : « *Ce qui de Dieu ne se voit pas, c'est-à-dire sa Puissance éternelle et sa Divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde pour qui réfléchit à ses œuvres.* » Il est frappant de constater combien ces deux termes (Divinité et Puissance) correspondent au couple hindou de *Brahma* et de sa *Shakti*, la « Bi-unité divine ». Ou de comparer ces citations bibliques avec des textes hindous comme celui-ci : « *Ceux qui ne voient dans le Soleil qu'une sphère et ignorent la vie qui l'anime, ceux qui voient le ciel et la terre comme deux mondes et ne savent rien de la conscience qui les régit, possèdent de l'univers une connaissance bien limitée. Une science qui n'étudie que la partie inerte des choses et n'atteint pas la vie qui les anime, la conscience qui les habite, est incomplète et ne mène pas à une compréhension réelle de leur nature.* »<sup>1</sup>

## L'autisme de la nouvelle science

Chez les pythagoriciens et les platoniciens, l'étude du « comment il fonctionne » ne perdait jamais de vue le « pour quoi il fonctionne ». Par conséquent, il n'y avait pas

---

<sup>1</sup> Vijayânanda Tripâthi, *jevatâ-tattva*, Sanmârga, vol. III, p. 682. Cité par Alain Daniélou, in *Le polythéisme hindou*.

d'astronomie sans astrologie, ni d'astrologie sans astronomie. Bien que Ptolémée ait introduit le ver dans le fruit, Il fallut attendre le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour qu'une distinction artificielle s'impose définitivement. Elle reposait implicitement sur l'idée que le sacré est distinct du profane, qu'il existe des choses sacrées et des choses profanes. Comme si un tableau de peinture pouvait être décrit en tant que tel, sous son aspect strictement physique (composition chimique de la gouache utilisée, etc.), sans que l'on songe à se demander s'il existe un peintre et si ce tableau exprime quelque chose du peintre. Certes, il demeurerait concevable de voir quelques érudits se torturer l'esprit pour savoir s'il existe un peintre et quelles seraient les conséquences d'une telle opinion. Mais il s'agissait plus là que de théologie ou de connaissance des religions, des spécialités qui n'avaient pas à interférer avec l'étude du tableau lui-même.

A partir de là, le monde pouvait être décrit, mais il ne signifiait plus rien. Cette substitution d'un univers-machine à un univers-symbole a entraîné une crise de culture et de civilisation dont nous ne sommes pas sortis. Malgré la résistance de l'admirable Kepler, il n'a pas fallu un siècle pour constater deux conséquences de cette attitude schizophrène. La première est l'obligation, pour être pris au sérieux, de croire (ou de faire semblant de croire) que le tableau de peinture s'est formé par hasard. Il n'y a pas de peintre. La schizophrénie s'était transformée en autisme. La seconde conséquence est la substitution d'un univers-machine à un univers-symbole. Un astre se décrit physiquement. Il ne signifie rien. Pour l'être humain, il n'a de valeur que par d'éventuels rayonnements qui nous atteindraient. Or, de telles influences célestes sont infimes, comparées à celles du Soleil et de la Lune. Ce que les astrologues croient tirer de la position des planètes est donc physiquement intenable. *Exit* l'astrologie, vestige fantaisiste de l'enfance des sciences.

## **Il n'y a pas d'astrologie laïque**

En parlant « d'influences célestes » pour ne pas déplaire au pouvoir central, les astrologues ont longtemps donné des verges pour se faire battre. Les plus naïfs n'ont toujours pas compris la leçon. Pour être pris au sérieux, ils se croient obligés de recourir à un discours para-scientifique agrémenté de quelques lieux communs psychanalytiques. Ce qui n'intéresse pas le grand public et distrait physiciens et psychologues.

Plotin affirme la nature alphabétique des figures célestes, sans les identifier toutefois à aucune écriture en usage chez les hommes. « Supposons que les astres », c'est-à-dire les planètes, y compris le Soleil, la Lune et les étoiles fixes, « supposons que les astres soient semblables à des caractères toujours écrits dans les cieux, ou écrits une fois pour toutes et en mouvement comme ils accomplissent leur tâche »<sup>2</sup>. J'ajouterai avec Robert Amadou, « Et supposons que leur signification en résulte ». En astrologie, le monde, donc le ciel, est en quelque sorte vu du point de vue de Dieu. Parce qu'il n'y a, en fait, aucun autre point de vue sous lequel on puisse le percevoir dans sa nature véritable. Chaque astre est un symbole. Il est la jonction, sans division ni confusion, d'une signification divine et d'une réalité physique. Il est l'athanor, ce four des

---

<sup>2</sup> Ennéades.

alchimistes, où toutes deux se fondent.

Il nous faut, une fois pour toutes, en prendre notre parti : il n'y a pas d'astrologie laïque. Ce qui est posé d'emblée, c'est le divin et le sacré. L'astrologie est solidaire d'une vision mystique de la Réalité. L'ordre du monde, la signification de l'univers, en sont les conséquences. La création tout entière, en tant que « Dieu visible », est le langage du Dieu invisible. Le cosmos est l'image manifestée d'une Réalité et d'un Ordre non-manifestés. Il est l'illustration perceptible aux sens de ce qui, en soi, est invisible et transcendant.

### **En conclusion**

Dans les rites sacrés, en astrologie comme dans les opérations alchimiques, ce qui agit, ce ne sont point des forces physiques, mécaniques ou occultes. Ce ne sont point des « influences astrales » dont les hommes de science, méchants et bornés, ne voudraient pas reconnaître la réalité. Ce qui agit est la puissance propre des relations qui unissent les signes et les choses sur lesquels ils renseignent.

Denis Labouré

**LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE  
À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE**

(suite)

par Catherine AMADOU

***LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE***

***Imprimés***

\* Depuis le n°18

- MOREAU DE JONNÈS, A.-C. *Ethnogénie caucasienne*, 1861, 8° SNe289  
 - *id.* -, *L'océan des anciens*, 1873, 12° HARd158  
 MORISSE, D<sup>r</sup> L. *Excursion dans l'Eldorado (El Callac)*, 1904, 8° HYam 173  
*Mort de Jésus. Révélation historique (La)*, 1863, 8° ?  
 MOSES *Principia of the invisible parts of matter*, Londres, 1774, 8° Tn294  
 MOSES *Libri tres ...* ; éd. G. Gaulmin, Hambourg, 1714, 12° TEv12  
 MOUNIER, J.-J. *De l'influence attribuée aux philosophes...*, 1828, 8° SOφ160  
*Museum hermeticum reformatum et amplificatum*, Francfort, 1678, 8° R995  
 NAUDÉ, G. *Apologie des grands hommes accusés de magie*, s.l., s.d., 2 vols. 12° SOφ325  
 NORDAU, M. *Les mensonges conventionnels de notre civilisation*, 1886, 8° SPn3746  
 NOSTRADAMUS, M. de *Les prophéties de Nostradamus*, Troyes, 1740, 12° SOφ285  
 - *id.* -, *Les prophéties*, Lyon, ? , 12° Rra1229  
 NUS, E. *Choses de l'autre monde*, 2<sup>e</sup> éd., s.d., 12° R1063  
 NYLIUS, J. D. *Tractatus III...*, Francfort, 1618, 12° R1051  
 OLAUS MAGNUS *Historiae septentrionalium gentium breviarium libri XXII*, Leyde, ?,  
 Rnain291  
 OLIPHANT, Th. L. *The land of Gilead...*, Edimbourg, Londres, 1880, 8° HTas340  
 - *id.* -, « The sisters of Thibet », *Nineteenth-Century*, Nov. 1884, 8° ? [Observation:  
 « brochure rich. faites, ps de fiches 1952 »]  
 - *id.* -, *Sympneumata, ou la nouvelle force vitale*, 1887, 12° SOφ313  
 ORCHALL, J.-Ch. *OEuvres métallurgiques*, 1760, 12° R1094  
*Origine des découvertes attribuées aux modernes*, 1776, 2 vol. 8° ? [Observation: « rich  
 faites, ps de fiches 1952 »]  
 OSMAN-BEY, *Les imams et les derviches*, 1881, 12° SOφ310  
 OUVAROFF, *Essai sur les mystères d'Eleusis*, s.d., 8° HARm606  
 OWEN, J. *Epigrammatum...*, Amsterdam, 1679, 12° Rnain298  
 OZERAY, M.-J.-Fr. *Recherches sur Buddon ou Bouddon*, 1817, 8° HARo185 [?]  
 PALINGENIUS (ps. de Manzolli, P. A.) *Le zodiaque de la vie*, Londres, 1733, 12° LL'p308  
 PANDURUNG, R. B. D. *Opinions d'un lettré hindou...*, 1892, 12° C1454 (9)  
 PAPUS (ps. de Encausse, G.) *ABC illustré d'occultisme*, 1922, 8° R1020  
 - *id.* -, *La cabbale*, 1903, 8° R1022  
 - *id.* -, *La kabbale*, 1892, 8° R1021  
 - *id.* -, *Le tarot des Bohémiens*, 1889, 8° R1012  
 - *id.* -, - *id.* -, 2<sup>e</sup> éd., 1911, 8° R1014  
 - *id.* -, *Le tarot divinatoire*, 2<sup>e</sup> éd., s. d., 8° R1013  
 - *id.* -, *Traité élémentaire de magie pratique*, 2<sup>e</sup> éd., 1906, 8° SOφ153  
*Paradoxes ou traité philosophique des pierres et pierreries*, 1635, 12° SOφ328  
 PARAVEY, Ch. de *Dissertation sur l'âge de pierre*, 1868, 8° C1462(4)  
 - *id.* -, *Illustrations de l'astronomie hiéroglyphique*, s. d., 8° SXa288  
 PAUTHIER, G. *Les livres sacrés de l'Orient*, Orléans, 1875, 4° Leo414  
 PAUW, J.-C. de, *Défense des recherches philosophiques sur les Américains*, Berlin, 1760, 3  
 vol. 12° HTam274  
 - *id.* -, *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois*, Berlin, 1773, 2 vol. 12°  
 HUh94  
 PÉLADAN, A. *Anatomie homologique*, 1886, 8° SNa178  
 PÉLADAN, J. *L'occulte catholique*, 1898, 8° R1011  
 PERNETY, A.-J. *Les fables égyptiennes et grecques...*, 1756, 2 vol. 12° SOφ329  
 PÉTRARQUE *Le rime...*, Londra (?), 1822, Rnain274  
 PHILIPPES d'AQUIN *Interprétation de l'arbre de la Cabale*, 1906, 8° C1457(5)

- PHILIPPSOHN, L. *The development of the religious idea in Judaism*, Londres, 1855, 8°  
Tn286
- PHILON le Juif, *OEuvres*, 1619, 2 vol. 12° Lcrø259
- PICHARD, A. *Ébauche d'un essai sur les notions radicales* [?], 1834, 2 vol. 8° Spn3517
- PIERRET, P. *Le panthéon égyptien*, 1881, 8° ?
- PIGEAIRE, J. *Puissance de l'électricité animale et du magnétisme vital*, 1839, 8° Soφ1065
- PLATON *Dialogues*, Amsterdam, 1770, 2 vol. 8° LGφ713
- P. L. G. D. G. *La physique de l'Écriture sainte, ou correspondance philosophique entre deux amis*, Amsterdam, 1767, 12° Tn160
- PLINE l'Ancien *Histoire naturelle* (latin-français), 1776, 12 vol. 8° R991
- id. -, -----id. -----, ll. XXXIV, XXXV, XXXVI, trad. fr., Amsterdam, 1772, 8° LLd77
- PLUCHE, N. *Histoire du ciel*, 1778, 2 vol. 12° Soφ305
- Plus secrets mystères des hauts grades de la maçonnerie (Les)*, Jérusalem, 1778, 12° Soφ320
- PLUTARQUE *OEuvres morales*, I & II, 1608, 8° LGh432
- PONNEAU, S. *Les petites oeuvres basques*, Châlons-sur-Saône, 1892, 8° LED71
- PORTA, J. B. *Magiae naturalis libri XX*, Rouen, 1601, 12° R1052
- Projet pour multiplier les collèges des filles*, 1888, 12° Rnain295
- « Protocols ». *Procès-verbaux des réunions secrètes des sages d'Israël*, 1920, 8° HMg533
- PYTHAGORE *Voyages en Égypte*, an VII, 8° LGd60
- RAGON, J.-M. *Orthodoxie maçonnique*, s.d., 8° Soφ158
- RANTZAU, H. *Tractatus astrologicus de genethliacorum thematum*, Francfort, 1603, 12°  
SOx21
- RÉGLA, P. de *El ktab des lois secrètes de l'amour*, 1893, 8° LEO951
- REGNAUD, Abbé *La somme du catéchiste*, 1876-1877, 4 vol. 12° Tn136
- RENAN, E. *Saint Paul*, 1869, 8° L120<sup>3</sup>
- RENOUVIER, Ch. *Essais de critique générale. I<sup>er</sup> essai*, 1854, 8° SPn3525
- REVEL, L. *Les mystiques devant la science*, 1903, 12° C1454(11)
- REVOIL, B.-H. *Le roi d'Onde. Moeurs de l'Inde*, 1858, 12° HTas157
- RICHARD, Abbé *La théorie des songes*, 1766, 12° Soφ300
- RIVAIL, H. voir KARDEC, A.
- ROBERT *De la vieillesse*, 1777, 12° Médecine [sic]
- ROCHAS, A. de *Les frontières de la science*, 1<sup>re</sup> série, 1902, 8° SNd232 [?]
- ROMER, Mrs *A pilgrimage to the temples and tombs* [d'Égypte], Londres, 1846, 2vol.  
8°Eg337
- ROSSIGNOL, J.-P. *Les métaux dans l'antiquité*, 1863, 8° Soφ159
- ROUSSEAU *Secrets et remèdes éprouvés*, 1708, 12° SMm190
- ROUSSEAU, J.-J. *La nouvelle Héloïse. - Confessions. - Rêveries*, Londres, 1782-1790, 8°  
8vol. 12° R1043
- ROUSSELOT, X. *Histoire de l'Évangile éternel*, 1861, 8° Tn289
- ROUSTAING, J.-B. *Les quatre Évangiles suivis des commandements*, 1866, 12° Annulé  
[sic]
- ROUX, Abbé *Histoire des trois ordres religieux et militaires des templiers...*, 1725, 2 vol.  
12° Tn135
- RUELLE, Ch. *La schmita - Conférence historique sur la clef de l'Évangile demandée à la Bible*, 1869, 8° Soφ147
- SAINT-ANDRÉ, C.-C. de *Francs-maçons et Juifs*, Paris, Genève, 1881, 12° Soφ289
- SAINT-HUBERT THÉROULDE *Voyage dans l'Inde...en 1838, 1843*, 12° HVas164
- SAINT-MARTIN, L.-Cl. de *Des nombres*, 1861, 8° ?
- id. - -id.-, s.d., 8° R1018



**Antoine FABRE D'OLIVET**

# **THÉODOXIE UNIVERSELLE**

**ou**

**Recherches philosophiques**

**sur**

**l'origine de l'univers**

Mise au jour et publiée intégralement pour la première fois  
d'après le manuscrit original\*

par Robert AMADOU

\* Depuis le n°21

Le mot *indigo* exprime exactement leur idée. Cette couleur indigo que la race noire rendit ainsi divine et sacrée, tandis qu'elle tint le sceptre du monde, persiste encore de nos jours aux Indes et au Japon. Quoique les Brahmes aient cessé dès longtemps de la donner à Brahma comme créateur de l'univers, ils ne laissent pas, dans de certaines cérémonies antiques qu'ils ont conservées du sabéisme, de l'invoquer en traçant une ligne noire pour le désigner (107). Quant aux Japonais, aucun changement de culte ni de dénomination n'a pu les faire varier à cet égard : ils ont toujours continué de représenter le Dominateur universel de couleur indigo. Les voyageurs qui ont été à portée de voir la statue de ce Dieu disent qu'elle offre tous les traits physiologiques des Africain et qu'elle porte des cheveux noirs et cotonneux comme sont ceux des Nègres (108).

La couleur noire, ou plutôt indigo, fut donc la couleur divine et sacrée, tant que la race sudéenne domina sur la terre ; elle remplaça la couleur rouge qui l'avait précédée comme appartenant à la race austréenne, et peut-être s'allia avec elle sur les drapeaux des Sudéens, quand ces peuples de race noire eurent pris pour eux le titre d'Atlantes et furent entrés dans tous les droits des Atlantes primitifs ; car ce ne fut point à cette époque de l'histoire du monde que la couleur rouge fut proscrite sur une grande partie de la terre, mais beaucoup plus tard, lorsque les *Pasteurs* phéniciens, qui la portaient par des raisons particulières, que j'ai exposées ailleurs (109), l'eurent rendue un objet d'horreur par leur schisme et leur longue tyrannie (110). Tout porte donc à croire que les couleurs adoptées par les Atlantes sudéens dominant sur cet hémisphère furent la rouge et l'indigo. Lorsque les Celtes, longtemps opprimés par ces superbes vainqueurs, parvinrent enfin à saisir la domination et qu'ils eurent assuré le triomphe de la race blanche en Asie, sous la conduite de Ram, ils ajoutèrent leur couleur aux deux déjà existantes et arborèrent l'étendard aux trois couleurs, rouge, indigo et blanc, et cet étendard ainsi nuancé indiqua longtemps la réunion des trois races sous un même Empire universel. Ces trois couleurs se reconnaissent encore aujourd'hui sur la triade brahmique, où elles se sont réfugiées après que l'Empire de Ram a été renversé et que ses drapeaux déchirés ont couvert l'Asie et l'Afrique et l'Europe de leurs lambeaux. Encore de nos jours, on représente dans les temples indiens Brahma rouge, Vishnou indigo et Hara blanc (111). En comparant la triade indienne à la triade égyptienne, on voit que, quoique les couleurs soient les mêmes, l'ordre en est pourtant interverti, et cela sans doute par un reste d'orgueil qui persuadait à la race noire, dominant encore en Egypte quand cette triade y fut reçue, que la couleur qui la désignait devait être considérée comme la première. Ainsi, on représentait, dans les temples de Thèbes ou de Memphis, Osiris noir ou indigo, Orus blanc et Typhon rouge (112). Mais cette prétention n'empêcha nullement que, tant que dura l'Empire universel de Ram, la couleur blanche ne fût la couleur divine et souveraine, comme elle l'est encore parmi les Burmans, celui de tous les peuples indiens qui a conservé avec le plus de force les coutumes de l'antiquité (113). Cette couleur était celle que portaient les Druides dans les cérémonies religieuses (114). Les Mages des Persans étaient également

habillés de blanc dans le suprême sacerdoce (115). Les anciens Grecs attribuaient la couleur blanche à Zeus, le maître des Dieux et des hommes, et couvraient ses prêtres de longues robes blanches (116). Telle était aussi l'idée des Romains, qui donnaient cette couleur au *flamen Dialis*, grand prêtre de Jupiter, et ne lui permettaient jamais de sortir sans sa tiare qui était la seule blanche, selon Varron (117).

Quoique, depuis le démembrement de l'Empire de Ram, le grand accroissement qu'a pris l'Empire chinois et les fréquentes irruptions des Tatars, qui ont usurpé en différents temps tous les trônes de l'Asie, ce soit réellement la race jaune qui ait saisi la domination dans cette partie du monde et que cette couleur y soit devenue la couleur divine et royale, cela n'a pas empêché que la vénération attachée dans les temps anciens à la couleur blanche n'ait persisté parmi les Brahmes, au Japon et même en Chine, où on la regarde encore comme l'emblème de la pureté (118). Mais enfin la force du foyer central qui s'est formé en Chine a dû nécessairement se faire sentir à des grandes distances, et les Lamas eux-mêmes n'ont pu en éviter l'influence. Ils ont quitté la couleur blanche qui était celle de l'agneau, leur antique emblème, et ont pris celle du *Ki-lin* ou du *Foung-Houang*, animaux mythologiques des Chinois qui portent également la couleur jaune (119). Ils ont d'ailleurs adopté toutes les idées de Foë, le dernier Bouddha, et, comme la statue de ce prophète est partout représentée vêtue de jaune (120), cette couleur a dû devenir celle du sacerdoce, depuis le Tibet jusqu'au Japon, et revêtir également tous les pontifes qui dépendaient du culte lamique. D'un autre côté, la couleur jaune étant devenue l'emblème de la royauté en Chine, et l'empereur considéré comme le fils du Ciel s'en étant revêtu, tout ce qu'on a voulu présenter comme puissant, vénérable ou divin en a été décoré (121).

Ainsi, c'est par la couleur noire ou indigo dominant sur toutes les autres que s'est fait distinguer le foyer central de civilisation en Egypte ; par la jaune également dominante que s'est caractérisé le foyer central de civilisation en Chine ; et enfin par la réunion des trois couleurs primordiales, rouge, blanc et indigo, ou par la couleur blanche toute seule, que s'est fait connaître celui qui s'est établi aux Indes.

De quelque manière donc que j'envisage les objets, quelque route que je prenne, je vois toujours les mêmes causes, j'arrive toujours aux mêmes résultats. Si je jette avec force ma vue morale en avant dans la profondeur des siècles, je rencontre toujours le même obstacle qui m'arrête, et cet obstacle est l'ouvrage d'une effrayante catastrophe qui a ravagé le genre humain et qui, sur quatre races qui le composent, en a détruit une. Si je fais effort pour franchir cet obstacle, je vois que cela m'est impossible sans l'appui d'une tradition écrite qui remonte au delà, puisque la tradition orale que je voudrais en vain invoquer, partout effacée de la mémoire, ne peut me servir de guide. Et, lorsque je rencontre cette tradition écrite et que je demande d'où elle vient, en quel lieu et comment elle s'est conservée, on me répond partout, sans la moindre variation, sans la moindre

hésitation, dans la voix nationale qui s'élève, que cette tradition est sacrée, qu'elle découle d'une révélation divine, qu'elle est l'ouvrage de Dieu même qui l'a donnée aux hommes dès l'origine des temps, et que, par un effet de sa Providence, elle a échappé à tous les fléaux, à tous les ravages, à tous les efforts du temps et des hommes, pour se conserver là où on me la montre ; c'est-à-dire dans des Ecritures saintes, dans des Livres également vénérés par les peuples auxquels ils appartiennent, tracés dans trois langues typiques, non seulement étrangères mais opposées les unes aux autres, et visiblement dépendantes des trois races primordiales dont le siège dans trois foyers centraux de cet hémisphère est irrésistiblement démontré. Quelle étonnante conformité !

Et, si je viens à m'informer si ces Ecritures saintes, ces Livres sacrés sont ainsi descendus du Ciel, tels qu'on me les montre dans le *Sépher*, le *Véda* ou le *King*, on me dit que non ; qu'ils sont tous l'ouvrage d'hommes inspirés par la Providence pour les mettre dans l'ordre où je les vois, et que, d'abord écrits en des caractères hiéroglyphiques, sur des tables d'airain, de pierre ou de brique, ils ont été enfouis dans de certains lieux où le Déluge ne pouvait pas les atteindre. Et si, continuant à interroger la voix des peuples, je demande si on connaît les hommes si hautement privilégiés par la Providence auxquels il a été accordé par elle de prévoir le fléau destructeur qui allait ravager le monde et d'y soustraire les principes des connaissances divines et humaines, cette voix, se divisant en trois langues et se concentrant sur trois points distincts, me répond que oui ; et j'entends retentir soudain en langage libyen le nom de *Xixutros*, en sanscrit celui de *Satyavrata*, et en chinois celui de *Pey-Loung*. Mais ces hommes qui ont ainsi conservé le dépôt de la Révélation divine sont-ils les mêmes qui en ont ensuite répandu la connaissance ? Non ; cet honneur a été réservé plus tard à *Taôth* en Nubie, à *Nareda* dans les Indes et à *Pao-hi* en Chine (122). Ces trois hommes, qu'on peut appeler les trois prophètes du monde renouvelé, ont passé partout pour être les inventeurs des caractères sacrés et les instituteurs de la doctrine mystérieuse des nombres. Quelle étonnante analogie !

Cependant, ces trois hommes ont-ils survécu dans leurs ouvrages, et ce que les peuples divers conservent de leur doctrine dans le *Sépher*, le *Véda* ou le *King* est-il réellement sorti de leurs mains ? Oui, quant à l'essence première, quant aux principes de la Révélation divine qu'ils y ont consignés, mais non quant à la forme qui a dépendu de leurs interprètes dont le nombre plus ou moins considérable, dont l'esprit particulier, plus ou moins influencé par l'esprit général de la race à laquelle ils appartenaient, ont pu y apporter beaucoup de variété. Les principes émanés de la Providence y sont bien identiques et l'unité divine s'y fait bien sentir, mais leurs développements n'ayant pu s'effectuer que sous l'influence du Destin et par un effet de l'action libre de la Volonté de l'homme, doivent nécessairement avoir reçu l'empreinte plus ou moins forte de ces deux puissances opposées et présenter beaucoup de choses qui, quoique semblables au fond, paraissent contradictoires pour la forme. Cela ne pouvait pas être autrement, et autant la conformité et l'analogie des principes ont dû nous frapper,

autant nous devons nous étonner encore de cette exactitude dans la diversité des conséquences ; car des mouvements opposés du Destin et de la Volonté ne pouvaient pas amener des résultats semblables. La nécessité et la liberté ne se ressemblent pas.

Mais si nous considérons Xixutros, Satyavrata et Pey-loung comme les conservateurs des connaissances divines et humaines, Taôth, Nareda et Pao-hi comme leurs rénovateurs, quels seront ceux qui les auront illustrées des lumières de leurs propres inspirations, commentées et propagées parmi les nations ? Ici, nous ne trouverons plus de noms individuels, mais des noms génériques appartenant à une foule d'hommes plus ou moins célèbres : les *Tzée* en Chine, les *Bouddhas* aux Indes, les *Hermès* surnommés *Musée* en Egypte et dans les contrées limitrophes (123). Tous ces hommes ont été comparés à leurs premiers modèles, Pao-hi, Nareda et Taôth, et souvent confondus avec eux. Cela est principalement arrivé aux Hermès, dont les ouvrages, tous attribués à l'antique Taôth, s'élevaient, suivant Jamblique, jusqu'au nombre prodigieux de vingt à trente mille (124) ! Ces ouvrages ont presque tous disparu. Un seul authentique est resté, grâce aux soins constants que la Providence s'est donnés pour sa conservation ; et ce livre que sa conservation seule au milieu de tant d'obstacles et de tant de périls rendrait admirables, s'il ne commandait pas l'admiration par la nature même des sujets qu'il traite, est le *Sépher* de Moïse. Les ouvrages composés par les *Tzée* et par les *Bouddhas*, soit en Chine, soit aux Indes, ont beaucoup moins souffert ; mais le nombre considérable de ceux qui ont échappé aux diverses révolutions dont ces contrées ont été le théâtre, loin d'éclaircir le texte primitif du *King* ou du *Véda*, semblent l'obscurcir encore par les gloses verbeuses, les paraphrases allégoriques dont ils les enveloppent, et par les sectes opposées qu'ils ont fait naître. Je dirai un mot de ces ouvrages en général, mais sans m'y arrêter beaucoup en particulier, ainsi que mon intention a été de le faire pour le *Sépher*. J'en tirerai seulement les explications qui me seront nécessaires, à mesure que j'en aurai besoin.

Je vais dans les prochaines sections examiner un peu en détail quelles ont été les fortes raisons qui ont causé la perte de tous les Livres sacrés appartenant au foyer central de l'Ethiopie, dont le royaume s'étendait du mont Atlas au mont Caucase et des sources du Nil à celles du Danube. Je dirai, pour la première fois sans doute, pourquoi un seul livre, le type d'une multitude d'autres émanés du même foyer, a dû survivre à leur destruction et même la provoquer.

## § V

**Digression sur la manière dont les anciens écrivaient l'histoire. - Ignorance des Grecs et des Romains par quoi causée. - Ordre chronologique établi entre les événements déjà rapportés. - Exaltation de la Voluspa en Europe. - Emigration des Celtes Bodohnes en Asie, sous la conduite du premier Hercule. - Origine des Chaldéens, des Syriens et des Arabes.**

L'histoire n'a pas toujours été conçue ni traitée de la manière dont nous la concevons et la traitons aujourd'hui. Avant Phérécide, qui osa le premier consacrer la prose en l'écrivant (125), les auteurs anciens presque toujours attachés à la recherche de la nature, des Dieux ou des choses, curieux seulement de connaître l'origine du monde ou celle de l'homme en général, n'écrivaient qu'en vers (126) et auraient cru dégrader la poésie, s'ils s'étaient occupés de l'homme ou des choses en particulier, comme s'en occupent les modernes. L'histoire, telle qu'ils la concevaient dans ces temps reculés, allégorique et figurée, ne s'appliquait qu'aux masses sans égard aux individus et, comme je l'ai dit ailleurs, ne traitait que de matières morales et providentielles, dédaignant tous les détails physiques jugés peu dignes de remplir la mémoire des hommes (127). Voilà pourquoi nous avons si peu de documents sur les Phéniciens, ces peuples pourtant si fameux dans l'antiquité, ces conquérants superbes, ces navigateurs hardis qui, couvrant toutes les mers de leurs vaisseaux, explorèrent, selon l'expression de Diodore de Sicile, depuis les régions voisines du pôle Boréal jusqu'aux rivages brûlants de la zone torride (128). Qui le croirait ? Ces peuples qui parcoururent toute la terre et en soumirent la plus grande partie à leur Empire, qui portèrent partout en Europe la connaissance des sciences et des arts (129) et qui, suivant quelques traditions, donnaient à leur propre pays le nom de *Pays des lettres* (130) ; ces peuples, dis-je, furent à peine connus des Grecs et des Romains qu'ils avaient civilisés et les virent, aussi dénués de mémoire que de reconnaissance, nier leurs bienfaits et faire les plus grands efforts pour effacer partout le souvenir de leur Empire (131). Déjà, du temps d'Aristote, on s'accoutumait à les calomnier dans des étymologies ridicules : pour expliquer leur nom, on disait que certaines bourgades de la Thessalie, voulant se venger des invasions de quelques pirates de Tyr, leur appliquèrent les premières l'épithète de Phéniciens, en la tirant d'un mot de leur langue qui signifie *massacrer* (132). Aristote, en rapportant cette

étrange assertion, ne réfléchit point que les navigateurs de Tyr ne pouvaient pas bonnement avoir adopté un nom qui désignait une injure. Strabon, qui sans doute avait de meilleurs renseignements qu'Aristote, assure que l'opinion la plus accréditée de son temps était que le nom des Phéniciens découlait naturellement d'un mot de leur langue qui signifiait *rouge* (133). L'opinion de Strabon, conforme à la raison et à la vérité, a été adoptée par tous les savants qui ont entendu les langues orientales (134). Mais si le nom de ces peuples a donné lieu aux plus absurdes hypothèses, leur pays en lui-même n'a guère été mieux connu (135). Certains écrivains systématiques, se fondant sur quelques passages de la Bible mal compris, ont borné la Phénicie au pays de Chanahan ; d'autres ont, comme par grâce, étendu cette contrée sur le littoral de la Méditerranée depuis Tyr jusqu'à Astarté (136), sans penser que ce n'était là que la moindre partie de leurs possessions et celle où les avait réduites le déclin de leur Empire, au moment où cet Empire morcellé de toutes parts, envahi aux extrémités, ne se soutenait plus au centre qu'à la faveur d'une ancienne marine que nulle autre puissance ne pouvait encore égaler (137). Quand cette marine fut égalée, la Phénicie ne fut plus rien. Tyr et Sidon disparurent (138). Mais, avant cette époque désastreuse, la puissance phénicienne avait dominé sur une grande partie de l'Asie et de l'Afrique et sur l'Europe entière (139). Elle avait occupé et la Chaldée et l'Arabie et l'Égypte, envahi la mer Rouge à laquelle elle avait donné son nom, le golfe Persique et cette mer des Indes que ses premiers fondateurs avaient d'abord traversée en fugitifs, et, couvrant la terre de ses colonies, depuis l'île de Taprobane jusqu'à celle de Thulé, accumulé dans ses vastes magasins toutes les richesses du monde (140). J'ai parlé dans mon ouvrage *de l'État social* de l'événement qui détermina l'élévation de cette puissance. J'ai dit, à cet égard, des choses extrêmement neuves et que personne n'avait dites avant moi, parce que personne n'était allé puiser aux vraies sources, aux sources originales des foyers centraux de la Chine et de l'Inde, et que chacun, aveuglément courbé sous la fêrule magistrale des Grecs et des Romains, n'avait osé voir au delà de ce que ces maîtres présomptueux ou ignorants avaient voulu ou pu lui montrer. Mais, come l'a très bien senti un des plus laborieux écrivains modernes, les Grecs et les Romains, dans la folle manie de se faire passer pour autochtones, de rapporter à eux toutes les origines, de faire considérer toutes les autres nations comme barbares, ont détruit, de dessein prémédité, tous les monuments qui pouvaient rappeler leur ancienne dépendance des Thraces et des Étrusques, ont travesti en des fables mythologiques les anciens documents historiques qui auraient pu faire remonter à des peuples plus anciens qu'eux. Les Romains surtout, plus ignorants et moins habiles, ont laissé des preuves de ces destructions (141). Prendre donc leurs historiens pour guides des connaissances antérieures, c'est se confier à des aveugles, c'est vouloir rester dans la même ignorance. En général, dit Court de Gébelin, nous ne sommes qu'à l'aurore du monde primitif. Les Grecs et les Romains nous ont tenus dans les langes de l'enfance. Nous avons été leurs échos; il est temps de voir par nous-mêmes (142).



Revenons donc à ce que j'ai dit de l'Empire universel de Ram, et considérons que cet Empire, travesti par les Grecs et par les Romains en celui de Dionysos ou de Bacchus, est l'un des faits historiques le plus généralement admis, le plus généralement connu, sous quelque face qu'on veuille l'envisager. La conquête des Indes par un personnage remarquable venu d'Occident, quelque nom qu'il ait porté, Ram ou Giam-Shid, Dionysos ou Bacchus, est un événement dont toute l'antiquité a retenti et qui a occupé toutes les voix de la Renommée (143). Or, Mégasthène, qui vécut aux Indes, du temps de Séleucus et qui y jouit d'une grande considération, déclare que les Hindous comptaient généralement 153 rois depuis Dionysos jusqu'à Alexandre, ce qui est confirmé par Arrien et par Pline, qui s'accordent à donner à ces 153 ou 154 règnes une durée de 6 402 ou de 6 451 ans (144). L'expédition d'Alexandre aux Indes date, comme chacun sait, de l'an 326 avant J.-C., de manière qu'en ajoutant ensemble ces deux durées, on trouve que la conquête de Ram a dû avoir lieu vers l'an 6728 avant notre ère et que c'est, pas conséquent, à cette époque que son Empire universel a commencé.

Cela posé, si nous considérons que, selon la tradition égyptienne rapportée par Platon, le désastre de l'Atlantide remontait à plus de 9 000 ans avant Solon, auquel le prêtre de Saïs la racontait, nous trouverons, en ajoutant à cet intervalle de temps celui de 600 ans écoulés depuis l'époque présumée où Solon se trouvait à Saïs, âgé d'environ 40 ans, jusqu'à la naissance de J.-C., un laps de temps de plus de 9 600 années, en sorte que le calcul le plus simple nous prouvera qu'à l'époque où Ram établit sa théocratie universelle et donna la domination du monde à la race blanche, il y avait environ trente siècles que l'Atlantide avait disparu et que la race rouge qui y dominait avait été anéantie.

Il est évident que cet intervalle de temps avait suffi à la race blanche pour franchir toutes les phases de la civilisation, se mettre en état de résister à la race noire, lutter victorieusement avec elle et finir par la renverser tout à fait, comme elle fit. Mais, au moment où le sceptre de la terre fut arraché à la race noire, cette race l'avait possédé assez longtemps, comme je l'ai dit. Si l'on examine attentivement les dynasties royales des Hindous, telles que les donne William Jones, d'après Bharat-Kant, un savant indien qui les a extraites de divers *pouranas*, on voit que le monarque détrôné par Ram dans la dynastie solaire appelée Daçaratha par les Brahmes et Dériades par les Grecs, est le cinquante-cinquième roi de cette dynastie (145) ; de manière qu'en établissant un calcul proportionnel pour ces cinquante-cinq règnes, à raison de 30 ans par règne, et en égalant ainsi leur durée relative à celle d'une génération, ce qui est le calcul le plus restreint pour cette époque reculée, on trouve un laps de temps de 1 650 ans entre Ram, fondateur de la dynastie du troisième âge, et Ikshaôkou, fils du Soleil, fondateur de celle du second âge. Ces 1 650 ans accordés à la domination universelle de la race noire laissent encore un intervalle de plus de douze siècles entre le règne d'Ikshaôkou et la catastrophe qui submergea l'Atlantide, intervalle plus que suffisant pour que la race noire, beaucoup moins endommagée que les

deux autres, la rouge et la jaune, ait pu se reformer en Nubie, pour venir par la mer Rouge s'emparer de l'île sacrée de Lankâ. Le nom de ce premier monarque de la dynastie solaire du second âge, *Ikshaôkou*, signifie en langage libyen, l'origine de l'asservissement ou de la prise de possession (146), ce qui indique un surnom donné au premier monarque sudéen qui s'empara de l'Inde. On peut supposer, ainsi que je l'ai déjà dit, que le titre général de ces monarques fut d'abord *Bâhli*, c'est-à-dire le divin, tant qu'ils régnèrent seulement en Libye, mais qu'une fois solidement établis à Lankâ, ils prirent celui de *Rawhôn*, qui avait appartenu au souverain roi des Atlantes dont ils affectèrent tous les droits (147).

Il résulte de ces calculs simples et concluants fondés sur des traditions positives rapportées par des hommes différents, Platon, Mégasthène, Arrien, Pline, Bhadacant, qu'en fixant l'époque du désastre de l'Atlantide à 9 600 ans avant notre ère, nous avons environ douze siècles de travail pendant lesquels les débris du règne hominal se reforment en silence sur divers points de notre hémisphère, mais principalement en Nubie, sur les bords du Nil, et en Asie, sur les bords du Gange et du Hoang-ho. À cette époque une nouvelle race paraît, aux environs du pôle Boréal, et cette race blanche appelée boréenne, à cause du lieu de son origine, remplace dans le règne hominal la race rouge qui avait été détruite. Cependant la race noire, que des circonstances favorables poussent rapidement dans la carrière de la civilisation héritière des connaissances atlantiques, sort la première de son obscurité et, sous la conduite d'un de ses Bâhlis, fait la conquête de l'Asie, vers l'an 8 378 avant J.-C. L'histoire jusqu'alors muette note cet événement important et recommence à tracer à grands traits les annales du genre humain. Sur trois foyers centraux de civilisation, où les monuments sacrés de la Révélation divine s'étaient conservés par les soins de Xixutros, Satyavrata et Pey-loung, deux sont réunis : ceux du Nil et du Gange illustrés par Taôth et Nareda. Celui du Hoang-ho, encore faible malgré les efforts de Pao-hi, restait inconnu aux deux autres et attendait, pour se développer et s'agrandir, des événements que le Destin n'avait pas encore amenés. Alors paraissent en Nubie et dans le Bharat-Kant les Musées et les Bouddhas qui, se disant également fils de la Lune (148), c'est-à-dire inspirés par elle pour expliquer les Bétyles, restaurent ces vénérables monuments et en tirent les principes divins sur lesquels ils établissent leurs théogonies et leurs cosmogonies. Le premier des Bouddhas, constitué pontife suprême sous le règne même du célèbre Bâhli surnommé *Ikshaôkou*, devient, à Pratishtana, le chef de la dynastie lunaire, comme *Ikshaôkou* lui-même s'établit à Ayodhia le chef de la dynastie solaire. Ces deux dynasties règnent ensemble sous le nom des enfants du Soleil et des enfants de la Lune. Elles remplissent tout le second âge des Hindous et fournissent l'une cinquante-cinq souverains rois, et l'autre quarante-trois rois feudataires, avant l'avènement du théocrate celtique, le grand Rama, le Scander aux deux cornes. Ce second âge appelé *treta-youg*, est assez bien connu par les Brahmes, qui trouvent dans les *pouranas* les noms de tous les monarques de race

sudéenne qui l'ont rempli, depuis Ikshaôkou jusqu'à Daçaratha et depuis Bouddha jusqu'à Pandore, mais quant au premier âge, appelé *satya-youg*, qui devrait contenir les noms des Rawhôn de race austréenne et retracer l'histoire des Atlantes primitifs, on voit qu'ils n'en ont conservé qu'un souvenir confus. Tout ce qu'on découvre à travers l'obscurité de leurs récits, c'est qu'un événement effroyable, tel que le fut, en effet, le déluge qui détruisit cet Empire célèbre, n'a laissé au delà qu'un affreux abîme que leurs yeux ne peuvent franchir (149).

Ils se bornent ordinairement à retracer cette cruelle catastrophe sous des allégories plus ou moins funèbres, et tandis que, d'un côté, ils ne se lassent pas de vanter l'éclat de ce premier âge, d'en relever la magnificence dans des tableaux enchanteurs, ils ne peuvent rien offrir, de l'autre, qui confirme ces pompeuses descriptions, et tout se borne, dans leurs *pouranas*, à des incendies, à des déluges, à des guerres cruelles qui ravagent la terre, l'ensanglantent et anéantissent la plus grande partie de ses habitants.

Cependant, la conquête de Lankâ et celle du Bharat-Kant avaient mis la race sudéenne en état de déployer de grandes forces ; les connaissances de ces deux peuples s'étaient fort augmentées par la réunion qu'ils avaient effectuée des deux foyers centraux de civilisation. Leur Empire, qui arborait les deux couleurs indigo et rouge, prenait le nom d'atlantique et prétendait à la domination universelle. Ce fut dans cet état de prospérité, environ 8 000 ans avant J.-C., peut-être vingt siècles après la destruction de la race rouge, que la race sudéenne, poussée à la découverte de l'Europe, comme je l'ai dit ailleurs (150), rencontra la race boréenne encore sauvage et tenta de la soumettre à son joug. Elle y réussit d'abord au moyen des femmes blanches qu'un cruel destin avait dégradées et qui, sans attachement pour leurs parents et pour leur patrie, ouvrirent les bras à ces insidieux étrangers (151). Mais ce triomphe, dont la durée ne saurait être exactement fixée, trouva un terme dans les moyens mêmes qui l'avaient facilité, car les femmes des Boréens n'ayant pas recueilli chez les Sudéens les avantages qu'elles y attendaient et se voyant tombées avec leurs maris dans le plus dur esclavage, firent un retour sur elles mêmes et sentirent avec amertume les maux dont elles avaient été les instruments. Ce mouvement de repentir eut le succès qu'il devait avoir, il émut la Providence en leur faveur et disposa leur intelligence à recevoir ses inspirations.

Une femme boréenne, celle dont l'âme la plus élevée était sans doute la plus apte à recevoir les mouvements inspirateurs, placée dans une circonstance difficile, voyant sa patrie et ce qu'elle avait de plus cher au monde dans un danger imminent, se sentit tout à coup appelée à les sauver, et les sauva. Une faculté admirable, celle de pouvoir se mettre en communication avec l'âme universelle, se découvrit en elle; on vit qu'au moyen de cette communication les âmes des ancêtres se manifestaient et se faisaient entendre. Le voile qui jusqu'alors avait caché aux Celtes les mystères de la nature intellectuelle parut se déchirer à leurs yeux. L'immortalité de l'âme humaine fut connue, admise

comme une vérité incontestable, et le culte des ancêtres naquit. Cet événement, dont la profondeur des siècles a pu jusqu'à un certain point nous dérober les formes précises, a néanmoins persisté dans la tradition comme principe d'une foule de conséquences. Les traces innombrables qu'il a laissées n'ont pas échappé à l'exploration des historiens et des savants. Tacite, en examinant le respect singulier que les Germains conservaient pour leurs femmes, a bien vu que ce respect avait dû dépendre de quelque chose de divin que ces peuples avaient découvert en elles (152). Comment, sans un événement extraordinaire et frappant, leur auraient-ils attribué des lumières sur l'avenir ? Comment ces farouches guerriers, dociles aux conseils d'un sexe faible et timide, auraient-ils suivi leurs inspirations comme des oracles (153) ? Tout effet annonce une cause, et la cause est réputée d'autant plus élevée et puissante que l'effet se montre plus opposé aux notions communes et aux lois ordinaires de la nature. Parmi les savants qui ont cherché à déchiffrer l'histoire des antiques Celtes, Simon Pelloutier, l'un des plus laborieux sans doute, voyant à quel point ces peuples portaient la vénération envers les femmes et quel ascendant absolu ils leur accordaient tant dans le sacerdoce que dans le Sénat (154), a été conduit à conclure d'une foule de preuves amoncelées, qu'il serait trop long de détailler ici, que, selon toute apparence, les femmes celtes devaient ces prérogatives à quelque prêtresse qui, s'étant rendue célèbre par ses prophéties, avait acquis à son sexe le droit de prééminence (155). Revenant ailleurs sur ce sujet, il apporte de nouvelles preuves de l'existence d'un sanctuaire dans lequel une vierge exerçait le sacerdoce et répondait, au nom de la Divinité, à ceux qui venaient consulter son oracle (156).

( à suivre )

**Louis-Claude de SAINT-MARTIN**

le Philosophe inconnu

**NOUVELLES**  
**PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE**

publiées pour la première fois d'après  
le manuscrit autographe

par Robert AMADOU\*

\* Depuis le n°22 & 23

## 140. Livres inconnus dont parle l'Écriture

1) *Livre des guerres du Seigneur*. Nombres 21:14.

[1<sup>bis</sup>)] Exode 17:14. Ordre à Moïse d'écrire dans un livre comme monument sa victoire sur les Amalécites.

2) Un livre que le Seigneur avait écrit et dont Moïse demande d'être effacé plutôt que de ne pas obtenir la grâce de son peuple. Exode 32:32.

3) Josué 24: 26. Un *Livre de la Loi*, où Josué écrit et qu'il dépose sous un chêne. On croit que c'est celui que Moïse avait déposé dans l'arche (Deut. 31: 26).

3<sup>bis</sup>) Un *Livre des justes*, où il est rapporté que Josué arrêta le soleil et la lune. Josué 10:13.

2 Rois 1: 18. [*Id.*,] où David ordonna à ceux de Juda d'apprendre à leurs enfants à tirer de l'arc.

4) Dans les Rois, [ *passim*, et dans les Paralipomènes, *passim*,] plusieurs livres cités sous le nom d'*Annales des rois de Juda et d'Israël* [ou *des rois de Juda* ou *des rois d'Israël*].

5) 1 Paralip. 29: 29. Le livre du prophète *Natan* et celui du prophète *Gad*.

2<sup>e</sup> Paralip. 9: 29. Le livre du prophète *Natan*, celui du prophète *Ahias*, de *Silo*, celui du prophète *Addon* contre Jéroboam.

*Id.* 12: 15. Les livres du prophète *Séméïas* et du prophète *Addon*.

*Id.* 13: 22. Celui du prophète *Addon*.

*Id.* 21: 12. Lettres du prophète *Elie* à Joram, roi de Juda. Elie avait été enlevé sous la dix-huitième année de Josaphat, environ huit ans avant le règne de son fils Joram. Il faut joindre cette communication à celle que Judas Machabée reçut de la part d'Onias et de Jérémie qui lui remit une épée d'or (2<sup>e</sup> Machabées 15: 12-16). Il faut d'ailleurs que ces communications soient très possibles, puisqu'Ezéchiel dit (14: 14-20 [en résumé,]): *Si ibi fuerunt Noé* (sic), *Daniel et Job*. [*Si Noé, Daniel et Job avaient été là.*]

6) 2<sup>e</sup> Esdras 12: 23. Le *Livre des paroles des jours*. On croit, d'après Josèphe [*Antiquités juives*, livres V, X, XI] et les Paralipomènes [, *passim* ], que c'était le livre des *Annales des pontifes des Juifs*, qui fut écrit avec soin jusqu'à

Jonathan, fils d'Eliasib. D'autres croient que ce sont les Paralipomènes, qui veulent dire: *faits omis*. Aussi regarde-t-on ces deux livres comme un supplément aux livres des Rois. Au lieu de Jonathan, je crois qu'il faut Johanen (1<sup>er</sup> Esdras 10: 26 [*sic* pour 6]; la Vulgate porte bien Johanen).

7) Esther 10: 2. Les *Livres des Mèdes et des Perses* contenant l'histoire de Mardochee.

8) Psaume 39: 8. *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam.* [Le début du livre parle de moi, afin que je fasse ta volonté.]  
Ce livre doit être pris spirituellement.

9) Isaïe 8: 1. *Librum grandem, et scribe in eo stilo hominis.* [...un grand livre et écris dedans en style d'homme.]

Cela suppose un autre style. Il y a toujours eu deux traditions, l'une publique, l'autre cachée.

*Id.* 30: 8. *Scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara - in testimonium.* [Inscris-lui sur une tablette et creuse avec soin, [...] en témoignage.] Cela veut dire autre chose qu'un livre ordinaire. Il y a bien des monuments de témoignage posés en différents temps et qui se montreront lorsque l'époque en sera venue.

10) Jérémie. Vérifier le chapitre 29 au sujet de Semajjas, qui paraît être un faux prophète.

30: 2; 36: 2 [ss.]. Il reçoit l'ordre d'écrire les prophéties qu'il avait reçues contre Jérusalem et tout Israël. C'est celui que Baruch écrivit sous la dictée de Jérémie emprisonné et qu'il lut devant le roi Joakim qui, dès la troisième page, prit son canif et le déchira et le jeta au feu. Jérémie lui en dicta un autre avec des additions.

Il écrit un autre volume contre Babylone (51: 60). Il l'attache à une pierre et le fait jeter dans l'Euphrate par Sarajas [(*ibid.*)].

Baruch est envoyé ensuite à Babylone où il lit au roi Jekonias, prisonnier, et au peuple le livre qu'il avait composé dans cette ville. [(Baruch I: 3-4)].

11) Ezéchiel 2: 9; 3: 1-4 [*sic* pour 3]. Le livre qu'une main lui présente, écrit en dedans et en dehors, plein de lamentations et de malheurs; on lui ordonne de le manger; son ventre s'en remplit; mais il était doux comme du miel dans sa bouche.

12) Daniel 7: 10 [*sic* pour 2ss.]. En songe, la vision des quatre vents du ciel [(2)], des quatre grandes bêtes [(4-8)], des trônes [(9)], de l'Ancien des jours [(*id.*)], du nombre innombrable des anges qui le servent [(10)], du fleuve de feu [(*id.*)]; *des livres qui sont ouverts* [(*id.*)].

9: 2. Il comprend ce que Jérémie avait rapporté dans ses livres sur les 70 années de captivité, chapitres 25: 12 et 29: 10.



12: 4. Après qu'on lui a parlé de la résurrection, de l'état futur lumineux des justes [(2-3)], on lui dit: *Signa librum usque ad tempus statutum. Plurimi pertransibunt et multiplex erit scientia.* [ Scelle le livre jusqu'au temps fixé. Beaucoup erreront, et la science s'accroîtra. ]

13) Zacharie 5: 2-3. On lui montre un livre volant, long de vingt coudées et large de 10. C'est là, lui dit-on, la malédiction. Si l'on voulait jouer sur les nombres, il y aurait là de quoi.

14) Malachie 3: 16. Un livre de monument écrit par ceux qui craignent Dieu.

15) 1<sup>er</sup> Machabées 16: 24. Le *Livre du sacerdoce de Jean [Hyrcan]*, après la mort de son père [, Simon].

16) 2<sup>e</sup> Machabées 2: 1-14. Les papiers de Jérémie commentés par Néhémie; le dépôt de l'arche dans la montagne, son retour futur avec gloire, etc.; l'histoire de la dédicace de Moïse, de celle de Salomon; le recueil, ou bibliothèque, que fit Néhémie de livres de différents pays, des prophètes, de David, des épîtres des rois sur les présents faits au Temple.

Les évangélistes ne rapportent aucun livre inconnu, mais ils laissent entendre, surtout saint Jean [21: 25], combien il s'est passé de choses de leur temps qui ne sont point dans les livres.

17) Saint Paul demande (2<sup>e</sup> Timothée 4: 13) de lui apporter ses livres et ses papiers.

18) Jude 14 parle de la prophétie d'Hénoc sur les géants. Mais il ne parle point de son livre; ce pouvait n'être qu'une tradition. [J. A.] Fabricius en parle et en rapporte de longs passages [*Codex pseudepigraphicus Veteris Testamenti*, 1723, I, 160-223].

19) Apoc. Jean nous donne les livres que l'Esprit lui ordonne d'écrire aux Eglises. 1: 11.

Au sujet de ces Eglises, pourquoi Jérusalem n'est-elle pas du nombre ?

7:1:: [sc. les 4 anges, les quatre coins de la terre, les quatre vents]; 144 [marqués du sceau]:10 [*sic* pour 4].

5:1. Un livre écrit en dehors et en dedans, comme celui d'Ezéchiél, et scellé de sept sceaux. L'agneau comme égorgé, mais ayant les sept yeux, les sept cornes, ou les sept esprits, et venant ouvrir le livre.

10: 8. Ce même livre ouvert, saint Jean reçoit ordre de le prendre de la main de l'ange et de l'avaler. Il fut, comme celui d'Ezéchiél [(*supra*, 11)], doux à la bouche. Mais, ce qu'il y a de plus, il lui fut amer au ventre. Il lui est dit ensuite qu'il doit encore prophétiser aux nations, aux peuples, aux langues et à plusieurs rois [10: 11].

Cela plaide pour ceux qui présument [, par exemple, dans l'Ecole du Nord,] qu'il existe encore, d'après l'Evangile [(Jean, 21: 21-23)], à moins que cela ne signifie l'Evangile même, qui ne fut écrit qu'après l'Apocalypse.

13: 8. Le *Livre de vie* de l'Agneau. C'est probablement le même.

D. Pourquoi avait-il été amer au ventre et doux à la bouche ?

R. *4 agrees to the tongue which is 4 but not to the belly which is 3 and even 2. [ 4 convient à la langue qui est 4, mais non pas au ventre qui est 3 et même 2.]* Saint Jean était plus avancé qu'Ezéchiel [(supra, 11)]. *Beati qui lugent.* [Mathieu 5: 5. Heureux ceux qui pleurent.]

20: 12. On ouvre des livres et un autre livre qui est celui de la vie. Les morts, grands ou petits, sont jugés selon ces livres. Ce *Livre de vie* avait été déjà ouvert [3: 5]. Y aurait-il un livre de vie différent du *Livre de vie* de l'Agneau ? Cela pourrait être à cause des différents degrés.

Le reste de l'Apocalypse ne parle que du livre de l'Apocalypse même.

Saint Jean écrivait à mesure que les tableaux se formaient. C'est ainsi qu'il allait pour écrire la voix des sept tonnerres. 10: 4. Mais on lui défendit de l'écrire.

### 141. Le *tergum* [sc. le dos] du Seigneur

Exode 33: 23. *Et videbis posteriora mea* [Et tu me verras de dos.],

וְרָאִיתָ אַחֲרַי אֶת

, *et faciem meam non videbis.* [et tu ne me verras pas de face. Sic pour *faciem autem meam videre non poteris*, mais tu ne pourras pas me voir de face.]

Le mot אַחֲרַי, *posterior* [dos], *mansio* [station], *tardo* [tarder], rend ce passage fort simple et fort instructif. Il veut dire: Vous verrez seulement les êtres, les puissances qui viennent après moi, qui n'ont leur rang qu'après moi. *Parce que nul homme ne peut voir Dieu sans mourir,*

כִּי לֹא יִרְאֶנִי הָאָדָם וְחָיָה. Exode 33: 20.

Dans le même chapitre, verset 11, il est dit que Dieu parlait à Moïse *face à face*,

פָּנִים אֶל פָּנִים

Cela ne fait point une contradiction. Parler n'est pas voir; on peut parler sans être vu. *Spiritus ubi vult spirat.* [L'Esprit souffle où il veut.] Jean 3: 8. *Vous entendez bien sa voix mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va.* [Ibid.] Ce qui n'arriverait pas si on le voyait.

## 142. Confusion des langues

*eorum linguarum ibi confundamus et*  
 וְנִבְלָה שָׁם שְׁפָתָם

[Et confondons là leur langage.] Genèse 11: 7.

שָׁפָה vient de שִׁפְהָ, qui veut dire langue, lèvres, et non de שִׁפְטָה, qui veut dire jugement.

On prétend qu'une paysanne, interrogée par le magnétisme du père Hervier (père augustin du couvent de Paris qui a prêché à Bordeaux en 1784 et qui, au milieu de son sermon, magnétisa avec succès une femme qui se trouvait mal) sur la confusion des langues, répondit qu'il n'y avait point eu de confusion des langues, mais confusion des idées.

Il est sûr que le texte hébreu ne porte point שִׁפְטָה, qui veut dire idiome, langage. שָׁפָה est bien plus près de שִׁפְטָה, qui tient directement aux opérations de l'esprit. Et quand même il y aurait eu confusion des langues, lors de la tour de Babel, cette confusion aurait toujours été précédée de celle des pensées.

Un prêtre arménien qui a fait des missions jusqu'à Bagdat m'a assuré avoir vu le lieu où fut bâtie la tour de Babel et qu'on y voit encore des traces de cet ancien édifice, des couches de briques et de joncs pilés, des voûtes, etc. C'est sur un monticule qui se trouve entre le Tigre et l'Euphrate.

La confusion des langues n'est pas si facile que l'on pense. Les peuples qui ne se mélangent point conservent longtemps leur manière de s'exprimer. Le latin, le grec se sont conservés tant que les barbares n'ont pas fait d'irruptions considérables et permanentes. Les langues qui se sont formées dans l'Europe depuis l'équilibre des puissances se conserveront probablement fort longtemps.

En Irlande, la langue phénicienne et carthaginoise est encore dans sa pureté. Un colonel anglais nommé Valeney, voyageant dans ces contrées et sur les côtes pour des opérations tenant à son métier, fut frappé d'entendre, parmi les paysans, des paroles et des mots où il trouvait des rapports étonnants avec les langues anciennes et orientales qu'il avait étudiées dans sa jeunesse. Il s'avisa de prendre Plaute, où la plupart des valets de ses comédies sont phéniciens et carthaginois et en employent le langage; il lut ces endroits à ces paysans qui les expliquèrent parfaitement.

On a trouvé aussi en Ecosse des tombeaux très bien conservés avec des inscriptions qui contiennent les noms des personnes qui y étaient renfermées et qui sont annoncées positivement comme phéniciennes.

Ces deux anecdotes m'ont été fournies par Tieman.

### 143. Mort dans Jérusalem

LUC 13:33. *Il ne faut pas qu'un prophète souffre la mort ailleurs que dans Jérusalem.*

Le grec et le latin [(selon la lecture de Saint-Martin)] disent *le prophète*, ce qui est vrai et sublime. La traduction [par Lemaistre de Sacy] est fausse, car il y a beaucoup de prophètes qui sont morts ailleurs.

### 144. Contre les reproches faits à Moïse de n'avoir point parlé d'une autre vie que de la vie temporelle

Warburton, évêque de Worcester, a faiblement défendu Moïse sur cet article. Il a cru prouver la divinité de la mission de ce prophète, en ce que cette divinité gouvernant elle-même le peuple juif par des bénédictions ou des peines temporelles n'avait pas besoin de lui parler de l'immortalité de l'âme; et c'est parce que tous les peuples voisins en avaient connaissance que le peuple juif, différant d'eux en ce point, était évidemment le peuple choisi.

Je ne sais si ce sont là les propres paroles de Warburton, mais c'est le sens de celles que Voltaire rapporte dans ses remarques sur la tragédie d'Olympie, dès la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> page, volume XII. Quant à lui, je trouve qu'il attaque ce passage encore plus mal que Warburton ne l'avait défendu, car il l'attaque par des assertions fausses, ainsi qu'on peut s'en convaincre par la lecture des citations que je rapporte et par les conclusions naturelles qu'on en peut déduire.

*Vous mourrez de mort.* Genèse 2:17. L'homme n'était pas destiné à mourir

† Je ne mettrai point au nombre des preuves défensives: *Faisons l'homme à notre image et ressemblance* (Genèse 1: 26), ni la formation de l'homme pris du limon de la terre, sur lequel Dieu répandit un souffle de vie [(2: 7)], parce que, dans les deux passages, il y a נֶפֶשׁ חַיָּה , *nephesh kaïa*, qui veut dire âme vivante, et les personnes difficiles s'en prévaudraient.

Cependant dans le second exemple, il y a le mot נִשְׁמַת , *nichemat*, qui paraît trancher la difficulté. Il vient de נָשָׁם , *nasham*, âme, inspiration, souffle; sa racine n'est pas hébraïque, mais syriaque et chaldéenne. Cela n'empêche pas que ce mot ne soit pris par les Hébreux pour l'âme raisonnable et immortelle. Il est employé particulièrement à la formation de l'homme, et non point à la formation des animaux, où il paraît que le *nephesh kaïa*, ou l'âme vivante, est suffisante pour peindre le principe de leur existence.

† Seulement ce paragraphe est annulé dans la première partie de l'article.

Il faut remarquer encore que le grand nom **יהוה** n'est employé que pour la formation de l'homme (Genèse 2: 7). Dans la formation des animaux et de tout l'univers, 1<sup>er</sup> chap., il n'est question que des *Elohim* **אלהים**.

Néanmoins, dans le résumé des oeuvres de la création, chap. 2, ce grand nom est rapporté dès le verset 4; ce qui peut encore affaiblir cette preuve et cette remarque aux yeux de nos adversaires.

‡ Genèse 12: 3. Dieu promet à Abraham de le bénir, et que dans lui tous les peuples seront bénis.

Quoique les bénédictions paraissent s'appliquer par la suite à des avantages temporelles, on ne peut s'empêcher de prendre aussi ce mot-là dans un autre sens.

Les promesses faites à Abraham dans sa postérité devenaient nulles pour lui, s'il n'y avait pas sous ces promesses temporelles un sens qui dût l'y faire participer, et qui le remplissait de joie intérieurement. Or, ce sens ne pouvait être temporel corporel, puisque l'homme charnel qui enveloppait l'âme d'Abraham ne pouvait vivre jusqu'à l'accomplissement de ces promesses. Quand Moïse (Nombres 16; 22) appelle Dieu, le Dieu fort des esprits de toute chair, et que, dans un autre endroit [(par ex., Exode 29: 45; cf. Lévitique 26: 12, 45)], Dieu promet au peuple qu'il sera leur Dieu, c'était donc dire qu'ils étaient esprits.

Quand les patriarches mouraient pleins de jours et qu'ils se réunissaient à leur peuple [(par ex., Abraham, Genèse 25: 8)], c'était assez prouver une autre vie.

Quand Dieu s'annonce à Moïse pour être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob [(la première fois en Exode 3:15)], ce n'était pas se dire le Dieu des morts, comme l'a remarqué J.-C. (Mathieu 22: 32), au sujet de la femme aux sept maris.

Quand il est dit (Lévitique 17: 11): *l'âme de la chair a été donnée [... ] pour l'expiation de vos âmes*, c'est assez faire connaître deux natures.

Quand (Lévit. [sic pour Exode] 19: 6) Dieu donne pour promesse aux Hébreux s'ils sont sages qu'ils seront son royaume, et un royaume consacré par la prêtrise, qu'ils seront la nation sainte; quand il avait dit, au verset 4 [sic pour 4-5], même chap., je vous ai pris pour être à moi, tout cela annonce un autre ordre de choses qu'un ordre matériel.

Quand il dit (Deutéronome 8: 3) que *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, cela n'est point matière. Le Sauveur s'est servi de ce passage contre le démon (Mathieu 4: 4).

Quand, dans les Nombres 24, Balaam voit Amalec [(20)] et Cin [sc. Caïn (22)] morts depuis longtemps, l'étoile de Jacob [(17)], les Italiens [ou *Kittim* (24)], etc., c'est assez prouver qu'il y avait autre chose que le temps actuel où il parlait.

Quand, dans le Lévit. 26, Moïse fait au peuple de si belles promesses et de si grandes menaces quoique pour des temps futurs, n'est-ce pas prouver qu'il y avait pour eux un autre espoir et une autre vie que celle de la matière ?

‡ Tout le reste de l'article est annulé, excepté l'avant-dernier paragraphe.

D'ailleurs, Moïse leur parlait conditionnellement: *Si vous choisissez le bien, vous serez heureux. Ce sera le contraire si vous choisissez le mal.* [3-43, en résumé]. On ne parle ainsi qu'à des êtres spirituels; il prouvait leur nature en prouvant ainsi leur liberté. On ne tient point un pareil langage à la matière qui ne peut choisir. Sans quoi tous ces discours n'auraient rien fait pour eux, puisqu'ils ne pouvaient en être l'objet et que la matière n'a point de craintes ni de plaisirs futurs et qu'elle est toute pour le moment. L'attachement mutuel des animaux ne passe pas l'instant du besoin.

Quand, dans le Lévitique 26: 42, Dieu dit: *Recordabor foederis mei quod pepigi cum [...] Abraham* [Je me souviendrai de l'alliance que j'ai contractée avec [...] Abraham], etc., et qu'on se rappelle que ce pacte était de posséder la terre, etc., on voit qu'il n'y avait qu'une petite partie de la nation qui pût prétendre à ces grâces, que ceux enfin qui se trouveraient vivre lors du retour. Or, que sont devenus tous ceux qui sont morts dans l'intervalle, car ils sont des Juifs comme les autres ? Ainsi cette promesse future, embrassant toute la nation, tombe sur les morts comme sur les vivants.

Quand, dans le Deutéronome 26: 19, Dieu dit qu'il a créé les nations pour sa louange, pour sa gloire et pour son nom, cet objet semble ne devoir pas se confondre avec de grossiers avantages temporels.

Quand Dieu emploie les prodiges, l'action merveilleuse de toutes ses puissances pour conduire le peuple par des voies miraculeuses, quand il leur donne tant de préceptes, tant d'ordonnances légales et cérémoniales, quand enfin il leur promet son ange pour guide (Exod. 23: 20), c'est annoncer qu'il avait sur ce peuple des desseins plus que temporels, parce qu'en bonne logique les moyens ne doivent pas être plus grands que la fin.

Mais le passage le plus frappant est celui de l'Exode 32: 34, où, après les 23 000 hommes tués pour le veau d'or, Dieu dit: *Au jour de la vengeance, je visiterai et punirai ce péché qu'ils ont commis.* Il faudra donc qu'ils y soient pour qu'on les punisse.

Quand il fait alliance avec eux et qu'il dit (Deutéronome, 29: 15) que cette alliance n'est pas pour eux seuls, *mais pour ceux qui sont présents et qui sont absents*, il y a là autre chose que de la matière.

Le cantique de Moïse (Deut. 32) renferme aussi plusieurs passages qui prouvent d'autres peines et d'autres récompenses que celles temporelles. Dieu menace le peuple de retirer son visage de dessus eux [(20)]. Il parle de son feu qui s'allumera jusqu'au fond des enfers [(22)]. Les prophètes et les livres sapientiaux parlent en mille endroits de manière à prouver que les anciens Juifs étaient bien loin des idées matérielles qu'on leur suppose.

( à suivre )

# LE LIVRE VERT DES ÉLUS COENS

## LE MANUSCRIT D'ALGER

***Cliché Bibliothèque Nationale de France  
Manuscrit FM<sup>4</sup> 1282***

Nous avons commencé, dès le n° 13-14, de vous proposer la version transcrite en feuillet du Manuscrit d'Alger. Les difficultés de transcription sont telles que nous avons décidé de mettre à votre disposition, pour l'étude, l'ensemble du manuscrit, en deux livraisons. Cependant, pour une question de place, une troisième livraison sera nécessaire. Il vous faudra donc attendre juin 2000 pour avoir la totalité du manuscrit.

Parallèlement, une nouvelle équipe de transcription s'est constituée autour de notre collaborateur Jean-Louis Ricard, afin d'assister au mieux Robert Amadou qui en prépare une édition commentée pour notre collection *L'Esprit des Choses* chez Dervy.



Soient deux R. & pénitents et un R. & opérant

Description du plan

Un grand cercle composé de deux rayons, entre un des rayons du bout au Nord les huitelligence boum des sept planètes, de l'autre au sud les huitelligence universelles; au dehors et tout près du cercle au sud une serpente.

Un triangle qui s'élève remplissant l'intérieur du cercle, ayant un angle à l'ouest, un au nord, et un au sud.

Le sud fort et le nord au centre du triangle.

Il y aura sept R. & pénitents ou ferait un double triangle avec l'opérant au centre de l'autre.

Il n'y aura aucun autre signe ou caractère dans ce travail.

Chaque R. & pénitent et opérant aura sa bougie allumée à côté de lui qu'il transportera partout où il ira pendant l'opération.

Si tous les R. & pénitents font ou se croisent également pénitents coupables, ils tireront au sort pour décider de celui qui devra commencer à opérer sur les autres.

On placera à côté de l'opérant un petit bûche de bois sec, au feuif, une paille d'oignon, un peu de sable et quelques grains de sel.

L'opérant ayant osé l'opérant et le bûche et fait le feu sur le bûche il se penchera, procédera à la Conspiration du Centre. Après que les R. & pénitents y auront tenu bougie et écrit se placent en des bornes, savoir l'opérant dans l'ouest de l'opérant, un pénitent dans le nord, et l'autre dans le sud, tous se penchent vers le Centre.

Il devra répondre ou séparément les sept personnes de la Société et les dix-huit des saints, feront chacun en particulier leur Confession et autres prières particulières, et à mesure que chacun aura fini il se relèvera et restera alors jusqu'à ce que tous aient fini.

Après que tous les R. & pénitents ont fini de l'opérant au centre seul dans le Centre sans usage profane, il y reprend sa nouvelle forme, à son gré, puis se relevant il fait autour les R. & pénitents chacun dans l'angle qui se vis-à-vis d'eux, ce qu'il fait aussi sans usage profane et restant à l'ouest d'un monde savoir que l'autre tient le bûche penché.

L'opérant au centre fait la Conspiration suivante.



principal chef-garde de l'Égypte, vous siffliez en sortant de portier que le Caire  
l'effraye, la nuit? que nos gens ne s'endormissent et ne fassent rien de mal  
dans ces chaînes de fer, et que dans cette situation horrible nous fussions tous  
présentement à tout le monde et à tous les saints. Amen

Les Rois et les princes se rassemblent de tout côté dans le Caire  
pour le Caire, faisant face au sud, les Rois se sont tous  
présentés vers cette porte, restant à l'ordre de l'autorité, et dans  
bougie à la tête de la porte. Dans cette attitude s'opposant par nous contre  
la tyrannie pour la justice, finissant que le Roi puisse se faire  
à l'attention et à l'obéissance des justes et des sages.

### Sentence Contre le Soudan

Où vous êtes, ô Dieu, ô Dieu très fort du ciel, de la terre, de la mer, et de  
tout et de tous leurs habitants; ô Dieu puissant des cieux, de la terre et de la mer;  
ô Dieu justicier, jugeur et des récompenses, et au-dessus de toutes puissances, et  
autorité sur nous tous, esprit, jugement, et au-dessus, nous vous louons et  
qu'en obéissant de nous à vos ordres et volontés, nous nous soumettons à vous, Seigneur  
en prière, en terre, en disposition et en aucun acte contraire à la volonté  
faute du Dieu justicier bon et au-dessus, ô Dieu, et par lequel nous sommes  
avec confiance, nous tous, puissances, esprits, et au-dessus.

présenter les vertus et puissances divines, célestes, et terrestres, et présenter  
aux esprits divins, nous vous louons pour que nous soyons tous par vous  
régulés, liés, et assés par les lois et justes, et au-dessus de tout le monde  
Nous vous louons en prière de nous nous attacher à vous, Seigneur, et au-dessus  
les autres pour juger et se rassembler. par toutes les puissances réunies à la  
notre et au monde, ô Dieu, nous vous louons de nous obéir aussi par  
tous que les paroles de l'Écriture de nous nous louons et au-dessus, et au-dessus  
Nous vous louons de nous (N. N. N.) qui sommes par la puissance de Dieu,  
dans le Caire respectable, d'être à l'aveu de nous, nous louons de nous, et au-dessus  
temporels, et terrestres pour tel présent que ce soit, en inspiration, inspiration,  
révélation, révélation, ou de tout autre manière quelconque pour nous  
Glorie et nous de tous de tout ce que nous devons à Dieu, notre Créateur et  
le nôtre, aux esprits saints qui nous a donné pour nous, et aux  
hommes, nos frères et nos semblables.

Nous vous louons pour nous, Seigneur, et au-dessus de toutes, et au-dessus  
différentes, fidèles, portebatons et toutes autres formes pour nous et pour  
tous les autres par les lois de Dieu et de tous. nous vous louons particulièrement  
en ce moment, esprit, jugement, de nous, de nous, et de nous, et de nous, et de nous  
nous louons de Dieu, ô Dieu, par la vertu parfaite de tous les esprits

forte attaché aux sept planètes et de tout temps qui nous fait des vœux pour garder, et par  
tous les confrères, frères qui sont de ces confrères, lesquels nous font de  
présenter à nous et de nous recevoir pour nos supérieurs et nos confrères dans  
les lieux des frères de ces confrères, ainsi maître et teneur, ainsi nous bien  
et affligés, puis que nous allons tous à la diffinition que nous font nos confrères  
C'est nous et que nous de honte et de rage nous nous portons à nous les faire  
pour de préservation et de diffinition que nous avons fait fait de nous et de  
préservation qui nous tous frères, frères et ainsi et qui nous à nous et  
de préservation de nous qui nous les frères, 0 210, nous nous et nous nous  
de nous nous, de nous nous et de nous nous spirituellement et  
temporellement, par toutes les opérations saintes de nos frères, des Sacerdotes,  
des Sacerdotes, des Apôtres, et se font par ceux de Christ pour que nous  
nous nous nous et nous. Amen

11<sup>e</sup>. Les R. & opérant et présente se présentent bien place à nous,  
nous, et de nous, ils se mettent de nous en nous sur la langue de  
l'écaille, la tête baissée, les bras en croix sur la poitrine;  
l'opérant ferme d'invocation suivante. Les confrères devant  
eux à nous et nous se font tous frères au centre.

### Invocation

0 210, Seigneur Dieu Ciel et tout puissant, 0 Dieu Créateur, nous nous nous  
vont; nous nous devant toi nous de nous nous nous, nous de nous,  
nous de nous, et nous de nous de nous nous nous nous nous nous  
nous de nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous  
en nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous  
la nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous  
to nous nous, Ciel et spirituel; nous te supplions, nous nous nous nous  
0 210, qui nous nous de nous et de nous nous à nous nous nous nous  
ce nous nous nous nous nous, 0 210, nous nous nous de nous et de nous  
auprès de toi nous nous nous de nous nous nous de nous  
R. N. N. qui nous nous nous et de nous de nous nous R. & nous;  
nous te nous nous, 0 Dieu de nous et de nous nous, 0 210, de nous nous nous  
de nous nous nous nous nous nous nous de nous, de nous et de nous,  
afin que nous nous nous, nous nous nous nous nous nous nous nous  
adorable, nous nous nous nous de nous nous de nous nous, nous nous  
dans nous nous quelque nous de nous nous de nous et nous nous nous nous  
d'après le nous et nous, 0 nous nous nous nous nous nous nous nous  
ou nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous nous.

11<sup>e</sup>. Les R. & opérant et présente se rassemblent aux usages présents

11. S'il y a point de vue au centre, le nez bouge au triangle autour de cell. de l'œil, forment la chaîne, de part tous ensemble à vous, ordinaire le battement ou s'il y a point de vue se bougent le triangle de l'œil en de part, font de part de l'œil, qui se bougent, et se bougent le nez bouge, retournant à leur place. de la même l'opérateur fait ensuite la conjuration suivante par le serpent

### Conjuration par le serpent

Au nom de Dieu terrible, 0 710, le serpent, qui as chassé Adam d'Eden et fait ses semences, l'homme d'aujourd'hui dans la poussière, fais-moi ton bon plaisir, et fais-moi. Je te commande de m'obéir à l'instant, apparais et demeure en ma présence sans m'en aller de ce monde sans faire aucun bruit capable d'être entendu par les autres habitants de cette maison, et sans faire aucun desordre. revête ton armure d'invincibilité de ton corps d'acier et de fer, sois vaillant et résout-moi, en langue française sans restriction mentale, française, en subterfuge, à toutes mes questions, Je te le commande par le nom de Dieu de toute domination, 0 710,

11. L'opérateur fait ses questions comme s'il voyait l'hydre en vain qui est en effet présente, qui voit et l'autre bien tout ce qui se passe quand même il ne se ferait rien en l'entendant, puis il continue la conjuration.

Je te commande, subtil et malin serpent, pour que tu demeures agacé, volé, et avide pour moi de m'entretenir de la parole sans que tu te souviennes, ne sois de moi ton jugement, le serpent que je commande par le nom sacré de Dieu, 0 710, par la volonté duquel tu dois aller et venir partout et comme il plaît à celui qui a puissance sur toi. Ne sois pas en l'air avec tes tentes légères, dans tes abîmes affreux pour que l'on soit jamais plus question de toi et de ton être subtil et malin, et comme toi, hydre, je reviens, au nom de notre Dieu et de notre, 0 710, fort de ta nature puissante et de celle de notre maître obéissant, part de devant moi sans bruit, et sans éprouver pour qui que ce soit, que mon tout puissant seigneur au nom, 0 710, opère selon ses desirs en votre qualité d'hydre et de reptile de celui qui nous a créés? Entendez une parole qui passe au plus profond des abîmes.

11. On dit que l'opérateur se tient au-dessus d'un petit bout de ruban noir, coupe en plusieurs morceaux un gaine d'avoine avec un couteau, et se tient à l'écart de la tête du serpent.

Soient tous les parvains N et par N N en plusieurs, et par l'Esprit  
 l'Instruction de tout puissant Dieu vivant. o N b; Soient aussi promptement  
 brisés et dispersés dans vos gouffres infernaux que la graine est brisée et que  
 le sable est dispersé; et soient toujours ennobles ~~Comme~~ Comme vos vultures.

N<sup>o</sup> L'opriant entre dans le bras, la place au Centre et y appelle  
 les R<sup>es</sup> pénitens; ils se tiennent debout plain en triangle  
 la face au Centre, les bras ouverts sur la poitrine, leurs bras  
 entrecroisant aussi en triangle celle du vuot; de cette attitude  
 l'opriant prononce la prière suivante

### Prière

o P 10, Dieu infini, omnipotent; Dieu de Sagesse, de Clemence et d'Amour, o Dieu  
 des vivans, jette un rayon de ta Grace sur ta servitude affligée N N N, que  
 tu as daigné appeler aux travaux puissans de ta science divine et que tu as  
 introduit dans le Sacerdoce de la foi en ton saint nom; Sois, o Dieu, que  
 par cette même foi vos crimes impies soient guéris de tous guéris  
 surmontés; surmontés de toutes Sortes de malice, spirituelle et temporelle,  
 et des attaques de votre ennemi; donne vous la force de résister à tous  
 les Jettateurs, de le combattre et de le vaincre pour la plus grande gloire  
 et Justice. o P 10, recueillez les larmes des pénitens qui provoquent votre  
 amour dans la nature; ouvrez vous la porte de votre amour, et de  
 crainte et de la foy, selon la promesse que tu as faite à vos larmes,  
 afin qu'il soit marqué

N<sup>o</sup> les R<sup>es</sup> opriant et pénitens se font mutuellement l'un à  
 l'autre en triangle sur le front avec les trois dernières  
 doigts de la main droite, le pouce sur l'ail droit, l'index  
 au milieu du front et le doigt du milieu sur l'ail gauche,  
 puis ils représentent leurs attitudes des bras brisés

du fiasco de la concupiscence, Jettent l'ail, vous foyez l'ail, de  
 Corruption, de préservation, d'Orne, de fornication, de superbe, de  
 dissipation et de penchant à l'ail aux attaques de l'Esprit parvenant que  
 vous Neveu de l'ail en ton nom; et afin aussi qu'il soit un instant  
 recueilli de la Vertu de ta Bénédiction et puissante, vous observez  
 de poursuivre avec foy, paix et sainteté, les loix, promesses et Commande-  
 = ment que les plus de vous faire tous à vous Jettent dans le sein  
 des circonstances de la Paix, Contiens vous, o Eternel, et rend vous  
 aussi, foyez et loyale dans les cœurs de toute puissance que la terre



l'if au Centre de la terre africain aquatique; fais croître & briser d'indes de tout état  
 ces que tu avais et de plus ex-jus dans la lutte que tu m'as fait gagner,  
 gaie, redoublant sur jolies et sur de plus en plus à la perfection, nous sommes  
 tous d'origine, par toi, de la terre nous nous levons et de nous, fait nous avons  
 nos fautes, de nous nous pour que nous puissions faire croître et faire croître  
 nous, à toi et de plus que dans toutes les opérations et dans toutes les  
 besoins, présents et temporels par toi fait et faisable nous, d'où; que en  
 nous adorable nous protège; nous fortifie, nous console, et nous guide dans  
 toutes les puissances puissances qui sont répandues dans votre Région sainte  
 et divine; que la force et la bonté de ton nom nous soutient et nous aide  
 les esprits saints qui nous environnent et auxquels tu as confié notre  
 garde. O Dieu de clémence et de miséricorde, d'où, fais propier à tes fidèles  
 leur ressemblance en celui pour l'avoir et la rapatrier de leurs fautes contre  
 toi; auorde nous la rémission de toutes nos fautes, purifie nous de toutes  
 nos souillures; rend nous des hommes nouveaux devant toi, rassurés  
 toi que tu nous a adoptés au sein des inconfessables victoires de tes  
 pieux vivants et glorifiés, par la bonté et la miséricorde à tous grâ et  
 sans fin. nous prier de nous n n n; Dieu très saint donne puissance  
 à l'esprit qui nous soutient, de fortifier nous avec la bonté et la gloire pour que  
 la parole que je vais prononcer en toi nous se fait et se accomplisse en  
 nous devant toi qui l'as dit et d'où, que ton nom soit béni.  
 amen.

11.<sup>o</sup> Pendant l'excipian faisant le R. R. opère tout fa. suain  
orvite en Equerau pour le R. R. présente qui font à genoux  
aux endroits indiqués il prend les grains de sel, en fait  
l'ablation le tenant de la suain orvite qu'il étend alors  
pour le centre, il suit un grain de sel dans la bouche  
de chaque présent et un dans la femme.

*Cruciferae* *Lev. & Ro.* *primitiva*

Je t'exalte, créature N, Je t'exalte, créature N au nom  
 O+10, de Dieu le Père Créateur tout puissant, O+8 de Dieu le Fils  
 sauveur tout puissant, O+7, de Dieu le Saint Esprit Conservateur et  
 victorieux tout puissant, au nom O+10, d'un seul Dieu que j'adore, qui  
 t'a créé, qui te préserve de la mort éternelle, et qui te conserve pour  
 l'avènement de son Royaume des siècles des siècles; Je t'exalte pour toutes  
 les vertus puissantes qu'il a données à son Esprit saint pour être les  
 apôtres, les guides et les consolateurs de sa sainte Église, et pour  
 d'autres, saints, et d'autres puissances à tout temps qui sont connues





[illegible]

Je me tégnaï au milieu d'un bief d'abbatés d'une majesté, d'une grandeur, d'une magnificence inappréhensible. Je vis que ce bief avoit quatre ponts qui regardoient à l'orient, à l'occident, à l'empereur et le river, aux quels on parvenoit par deux allées de colonnes d'une architecture dorée et qui avoient chacune un plan de cultifs et de labour: le fond de la plus grande blancheur et d'un poli effrayant, sans ornement, sans sculpture, sans peinture, sembloit avoir été taillé d'un seul bloc.

au milieu de cet auguste temple étoit une estrade de trois degrés, servant de base à un tabernacle, sur lequel paroissoit un cube d'or, soutenant une croix sépulchrale de forme circulaire, et la queue sortoit tout auant un peu plus. Il y avoit aux quatre coins de ce superbe tabernacle quatre statues d'or, d'un travail digne des portes des palais royaux, comme si ce n'étoient que des statues. Les figures avoient le visage ouvert et la main tendue vers le ciel, qui se voyoit à découvert, par lequel il y avoit un vent, un bruit, un platfand en cet endroit. La première figure de ces statues avoit une flamme sur la tête, la seconde un soleil rayonnant sur la poitrine, la troisième étoit en un air dans sa main droite, la dernière avoit un serpent autour du corps.

Le génie protecteur qui m'avoit été parlé de si loin se manifesta de nouveau et j'eus une proclamation mystique, à laquelle je ne puis rien bien prendre.

" Les Sicules sont vaincus — le temple de la propagation est "

" étroit — le principe des sciences est soutenu dans la "

" fin de la dernière — la foi est restée dans la foi — "

" — Il en sera plus d'un — il en sera plus d'un — "

" — Il est impertinable, invulnérable, invulnérable dans "

" son unité particulière, comme la nature dans son unité "

" plastique.

Après le feu sortit de l'urne, s'éleva, s'éleva, et forcé une gloire tout d'un coup fit disparaître le soleil, comme le soleil fait disparaître les étoiles de la nuit. Peu à peu, des vapeurs légères et brillantes se réunirent au centre ou elles composèrent une création si belle, si parfaite, si vivante que je l'aurais prise pour la divinité même, si je n'avais pas été témoin de sa création. Elle étoit nue. Je remarquai qu'elle n'avoit point de sexe, qu'elle réunissoit par souverain empire de perfection toutes les beautés, toutes les grâces, tous les charmes d'une jeune vierge, tous les charmes d'un homme accompli. Elle étoit assise sur deux fûts de colonnes grises. J'osai fixer l'immortelle, et je vis dans ses yeux le caractère d'une compassion si touchante que les anges se recueillirent de pleurer. Je ne pouvois plus supporter l'émotion de son regard, mon cœur étoit trop plein. Les ombres de la nuit m'environnèrent, je perdus connaissance, je tombai, non pas en rêve, mais très réellement, ce qui m'arriva.

70  
788

lib 9 T. 1.  
quant d'angle pour un Commandement d'orient  
Plan 5. 4. 1.

au haut de l'angle en sonot 10.  
au 1/2, ou, en triangle autour de ce sonot. les deux noms de  
Baptême de l'âme.  
à chaque latérence du double rayon du quant d'angle en son  
for 7, et en si son sonot au centre for 8.

en un d'avant garde suffisamment en son for 7, et par  
présence celui de son gardien. Comme on adopte son quel nombre  
qui est son.

un bougie for chaque sonot et son.  
la bougie de l'âme en de hors du double rayon et sur le centre  
après tous les préliminaires du rituel, du sonot et du  
l'âme, il faut bien accueillir et disposer, comme on se prie de  
cette façon.

Il fera trois pas d'après lui en avançant et trois en reculant, au  
troisième il touchera les genoux en terre, puis le corps à demi levé,  
les deux mains apaisées en l'air par terre, il respirera trois fois  
la flamme de la bougie qui est sur le sonot 10 au haut de l'angle,  
et prononcera ensuite ce flux en répétant son balais le sonot  
pour trois fois avec l'acclamation, "ô", à chaque fois en ajoutant  
de même, in quâunque die servaveris te rebus tuis laudis in.

puis restant dans la même position, l'âme fera cette prière.

Dieu à Dieu

ô Éternel, Jugeable et Sacré Seigneur de toutes choses; toi qui vois,  
et embrasses tout, exauce la prière de ton serviteur prosterné  
devant toi; accorde moi le recueillement, la ferveur, et la pureté  
pour les intentions que je crois te présenter; sois moi propice,  
ô (le sonot 10) et à tous ceux et celles pour qui je t'implore.  
(ou le sonot) et en général pour tous mes frères dans l'ordre,  
pour tous mes parents, mes amis, mes successeurs, pour tous  
les vivants et les morts et pour toutes les créatures. Comme moi,  
ô (le même sonot), donne moi le don de ta sainte Esprit,  
Je m'abandonne à ta sainte garde, prend pitié de moi et que  
ta volonté soit faite. Amen.







79  
N<sup>o</sup> il faut toujours effacer les notes et notes à mesure que l'on écrit  
les boîtes qui sont dessinées 38

L'âme se fait autant au nord et au sud de double rayon, pour  
à son retour quel souvenir et songer

La figure d'un grand à l'Étranger, (par cette figure qui l'on voit) il est  
protesté tout de son long devant le sud par 10 de haut de l'angle,  
et se relevant de la moitié supérieure du corps, il aspire trois fois  
les boîtes qui le couvrent en prononçant tout mot, et se retire  
à chaque fois, en qu'on qu'on voit l'Étranger, la vérité et  
efface le mot. fin

Plan S. N. 3 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800  
opération d'Empêchement 1147 10. 11.  
Contre ceux qui travaillent dans le mal

760 Le général pour se conserver dans la puissance que Dieu a bien voulu  
communiquer à l'homme son fraye et sa ressemblance, il faut avoir  
une grande foi en Dieu, en cette puissance, et aux différentes choses qui  
sont données en conséquence; Comme nous avons une grande foi  
en nous lorsque l'on se voit si efficacement pour être aux jours  
d'Égypte le pouvoir et la puissance dont ils abusèrent.

764 Le Signe de l'Étranger est la figure emblématique du Sceptre  
universel sur lequel l'homme bien et divin a terminé toutes ses opérations  
matérielles, Comme il avait déjà été représenté par le langage dans les  
premiers temps. par cette figure il ne se voit, fixe, et doit tout  
chose vaine dans le cours de leurs actions temporelles.

Donc parvenu à l'opposé au mal doit nous avoir quelque  
Surprenant ou certitude, il faut faire son possible pour se voir les  
noms de l'Étranger et de l'Étranger de ceux qui se voient en un  
Cercle dans le mal, et les lier avec de la Croix rouge dans la  
partie du midi de l'Étranger à un pied de distance de l'Étranger  
au Centre du dit Sceptre.

On dessinera avec de la Croix blanche un Sceptre dans le bas  
du Sceptre à l'ouest, de sa bouche sortira quatre flèches  
auxquelles on attachera autant de notes terrestres. Sur 3.

74  
L'on dessinera un autre serpent avec de la cire rouge ayant la  
tête blanche ~~et la queue~~ dans l'angle inférieur à un grand  
bras de dentation du Nœud; sa tête rigoureuse du nom de serpent que  
l'on veut contraindre.

Dans le cercle du centre du Nœud on mettra au milieu un  
serpent qui tiendra en respect les noms de serpent qui veulent faire  
le mal; à l'ouest un serpent de double puissance qui fera le même  
office envers les quatre noms terrestres placés devant les quatre dents  
du serpent blanc; au nord un serpent 7 et à l'est un serpent  
dix 10

on représentera toutes ces choses dans un grand cercle de cire  
blanche

L'opérant se placera dans le cercle, fabriqué du Nœud, ayant  
son glaive à la main; il aura la présentation en commençant son  
opération de traverser le haut de la dame du serpent 7 en  
sortant avec de la cire vierge pour critiquer qu'elle ne soit impuissante,  
la cire ne retenant point aucune pression de maléfice

S'il se peut l'opérant assistera à la messe chaque jour du  
travail, et lors de la conjuration il fera une prière analogue à ce  
qu'il veut entreprendre et prononcera à l'élévation du mot 7 10  
qu'il conjurera pour la faire descendre sur tous les lieux qu'il devra  
employer pour le travail; ce sera en vertu de ce mot qu'il fera  
sa conjuration sur les noms qui sont dans le centre du Nœud,  
se fera bien attention de ne pas <sup>les</sup> conjurer ni compréhensibles avec  
les autres noms employés hors dudit centre.

Les noms et le mot placés judicieusement autour du centre du  
Nœud serviront pour les diverses contraindre les serpents pour  
critiquer la sorcellerie que la partie mauvaise pervertira pour les  
apparences de la vérité. ils serviront aussi à chacune des trois  
conjugaisons que l'on fera sur les serpents.

À la fin de chaque conjugaison l'opérant donnera un coup de  
la pointe de son glaive sur la tête du serpent qui est au milieu et  
on fera les noms des maléfices; en ôtant le glaive de l'ouverture  
ou le coup a porté, il fera couler dans le trou quelques

goutte de la bougie de l'autre, et on apaisera de feu avec le poivre pendant  
un instant.

L'on fera ensuite fort la tête du serpent blanc la seconde circonscription  
comme par celle du serpent noir, se fait ainsi alternativement les  
ses conjurations d'un serpent à l'autre et descendant à la fin de  
chaque un corps de la pointe de glaive sur le corps du serpent, 1<sup>o</sup> à  
la tête comme il a été dit, 2<sup>o</sup> au milieu du corps, 3<sup>o</sup> vers la queue  
de chacun.

L'on brisera les horribles et conjurations dans les personnes  
dans sa vie et dans le lituel; on changera seulement les noms qui  
y sont en ceux des maléfices: et si l'on n'a pas de noms  
ou maudit le serpent en se servant de ce nom ~~et se maléfice~~  
~~faute et force de noms au nombre 9~~

Ce qui étant fait l'opérant fera une conjuration sur le serpent  
au nombre 8 et au nombre 7 du centre de l'empire pour la  
procure l'oprit extirpation fort et visible fort contre tous  
les hommes qui cherchent à nuire aux autres ou à donner dans  
le mal il conjurera en l'oprit, porte mot de l'autre, d'être toujours  
à sa garde et de l'aider à détruire toutes mauvaises opérations.

L'opérant aura attention de garder les mêmes mots et  
noms qu'il aura employés dans ce travail pour s'en servir  
dans les mêmes occasions.

on peut prolonger ce travail pendant trois jours, en observant  
de se faire chaque jour.

à la fin de chaque opération d'opérant répandra du sel  
bien pilé sur les noms des maléfices, il effacera ensuite ces  
noms en frottant avec le pied ce sel sur les noms



76 765 quart d'angle à trois rayons

Le tout au bout-bout le Soleil et 12 étoiles en de hors à l'orient  
faire un triangle proportionné à la taille de son travail, avec  
trois rayons de cercles, au devant desquels trois cercles de correspondance  
ou d'orientement, au levant, au sud et au nord.

Le haut du triangle au 88; au dessous de lui trois mots par le  
deuxième pour trois noms de Patriarches; et trois mots d'anges par un  
seul ligne parallèle, celle des deux le long de premiers cercles et au  
dessous du quart d'angle. N. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.

à l'avant garde d'ouïe 67. avec l'hieroglyphe de la force de l'air,  
en avant la lune et trois étoiles et en 11.

au pied à l'avant garde N. 6. avec l'hieroglyphe de la terre.

à l'avant garde ou nord PR. 25 avec l'hieroglyphe de l'air.

Dans le premier cercle justicier quatre noms sur 7 et 8 de garde

Dans le second cercle les quatre anges des quatre parties du monde  
rangés selon leur partie.

Dans le troisième cercle les quatre éléments rangés selon leur partie,  
avec le nom de l'intelligence bonne, de jour au milieu et de la nature des  
l'intelligence, ayant adroite son caractère et à gauche l'hieroglyphe.

12  
quart d'angle de profection corporelle  
à trois raies

77 40

au haut de l'angle du triangle dans lequel au mit fort et au-dessus  
de lui les trois raies du baton et l'opérant placé triangulairement

dans le raie intérieur les noms des angles du plan du jeu de  
la velle et du lendemain avec leurs caractères hiéroglyphiques

dans le raie du centre les noms des mêmes planches avec  
leurs caractères et hiéroglyphes et hiéroglyphes

dans le raie extérieur les caractères planétaires des mêmes  
planches dessinés par l'angle des trois raies du jeu de la velle, avec  
trois raies dont au fin 6, au fin 6, et au fin 6

par l'angle de midi au point en charbon la tête vers l'ouest

un coule d'acier garde à l'ouest avec un nom fin 7 ou 8

les caractères de Convention en l'air du cercle extérieur

Tout étant disposé d'après les précédentes ordonnées et opérant  
roulant successivement l'opération, il allumera trois petits bouts de  
Bougie forte se posent au midi pour faire feu et deux autres  
partir l'acoussation et l'exorcisme qui s'opère à propos. en deux  
un jour.

Exorcisme et l'acoussation au midi

Je t'écouterai et t'écouterai, t'écouterai et t'écouterai, t'écouterai et t'écouterai  
tous les esprits qui le sont formés, par la puissance de Dieu  
ô 410 que tu m'as donné en vain et que j'ai donné, pour que tu sois  
de ma présence et que tu sois loin de mon opération en brève.  
obéis à mon commandement sans coupes, sans scandale, sans  
frayeur, aucun bruit. J'invoque l'Esprit de mon Dieu ô 410 afin que  
sa toute puissance opère sur toi selon mon désir, tant dans toute  
région que j'habite que dans la profondeur des abîmes ou tu  
es se jetant précipité

L'opérant tient le pied gauche sur la tête du serpent et pressant  
le serpent fort, il l'écartera

joins la main gauche et ne ferme dans le abîme se fermant, ô scandale  
serpent, par la puissance de Dieu ô 410 de Dieu vainqueur et rédempteur  
joins la main droite sur la tête du serpent et que cette  
puissance et l'opérant (ou serpent) en passant par la tête du serpent  
ou bat trois fois du pied sur la gauche la tête du serpent) Je te maudis,



Extrait d'une instruction de D. N. S. Confie

par le D. N. de la sect. an p. 778

(777) R+ 20 1065

Le Temple

Une colonne de terre au Septentrion, une de cuivre au midi, et une de fer à l'orient

Le temple est divisé en 3. 5. 7

2. représente les trois chefs principaux de la création et les trois classes du Temple de Jérusalem: Salomon à la colonne du Septentrion, Jiram Roi à la colonne du midi, et Chiram à la colonne d'orient.

Je, D. N. S. fait les noms des trois colonnes

Je, Jaggis de Salomon; de la fontaine de l'arbre, de l'arbre du Temple

2. sur la colonne du Septentrion, 5 sur celle du midi, 7 sur celle d'orient

Il y a eu sept temples Clés sur la terre et sur chacun d'eux sept colonnes; celui d'Adam, d'Henoch, de Melchisedek, de Noé, de Salomon, de Zorobabel, et enfin celui de Christ qui existe aujourd'hui. Il faut entendre par ces colonnes les sept chefs qui sont dans chacun d'un don particulier

La montagne sur laquelle le Temple de Jérusalem fut construit étoit large et le midi étoit environné de sept arceaux

L'arc de l'orient renfermoit différentes nations et pierres précieuses.

L'arc de Septentrion renfermoit du fer, de la fonte, de l'étain, du cuivre, du corail, de l'or et de l'argent.

L'arc de l'orient renfermoit quantité d'héroglyphes par lesquels Salomon vouloit que le temple se fût point bâti sur une terre commune, puis qu'il en venoit par son origine de la terre de bas (ce qui est prouvé par le vers et les arceaux) mais que tout ce territoire devint son transport après pour cette construction du temple

L'arc de l'orient servoit à faire connaître à Salomon la force et la puissance que sa sagesse lui avoit acquise tant sur toutes les nations que sur toutes les choses créées; il y avoit aussi à se perpétuer dans toutes les connaissances divines, spirituelles, temporelles, Abstraites, concrètes et terrestres que le Christ lui avoit fait connaître.

Le Septentrion renfermoit une quantité de nations et d'héroglyphes que Salomon ne put en dire ni en dire; il a été par là qu'il étoit dicté de la puissance et de la science universelle qu'il avoit

car sa ~~stat~~ de ~~figurer~~ il en fait plusieurs qui lui honorent, un  
 temple mortel et même plus compréhensible que le reste des mortels, parce  
 que le bilatens avait différé que cet arcan fut ouvert avant le  
 temps présent pas plus d'incertains sa signification et de savoir sa portée  
 brève parmi les nations, l'inventaire de cet arcan est mis par la  
 à celui seul qui doit manifester la gloire de son au centre de  
 l'univers.

Salomon s'ouvrit point le septième et le huitième arcan pour qu'il  
 étoit la figure et la ressemblance du Christ, et qu'aussi il en  
 pourrait être ouvert qui par lui qui fait est le commencement  
 et la fin de toute chose.

Les sept arcanes nous sont figurés par les sept planètes en chacune  
 desquelles est une vertu particulière. <sup>400m. alchimie. n. 965.</sup> 755

La croate ou le croc nous représente l'endroit dont est fait le corps des  
 matières d'Adam; la terre vierge nous représente la séparation du  
 matériel d'avec le spirituel, et nous rappelle ce que le bilatens  
 dit à Adam, regarde cette montagne qui domine sur tout, elle porte  
 trois sources qui annoncent l'origine de ton corps, ainsi que la loi, les  
 préceptes et le commandement que je t'en donne, et ces sources se  
 multiplieront à l'usage. cette montagne fut sainte et bénie par  
 moi avant la création, puisqu'elle fut celle que tu as été créé:  
 nupte la source d'eau, la source qui qu'on est faite. tout ce que  
 que tu lèveras les yeux en haut ou que tu les baissas toutes  
 les cette terre, ou que tu feras les plantes qu'elle produira, tu  
 briras et tu sacrifieras le Dieu vivant qui t'a créé. 756

Après avoir de la quitter le bilatens fut conduit à Adam et  
 plusieurs justifications raisonnables dont il étoit pour les  
 constructions de son temple particulier et de son temple universel.

71. 76

- Il faut avoir une chambre particulière ou il n'y ait ni tapisserie  
ni tableaux, peu importe qu'il y ait d'autres meubles pourvu que la  
paix de la surveillance qui donne lieu l'est particulièrement fort atteinte.



si pour que l'on <sup>soit</sup> ~~soit~~ faire cette invocation, il la fera faire  
qu'une simple collation

ou aura de la bougie jaune, et si l'on n'est pas sûr que elle soit  
pure et sans résine, on en prendra de blanche; le défaut de pureté  
dans la bougie peut entraver la chose, on corrigera avec du blanc  
le surplus des sucs avant de les brûler, la suite ou suivra toutes  
les bougies jusqu'à par terre, l'angle d'est, ou se dirigera de toutes  
les bougies et on brûlera les bougies comme il est dit, ailleurs.

L'heure de minuit à une heure est la plus propre aux invocations  
de renouvellement, il faut observer de ne la faire que dans le premier  
ou le second quartier de la lune et non dans les deux derniers  
quartiers, parce qu'alors les influences sont mauvaises et pour éviter  
l'ennemi à l'ennemi

L'on observera d'avoir toujours la face tournée vers l'angle d'est  
lors qu'on fera l'invocation sans jamais la dévier, que pour  
regarder à droite et à gauche après que l'on aura prononcé les mots  
divins répétés dans la dite invocation et pour la porter tout de  
suite vers l'est

Si l'angle de la chambre ne regarde pas positivement l'est, on  
le fera toujours quand même il se trouverait au milieu des murs

L'heure sera de bon au milieu de la chambre se fera l'est,  
il travaillera par terre tout ce qu'il voudra avec de la cire blanche, la  
travail devant commencer à minuit il attendra jusqu'à ce qu'il  
puisse finir ses opérations en six heures, bien avant l'aube qui sont  
quatre au nom du Seigneur, que la paix et l'innocence soit toujours  
avec nous. avec. il étendra sa bougie et se dirigera à une  
autre lumière simplement blanche

Cette invocation se fera aussi souvent que l'on se sentira bien  
disposé à la faire; Si une lune ne peut pas la faire dans la  
première et la seconde moitié de la lune, on la fera dans la première  
et la seconde moitié de la lune, il la fera dans le premier ou le  
second quartier de la lune, il la fera dans les deux derniers quartiers.

Les Coubes observeront bien rigoureusement de ce point sur eux la  
graisse des rognons si le rognon d'un animal, si le sang de  
l'animal, si d'un animal qui auroit été étouffé par sa soif.

Il n'abstient pas vingt quatre heures d'aucun de Commerce de  
femmes; S'ils font dans le cas de l'abstinence ils se feront d'invocation  
qu'à jeun avoir absolument nouveau et distribuer au monde.

Les Coubes feront leur invocation tous les vendredis à la communion  
heure du jour qui revient à trois heures après midi, et si cela ne  
se peut à toute autre heure du soir plus convenable.

ils auront pour cet effet une chambre particulière hors de toute  
communication profane ou il n'y aura ni tapisserie ni tableaux  
par les murs, on peut y avoir une chaise et une table garnie pour  
l'usage.

Cette invocation à la propriété de ses pères celui qui l'a fait une fois  
et l'autre à recevoir toutes les suppositions temporelles et spirituelles que  
l'esprit doit faire temporellement sur son corps, et spirituellement  
sur son âme. afin de le préparer à avoir et à l'avenir la  
santé de l'esprit, qu'il appelle à son secours, dans quelque tribulation  
que vienne, et qu'il puisse se couvrir par l'assistance de son saint  
et sans risque.

Celui qui fera cette invocation aura auparavant tenu bourgeois allié à la  
main pour pouvoir la tenir; il se placera au centre de la chambre sans  
faire aucun cercle; au commencement il aura la face tournée du côté  
du soleil levant et vers la moitié de l'invocation il la tournera  
du côté du couchant.

L'âme étant au centre de la chambre il mettra les deux genoux au  
terre, posera sa poitrine appuyée du sein nouveau de son corps, terra  
à côté de lui à droite; ensuite il se prosterner la face au terre,  
la tête appuyée sur les deux mains doit les genoux sont fermés.  
dans cette attitude il dira le De profundis tout entier; après quoi  
il fera sa confession de foi au créateur, puis reprendra sa  
bourgeoise de la main droite, il se relève debout et cette bourgeoise  
fait allusion au feu de l'esprit qu'on a éclairé à son secours pour  
être luflami, éclairé, protégé, et conduit spirituellement par lui dans  
toutes les opérations spirituelles et temporelles.



2. *двухразличия*

7. L'heure fixe l'invocation suivante le Vendredi à la neuvième heure  
du jour; cette <sup>invocation</sup> ~~heure~~ fait aller son âme que le Christ fit à sa dernière heure  
du même jour, qu'il fut sûr à tout bonnement. cette heure venant  
à elle de sa dernière heure du matin, mais si absolument l'on ne  
pouvoit faire l'invocation à l'heure prescrite, on pourra la faire  
à une heure plus ou moins.

sub - Les Amis qui devroient faire cette provocation et porter ceux qui seroient  
maris s'absteniront d'en faire vingt quatre heures. L'absence du commandement  
des femmes, faire que l'Provocation n'auroit aucun fruit spirituel bon et  
deviendrait préjudiciable, et la chose se trouveroit fautive pour l'avoir  
Contre eux

tout ceux qui commettent un adultère ne pourr. d'aucune façon  
pénétrer à cette révolution qui agit sur les mœurs et qui agit  
l'homme le plus parfait de la justice de son crime. Mais qui ne dit  
pas que les mœurs de toutes les révolutions pour tout le monde de la vie de la vie.

La face tournée vers le levant en conséquence l'invocation fait allusion à ~~quelqu'un~~ <sup>quelqu'un</sup> que le Christ fit par la même fin à l'Eternel en sa qualité d'homme Dieu de la même forme humaine en faveur des hommes ordinaires. La face tournée vers l'occident ses prieres d'invocation fait allusion à la dernière prière que le Christ fit à l'Eternel conformément à l'ordre qu'il avait reçu de son Père vivant; et après avoir accompli le nombre des prières qu'il devait faire en faveur de la réconciliation des hommes avec Dieu: il regarda la terre et son habitante et finit tout en disant et tout conservatoire etc. il se voit ensuite les quatre vertus de puissance qu'il avait reçu de l'Eternel pour opérer toutes les œuvres spirituelles temporelles divines en faveur de la Créature universelle, ce qui est figuré par les quatre vertus Celi, terre, suba, hauri.

5. Les Cerveaux sont d'autant plus puissants Supérieurs dans leur formation que celle d'un être Septuaire, ~~ils~~ en jouissent d'abord en conséquence que par la faculté quatornaire qui constitue la puissance spirituelle de l'âme de l'homme.

Cette gravure sera faite tout le vendredi saint.

qui se qui prie

ô Eternel, qui de vous faible créature pourrez offrir <sup>rien sans jamais</sup> de sacrifice, devant  
 ta suprême dignité, l'Etat de Notre, de puissance et de Commandement  
 que tu avais donné à ton premier homme <sup>le bonhomme</sup> qui  
 pourra jamais surpasser ta sainte gloire, et l'appeler <sup>un jour</sup> finissant au  
 fin siècle, sans obtenir la grace que par ta pure miséricorde, tu  
 accordes toujours <sup>aux saints</sup> contrite et humiliée? Sois <sup>un jour</sup> autrui et sois  
 Dieu juste, envoie ton fidèle et ta Colère; et feroit <sup>un jour</sup> ta sainte  
 ta clémence, ton amour pour l'homme ta créature <sup>un jour</sup> et ta sainte  
<sup>ou bien que d'autre façon que</sup> tu as eu le salut de ta bonté <sup>un jour</sup> et ta sainte  
 l'Espérance de son bien et l'Espérance de sa réconciliation. ainsi,  
 à son Créateur, la surveillance de ta justice et de ta miséricorde  
 cristent pour la sainte et pour l'Espérance; <sup>un jour</sup> ta justice  
 purifie jusqu'à la sainte tâche du saint, <sup>un jour</sup> et ta clémence.  
 Et si grande que son plus petit acte fût pour l'effort de ta  
 justice du monde et même celle de l'Esprit. Je ne doute donc pas,  
 ô mon créateur, de la bonté efficace de ta bonté pour l'homme. <sup>un jour</sup>  
 C'est à ce titre que je viens remercier ta miséricorde et ta sainte bonté,  
 comme tu as pardonné à ton premier homme notre terre temporelle, qui <sup>un jour</sup>  
 as péché devant toi dans le commencement. il méritait le potence  
 temporelle auquel tu l'as si justement condamné en l'assujettissant  
 à la fatigue du corps, à la peine de l'âme et au travail de l'Esprit.  
 J'ai la même opinion que ton premier homme par sa bonté il est donc juste  
 que je participe à sa justice; Je lui aussi par son être spirituel Je  
 dois donc, et de ce qu'il doit remercier ta justice, mais ô Dieu de bonté,  
 tu as réconcilié l'homme avec toi et la terre avec lui. Pourquoi ne  
 pourrais-je pas, Etant comme lui l'un des de toi, prétendre à la  
 même grâce? ton amour est grand et ta miséricorde <sup>un jour</sup> si grande que  
 l'Esprit qui y est recouru que Je sois y mettre toute mon Espérance dans  
 l'Etat de misère ou de sainte grâce. au lieu d'un, ô tout puissant,  
 d'Esprit de bonté ton saint amour pour que Je puisse par lui  
 obtenir le secours salutaire que Je demande aux saints saints  
 ministres de notre réconciliation avec toi, c'est à dire les saints saints  
 et les saints saints qui ont donné à ton premier homme, soit de  
 l'aiguille à coudre la sainte sainte. c'est avec confiance, c'est avec desir  
 que Je me souviens à toi, ô Dieu miséricordieux, par toutes tes saintes

dirige, pour être de diffier avec la tâche jusqu'à que la préservation  
de ton prochain homme et une propre dignité y ont été prises. Efforce  
cette tâche de diffier avec et avec une pureté sera plus blanche  
que l'épave la plus pure? Examine avec, à mon bon et mon digne,  
Examine avec! <sup>par que</sup> ~~ce n'est pas~~ non seulement <sup>par que</sup> l'acquisition  
temporelle spirituelle avec toi, mais aussi pour que j'obtienne de  
devenir la vertu puissante de mon premier être, pour manifester  
à tout l'univers la justice, la supériorité de ta gloire. amen

L'œuvre se fait sans maintenant une œuvre continue

Contre, l'opinion, qui parcoure l'univers depuis l'orient temporel jusqu'à  
à l'occident temporel; pour toutes que la création a un de plus grâces  
en sa création, Contre la parole puissante que je n'ai obtenue  
pour une reconnaissance; Sois tout l'univers de ce que je n'ai fait,  
pour une protestation ferme et inébranlable, pour la plus grande  
gloire de la plus grande justice de l'existence et de la création. amen  
abjuration

J'abjure et je maudis Contre la puissance qu'il y a, et particulièrement des  
l'opinion pervertie, contre leur appar, leurs justifications directes et indirectes,  
leur conseil, et leurs opérations temporelles et spirituelles; que je n'ai  
eu la suppression, nul effet de leur maudite volonté en puissance avoir  
aucune action sur moi ni sur ceux qui me sont amis de cœur et de esprit;  
que leur puissance, vertu et puissance soient aussi complètement effacées  
de devant moi que le fut leur chef de la présence de l'existence d'Adam  
lorsqu'il opéra toute sa puissance sur le monde l'habor pour séduire  
et dominer l'homme et le faire opérer Contre la puissance de l'existence. à  
cet effet Je maudis la puissance de l'existence d'Adam pour le monde de l'existence,  
Je maudis la parole redoutable de celui qui a vaincu sur toutes  
pour les noms de Ju, Seth, Abel: Je maudis la liberté de toutes mes  
opérations divines, spirituelles, temporelles pour les noms de Noran,  
Udaakia, Liblas 10, Contre principaux chefs des trois régions  
temporelles, Contre tous les puissances de l'existence à une puissance spirituelle  
pour quelle puisse agir et opérer pour les vertus unies en faveur  
de tout être corporel matériel pour que le monde de l'existence et tout son  
adversaire ne puissent et ne puissent attaquer et frapper mes sens ni ceux  
de mes semblables pour une œuvre de l'existence. amen

ô mon Gardien, sois aussi promptement soumis à une demande que  
 une pensée s'est fait entendre, ô l'Éternel qui te assistes à la parole  
 et à la puissance de l'homme! Je t'invoque par cette même puissance  
 pour que tu me délivres et me satisfasses dans l'État de vos spirituels  
 ordres que je viens de conquérir par la pure inspiration du Créateur.  
 préviens moi et fortifie moi visiblement ou invisiblement sur toutes  
 les adversités de cette vie de misère? deviens divin et parfait pour  
 moi en seigneur de l'éternité. Contre toutes les lueurs que les  
 démons pourvoient troubler et former pour corrompre moi seul  
 corporel et temporel spirituel? que l'Éternel qui vous vivifie dans  
 toutes vos actions et opérations temporelles, quaternaires et septuaires  
 se réjouisse dans vos œuvres en tout lieu créés et formés! que tes  
 vœux et la sainte réunion se fassent entendre depuis le plus haut  
 degré de gloire de l'Éternel jusqu'au fond des abîmes de la  
 privation! que vos pensées et vos puissances élevées les téniers  
 s'élèvent à celles qui en ont régné et qui tout lavé de la pollution  
 qui avait jailli par la prévarication du premier homme! que  
 votre saint caractère de perfection spirituelle vous puissiez  
 opérer à l'avance des actes agréables à celui dont vous vivez,  
 afin de remplir authentiquement l'objet de votre vocation.  
 la vertu de vos sens et facultés protestatives faites en présence de  
 l'Éternel et en la sainte, mon Gardien, je te supplie de dire  
 que je t'ai lié et te lie pour toujours avec moi pour que tes  
 œuvres en ma présence en tout lieu, en tout temps et dans toutes  
 les circonstances spirituelles, temporelles, et corporelles ou j'aurai  
 besoin de ton secours soit sans aucun délai, afin que de bon  
 avec toi, mon corps, mon âme et mon esprit soient éternellement  
 couverts en toute pureté et chasteté spirituelle dans cette vie  
 temporelle et dans celle qui s'ensuivra.

\* page 35. Pour te prier et t'invoquer également, Seigneur, je te demande  
 à toi-même la science de tes grands secrets par  
 moi, ô bienheureux, que celui qui te rendra ainsi soit  
 jamais confondu dans les abîmes des téniers.



timé pendant qu'on te bono, ainsi je suis moi-même angélique, et Dieu  
 fait de moi, tout son bien et j'espère bien que le prochain  
 et la seule volonté surpasse toutes les fautes, et que la punition  
 de mon orgueil ennuie de bon, et que je sois et que je sois  
 de la connaissance de la vérité, aussi je suis plus sûr que d'être  
 et de tomber, tout cela, c'est que moi-même fait ouvrage, je ne puis  
 plus rien que avec effort et on vante et tout le possible, et  
 je ne puis plus rien de moi-même si je n'obtiens de ta bonté  
 la liberté d'employer mes fautes.

ô Christ, il a plu à ta miséricorde d'établir des esprits très forts  
 pour te louer et opérer en mon âme; tu les as constitués en force, vertus  
 et puissance sur la terre et dans les cieux sur toutes les choses que tu  
 as créées, pour l'accomplissement de ta sainte volonté, Seigneur, donne bien  
 que je dépense au plus de leur bonté mes prières, et que je sois  
 avec eux et avec eux.

ô fils de Dieu, ô esprit doublement fort et puissant dans toutes les  
 œuvres du Créateur, à jamais et à jamais de toutes les œuvres,  
 je t'adore et te réclame, pour que tu me fasses toutes les grâces  
 et que tu sois mon vicaire et mon avocat pendant toute ma  
 vie et surtout dans ce culte que je veux faire acceptable  
 à l'Éternel bien des vivants et des morts.

ô Esprit de Dieu, au nom de Christ et de Jésus, Consolateur et Conservateur  
 universel, à présent la défense de l'âme, fais que j'adore par toi,  
 Seigneur, guide et me conduises dans la voie de la sainteté,  
 dans la fleur de mes volontés et dans la vertu de mon âme.  
 donne de la force à mes prières et de la puissance à mon âme  
 -demi? Je t'adore et te réclame à cet effet pour tout le cours  
 de ma vie et surtout dans ce culte qui ne peut être agréable  
 à l'Éternel si tu ne m'aides de ta bonté.

### Conjuration

ô Vous trois Esprits Principaux dans la Trinité, pour y opérer  
 les puissances et les fautes, que l'Éternel donne à départir les  
 ses volontés et le besoin de ses autres créatures; ô vous, ayés  
 et vivés dans la Gloire, de la Justice et de la miséricorde  
 du Dieu que j'ai offensé, si souvent, mais que j'adore avec vous!





Sédit par l'Esprit malin qui veut faire ces troubles sur moi par  
 les lueurs? pour toutes mes misères et mes fautes, pour toutes mes  
 vertus, et pour les dons redoutables de Dieu. Neque enim dominus  
 se mendax facit et tunc le Esprit bon, Je refuse à tout cela  
 avec quelque soit de nature et de figure, soit de pensée, de parole  
 et d'action et à tout ce qui serait contraire à la pureté de mon Esprit et  
 de mon âme. pour les communications et avec votre Esprit + + + +  
 J'arrête l'effet de toutes lueurs de danger temporel <sup>et spirituel</sup> que les lueurs de l'Esprit bon  
 pourraient me suggérer soit contre ma forme, soit contre mon être profond  
 soit contre mon être spirituel; J'arrête toute communication quelconque  
 entre eux et moi pour qu'ils ne soient plus liés, pour qu'ils ne  
 puissent et ne soient plus liés pour qu'ils ne puissent, aucune action ni  
 dans l'un ni dans l'autre. Amen.

Par la même voie de Dieu qui m'a donné puissance sur tout être créé  
 dans cet univers, Je refuse forme et nom à toute lueure que J'ai  
 reçue et plus particulièrement, dans que J'ai attaché aux  
 angles et au centre de mon travail, pour que mon âme à l'avenir  
 par quelque caractère, hiéroglyphe ou autre signe de la Convention  
 que J'ai traitée avec vous, et spécialement avec toi mon Gardien,  
 telle qu'elle est tracée dans ces arcanes. rendre vos âmes de fin  
 et à ma forme vivante que Je soumette toutes fois à la volonté parfaite  
 de l'Éternel? Je refuse en l'avenir pour les noms puissants de l'Éternel  
 • + + +. Amen.

ô toi, qui m'as donné et que J'adopte de préférence pour être mon  
 Guide et mon Gardien, ô +, Viens à moi sans cesse, ne dis rien à mon Esprit?  
 J'ai revêtu et uni de toute la puissance spirituelle divine, pour que Je puisse  
 ce fortifier toutes mes facultés, et que mes vertus et puissances se réunissent  
 ensemble dans toutes mes œuvres particulières et générales tant civiles et  
 domestiques, que temporelles et spirituelles. Je me soumette à toi, ô Esprit  
 bon, malgré l'égale de mon être spirituel, à l'aspect de la chose qui  
 m'enveloppe et m'efface depuis la chute du premier homme; mais  
 en même temps, pour la puissance de présence à la lumière que J'ai reçue  
 de l'Éternel et en sa qualité d'Éternel et de sa sainteté divine, Je  
 t'aime et Je t'attache spécialement et spécialement à moi, pour que  
 que tu sois exact et favorable à mes demandes dans toutes les





Ô Eternel tout-puissant à qui je sors mon être spirituel et mon être  
corporel, mon pitié, mon intérêt, mon action et mon parole; aide  
moi, par ta bonté infinie, à me couronner fraternellement que je vive  
en toi comme étant en toi-même; que je sois l'Esprit et la ressemblance  
vraie de ta bonté et puissance; et que je sois véritablement le  
chef principal de toute ta œuvre. par un moment douloureux que  
je sois prouvé qu'en embrassant +10, +10, +10,

" on prononce un bissonnette devant la face inclinée vers la terre,  
" le genre universel des deux sexes ou du papier de l'innovation,  
" suffit ou regarde ses moments furtifs comme et pleure les  
" haut et bas, et si on apprenait quelques choses ou la  
" saugressa forte pleure les a été de fin avec de la grande  
" blanche, pour se relever après le travail ou en un pas  
" dessein à chaque mot prononcé: et si l'autre se met  
" on reprend sa position et on continue."

Je te demande, ô tout puissant, la vertu, la force et la puissance  
dont j'ai besoin, pour que mon âme spirituelle puisse s'élever  
et recevoir utilement l'effet de la Communion de ton saint  
vins; Je te demande, ô mon Dieu, que mon âme soit préservée  
et fortifiée par ta bonté sur tous les vicieuses de Satan  
meurt et à vainc qui peuvent t'entraîner à la folie ou à la  
perte de l'âme. Efface toutes les souillures de mon âme,  
prolonge mes jours temporels et par là tu la rendras digne de  
recevoir et de conserver toutes les grâces salutaires que tu  
te plains à accorder à l'homme de ce siècle qui t'irrite avec  
son

ô Dieu Juste, Je me suis que l'homme et l'animal devaient être des êtres  
très bons, très purs; l'un que J'en fais, mon repaître, et l'autre, un  
qui ne vivrait que de tout le monde, et tu me fais y être inflexible,  
car tu te qualifies toi-même de Dieu des inférieurs inférieurs  
à l'homme. Je suis un de ces créatures que tu as en tant  
de complaisance et de bonté as dirigé, et tu m'as confié. Je me  
repense point, ô Dieu redoutable, dans la rage de l'été Juste?  
mais j'ai des vœux terribles qui affligent mon être corporel et  
mon être spirituel; mais, ô mon Dieu, que ta volonté soit faite, Je

[illegible]



ne s'illumine dans une ténacité, sur les pavilles de l'appendant de son  
 veul habit de matière, et sur sa susceptible de cette lumière.  
 Intelligible, qui sur sa susceptible laisse avorter dans les choses  
 temporelles et spirituelles? ou si mon fidèle gardien, ne pourrai  
 voir au riser de ton feu divin pour qu'il en laisse faire ce  
 par tout ce que je dois connaître de mon être cor porel, de mon  
 être animal passif, et de mon être spirituel actif? faire sur  
 distinctement, comprendre quel sort les cinq sens de correspondance  
 intellectuelle que j'ai en mon pouvoir avec toi et avec le Créateur?  
 Marcher toujours devant moi pendant mon séjour, par cette puissance des  
 matières. donne moi des preuves certaines de ton assistance et des  
 instructions que je te demande par tout ce que tu pourras en être  
 digne. après moi à te connaître indubitablement si tu es capable  
 pour ta propre forme spirituelle, ou pour une forme humaine, ou bien  
 par les caractères, hiéroglyphes ou autres figures de feu, ou d'eau, ou  
 mon signe de conservation établis avec toi pour que tu ne puisses en  
 me le rendant, par ton feu de distinction couleur, à mes desirs  
 et à mes souhaits. fais + que je sois sans trouble, sans larmes  
 et sans inquiétude. les instructions, les avis et les conseils que j'attends  
 de toi par toutes les choses dont je dois être plus particulièrement  
 instruit par toi et par ton intellect. par toutes choses, + jete l'ajout  
 de me donner une parfaite connaissance de l'être divin, de l'être  
 spirituel pur, et de l'être humain; le tout pour la plus grande gloire  
 de l'éternel, pour mon bonheur temporel et spirituel, et pour celui  
 de mes frères et semblables, ainsi que pour l'avancement, l'instruction  
 et l'édification de ceux qui sont ou seront confies à mes soins. je  
 prie devant toi, mon guide et mon conseil, que ces trois choses que  
 je viens de te demander soient toutes données la connaissance dont  
 j'ai besoin pour moi et pour mes semblables de la correspondance  
 qui existe réellement entre l'homme, l'ange, et Dieu; et que  
 par cette connaissance non seulement je deviendrais meilleur avec  
 toi même, mais aussi que je pourrais plus dignement et avec  
 l'assentiment de la sainte parole de Dieu braver tous les autres  
 créateurs. amen

Sous cet effet je proteste au Dieu vivant d'Abraham, d'Isaac, et



de faulx, et sans présumes + mon gardien, que je soumette pour toujours  
et d'en à présent, mon libre arbitre, mon être spirituel, tout moral,  
et matériel et qu'il s'assure tout ce que je fais et tout ce qui  
est en mon pouvoir, à la garde et à la Conscience du Créateur  
tout puissant et à la plus grande gloire de mon prochain pour  
que tout soit promptement réintégré en celui qui a été et tout  
a été fait. Amen. 5+10 Examen. Amen. Amen. Amen.

différence l'ouïssance par les trois mots redoublés qui s'en  
prononcent à la première invocation ++ et qu'elle me soit  
répétée par toi + mon gardien amen

Donne ton nom, ton caractère, ton hiéroglyphe, ton signe et la  
Coalition, + mon gardien, par la trinité que j'ai  
promises à la féconde formation +++ amen

ou regarder les murs avec curiosité et attention

\* page 96. Je te conjure, ô Dieu, par ta sainte et par ta divine  
~~et~~ sainte et ineffable + +, pour que je puisse faire une  
 véritable fusion spirituelle avec Celui auquel j'agrandis  
 d'instinct; devant lequel et en qui je suis étroitement  
 et lié en moi.

[illegible]

le Seigneur et l'homme est d'avoir grâces (ou vœux) pour le Prince de Dieu  
grâce pour et la puissance que le Seigneur avait mis dans son bras en  
l'homme pour d'un peu d'Etat et gloire. Le Seigneur l'aurait toute la vie  
un seul et même temps: les lignes ou les lignes furent posées par le Seigneur  
pour la gloire que nous pouvons louer le Seigneur en ce qu'il a fait de sa main contre  
son Dieu et la puissance abominable qu'il avait reçu des lignes de sa main.

**LE PROCESSUS DE RÉGÉNÉRATION  
CHEZ SAINT-MARTIN  
OU  
L'ALCHIMIE INTÉRIEURE**

**PAR  
JEAN-LOUIS RICARD**



## LE PROCESSUS DE REGENERATION CHEZ SAINT-MARTIN, OU L'ALCHIMIE INTERIEURE

### Les trois temps du Grand-Oeuvre

Avant de se détacher de la théurgie opérative de son maître Martinez de Pasqually, Saint-Martin l'a pratiquée abondamment jusqu'à obtenir des résultats probants.

Robert Amadou n'avait pas tort d'affirmer que Saint-Martin avait conservé la théurgie mais en l'intériorisant, en « l'internalisant »<sup>1</sup>.

« En prônant et célébrant une théurgie intracardiaque, non cérémonielle »<sup>2</sup>, le Philosophe Inconnu a sans doute transcendé le Martinezisme en ouvrant une voie que Papus appellera le Martinisme.

Le processus de régénération de l'homme s'inclut dans les quatre ouvrages qui font l'objet de notre étude, et ce processus est le même que celui de l'hermétisme que Saint-Martin rejetait pourtant explicitement.

Le Philosophe Inconnu dénonçait toute « opérativité » externe ainsi que toute pratique alchimique de laboratoire, préférant celle de l'oratoire interne.

Cette voie de l'intériorité s'appuie cependant sur les mêmes principes que les voies de l'hermétisme, ou d'alchimie dite « externe » :

« Purifie-toi, demande, reçois, agis, toute l'oeuvre est dans ces quatre temps »<sup>3</sup>.

Purifie-toi,	<u>Ecce homo</u>
demande,	<u>Homme de Désir</u>
reçois,	<u>Nouvel homme</u>
agis,	<u>Ministère de l'homme-esprit</u>

Certes, cette progression en quatre temps ne prouve pas en elle-même que Saint-Martin emprunte une voie alchimique, mais lorsqu'on s'attarde sur l'étude de ces quatre ouvrages<sup>4</sup>, les éléments se clarifient.

---

<sup>1</sup> Préface de L'homme de Désir, page 10

<sup>2</sup> Encausse Gérard (alias Papus) - Louis-Claude de Saint-Martin - Édition Demeter - Paris - 1988

<sup>3</sup> L'homme de Désir, page 35

<sup>4</sup> Les quatre ouvrages sont : Ecce Homo, L'homme de Désir, Le Nouvel homme, Le ministère de l'homme-esprit. L'idée d'entamer une recherche à propos de la régénération chez Saint-Martin dans les quatre ouvrages mentionnés, m'aura sans doute été inspiré par un texte de Robert Amadou, dans lequel il cite monsieur Octave BELIARD, « éminent chercheur » de l'esprit martiniste.

Ainsi la première étape en alchimie est appelée : l'Oeuvre au noir.

### L'oeuvre au Noir

Elle correspond à la « première coloration apparaissant dans le Solve alchimique »<sup>5</sup>.

Cette première étape prend plusieurs noms en science hermétique : « calcination », « ténèbres », « mort », « putréfaction », « nuit... ».

Saint-Martin consacre Ecce homo à l'expiation de la faute originelle, et cet état d'esprit engendre un processus de mortification et de putréfaction symboliques.

Certes, cette expiation se retrouve dans les trois autres ouvrages, mais c'est dans celui-ci qu'elle se trouve le plus clairement définie.

Le sentiment de culpabilité première doit prévaloir pour toute réhabilitation ultérieure, tout comme dans les opérations d'Elus-Coën où les pratiques s'ouvraient par des « prières de repentir et d'expiation »<sup>6</sup>.

En effet, le Coën reconnaissait le crime du premier homme, Adam, et de sa postérité.

Aussi Saint-Martin l'énonce-t-il très clairement : « tes pâtiments intérieurs ... voilà l'oeuvre ; voilà le premier degré de l'oeuvre. »<sup>7</sup>.

L'expiation par les « pâtiments intérieurs », la mortification, les pleurs appelés « (1) larmes de misère », suite à la « (2) dégradation » due au crime primordial, « (3) l'état d'infirmité languissant et ténébreux », l'horreur dans laquelle se situe l'homme déchu ; combien de fois n'avons nous relevé dans ces ouvrages le mot « crime » : « (4) tu paies malheureux homme, les nuits du crime avec usure »<sup>8</sup> ...

Saint-Martin fait revivre ce crime cosmique avec une telle intensité, qu'en l'intériorisant, il aura conscience de ressentir l'angoisse même de Dieu : « aussi ne devrions-nous pas fuir l'angoisse interne ; aussi n'y a-t-il que les paroles d'angoisse,

---

Octave BELIARD a en effet « remarqué qu'on pouvait définir le parcours théosophique, le chemin de la réintégration selon Louis-Claude de Saint-Martin, à l'aide des titres de ses quatre ouvrages qui comprennent le mot homme.

in : Le Monde Inconnu N°3, Février 1980.

« interview du mois : Robert Amadou par Roger RAZIEL - page 32 - Paris.

<sup>5</sup> Dictionnaire alchimique

<sup>6</sup> L'homme de Désir, page 10 - Préface de Robert Amadou

<sup>7</sup> Idem page 29

<sup>8</sup> Ecce homo Op. Cit. (1) page 32, (2) page 30, (3) page 33, (4) page 65

qui sèment et qui engendreront, parce qu'il n'y a qu'elles qui soient l'expression de la vie et de l'amour »<sup>9</sup>.

Cette « sainte blessure »<sup>10</sup> qui doit s'élargir, ne préfigure-t-elle pas l'angoisse romantique ?

Mais la mortification chez Saint-Martin n'est qu'un état passager, et une étape nécessaire, car l'homme, dès qu'il se rend coupable se rend aussi capable, et sa renaissance doit être précédée par sa mort, selon l'illustration de la devise alchimique du Phénix : Perit ut vivat.

Si le désir a été essentiel à la renaissance, il aura été essentiel aussi à la mort car la « délivrance a commencé dès l'instant de (la) punition »<sup>11</sup>, et ce désir mortifère d'aspiration à la mort est avant tout chez l'auteur un désir de renaissance.

Aussi, l'ouvrage qui symbolise plus précisément la seconde étape de l'Oeuvre alchimique n'est pas L'homme de Désir, mais plutôt Le nouvel homme.

### L'oeuvre au blanc, ou le mariage alchimique

Le Dictionnaire alchimique, ne nous confiera que peu d'éléments concernant l'oeuvre au blanc, « deuxième couleur de l'Oeuvre, qui correspond au deuxième degré de feu ».

La « pierre des Philosophes », après être passée par le premier stade de la « putréfaction », blanchit et perd ses odeurs nauséabondes.

Cette deuxième étape dit du « stade de la lune »<sup>12</sup>, à cause de sa blancheur, est symboliquement dédiée à « Isis »<sup>13</sup>, déesse lunaire, et à l'argent.

Mais cette deuxième phase est sous doute l'une des plus complexes, car si le côté féminin et lunaire prévaut dans la première partie de cette étape dite phase au blanc, la seconde partie est appelée « hermaphrodite »<sup>14</sup>, car « le soufre et le mercure des philosophes »<sup>15</sup>, appelés « roi » et « reine »<sup>16</sup> s'équilibrent et s'unissent. Cette phase si importante est celle de la rencontre, puis de l'union mystique ou « noces alchymiques »<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> L'homme de Désir, page 237

<sup>10</sup> Le Ministère de l'homme-esprit, page 283

<sup>11</sup> Le nouvel homme - page 18

<sup>12</sup> Dictionnaire philosophique

<sup>13</sup> Idem

<sup>14</sup> Id.

<sup>15</sup> Id.

<sup>16</sup> Id.

<sup>17</sup> Les nocces alchimiques de Christian Rosencreuz

« Le mariage indissoluble<sup>18</sup> que prône Saint-Martin, prend son sens véritable à cette étape de la régénération.

Certes, la description du processus s'exprime par des variantes dues aux techniques différenciées, figurées par la voie externe, ou la voie interne.

En fait, cette deuxième phase chez Saint-Martin correspond à la communication avec le Saint-ange gardien, que l'auteur nomme « réconciliation »<sup>19</sup>.

En effet la « réconciliation » est le deuxième acte du processus de régénération dont le but ne peut-être que « la réintégration des êtres » ; « le terme final, et la destination du nouvel homme, ne doivent-ils pas l'emporter sur les degrés obscurs et pénibles de sa réconciliation ? »<sup>20</sup>.

Ce mariage intimiste du coeur cher à Saint-Martin, n'est qu'une étape de l'oeuvre et non un aboutissement, « le terme final » est encore à venir.

Mais « l'étoile des mages »<sup>21</sup>, que les alchimistes symbolisent par la planète Vénus et qui se manifeste dans cette phase, sur la « pierre au blanc »<sup>22</sup>, annonce que l'opération est en bonne voie.

« L'étoile des mages » est aussi nommée l'étoile de l'espérance.

Cette espérance que Saint-Martin laisse pressentir : car sitôt après « les degrés obscurs et pénibles de (la) réconciliation », il s'écrit « sanctifiez vous, (disait Josué au peuple), car le Seigneur fera demain parmi vous des choses merveilleuses »<sup>23</sup>.

Ces « choses merveilleuses » sont annoncées par l'ange gardien.

L'ange gardien appelé « l'ami », ou « l'ami fidèle » par l'auteur tout au long de son oeuvre ; « et cet ami fidèle qui nous accompagne ici-bas dans notre misère, est comme emprisonné avec nous dans la région élémentaire »<sup>24</sup>.

Ce n'est que par « le coeur de l'homme »<sup>25</sup> que l'ange pourra entrer en contact avec son protégé.

« L'ange est la sagesse » de Dieu, « le coeur en est l'amour » ; « ils ne peuvent être unis que dans le nom du seigneur, qui est à la fois l'amour et la sagesse, et qui les lie

---

<sup>18</sup> « Citation de Saint-Martin, publiée par Robert Amadou - Document martiniste 33 - Paris Cariscript - page 25 - « Sédirez-vous »

<sup>19</sup> Le nouvel homme - page 154

<sup>20</sup> Idem page 171

<sup>21</sup> Le dictionnaire alchimique - Op. Cit.

<sup>22</sup> Idem

<sup>23</sup> Le nouvel homme - page 171

<sup>24</sup> Idem - page 7

<sup>25</sup> Id. page 8

par là dans son unité. Nul mariage comparable à celui-là ; et nul adultère comparable à celui qui altère un pareil mariage »<sup>26</sup>.

Pareil à cette étoile qui guide le pèlerin, avec laquelle « l'artiste s'est liée »<sup>27</sup>, l'apparition de « l'ange terrestre »<sup>28</sup> uni dans son cœur doit « préserver, diriger et surveiller, être le gardien et le mentor »<sup>29</sup>, de l'artiste, de l'homme de désir.

Cette présence qui s'installe dans l'homme de désir, doit donc guider par cette alliance ou union sacrée l'élu vers « le nouvel homme »<sup>30</sup>, qui emprunte ainsi le chemin de la régénération.

Il faut souligner, que cette communication avec le « saint-ange gardien », existait dans le sixième degré de l'Ordre Maçonnique des Elus-Coën à vocation théurgique, de Martinez de Pasqually : « nous t'invoquons, oh saint-ange, pour être le gardien de (nom et prénom de l'impétrant) ..., et répondre toujours à son appel »<sup>31</sup>.

Cette alliance est scellée par des prières évocatoires, et une onction sur la tête de l'impétrant rappelant « la primitive alliance de l'homme avec l'Eternel »<sup>32</sup>, et surtout le caractère sacerdotal de cette union.

Cette seconde phase de l'oeuvre intérieure ou alchimique achevée, avec pour étape l'union du « roi » et de la « reine »<sup>33</sup>, ou de l'ange qui est esprit divin avec le cœur de l'homme de désir, la troisième phase peut enfin s'accomplir.

Et, c'est encore dans l'ouvrage de « Le nouvel homme », que seront décrits toute la progression et le développement de l'Oeuvre au rouge.

### **L'Oeuvre au rouge, ou la naissance de l'enfant-roi**

« A la fin du magistère, la Pierre est rouge et fixe, elle est appelée Pierre-Philosophale parce que parfaite »<sup>34</sup>.

Elle aurait le don de transmuter certains métaux en or, mais elle servirait également de médecine pour le corps et l'âme.

---

<sup>26</sup> Id. page 8

<sup>27</sup> Définition du Dictionnaire alchimique, concernant celui qui travaille au Grand-Oeuvre

<sup>28</sup> L'homme de Désir - page 72

<sup>29</sup> Idem page 72

<sup>30</sup> Le nouvel homme - page 189

<sup>31</sup> Rituel du grade de Maître Elu-Coën - fonds privé, Extrait du Manuscrit d'Alger, qui sera prochainement publié par l'Esprit des choses - CIREM, BP 8, 58130 GUERIGNY

<sup>32</sup> Idem

<sup>33</sup> Les Noches chymiques de Christian Rosencreuz

<sup>34</sup> Dictionnaire alchimique - Op. Cit.

Ce stade équivaut aussi pour les alchimistes à « la naissance de l'enfant-roi »<sup>35</sup>.

En Franc-Maçonnerie, la pierre cubique exposée au centre de la Loge se trouve du côté du soleil, elle est appelée pierre parfaite, tout comme la pierre philosophale<sup>36</sup>.

Saint-Martin se servira également du lexique maçonnique pour illustrer un certain état de conscience ou d'illumination intérieure : « cette pierre fondamentale est réellement la racine de ces sept sources sacramentelles que le nouvel homme découvre en lui, lorsqu'il a subi les épreuves indispensables, comme c'est là où il a découvert ce divin instituteur dont nous avons parlé précédemment »<sup>37</sup>.

Les noces de l'étape précédente, entre l'esprit de Dieu qui est l'ange et l'âme de l'homme, ensemenceront ce que sera le nouvel homme, ainsi « l'Annonciation se fait en nous, et nous ne tardons pas à nous apercevoir que la conception sainte s'y est faite aussi », « nous devons épier avec attention tous les mouvements qui se font en nous..., pour ne pas nuire à la croissance de notre fils »<sup>38</sup>.

L'hermaphrodite de l'étape précédente, engendrera son propre fils jusqu'à la naissance de « l'enfant-roi » selon la tradition alchimiste qui rejoint la tradition chrétienne du Christ-roi.

« La naissance » constitue l'étape suprême de l'Oeuvre au rouge, « (par) ce fils chéri qui vient de recevoir le jour »<sup>39</sup>.

La naissance du nouvel homme est une naissance spirituelle parce qu'engendrée par l'esprit, or dans le Traité sur la réintégration des Etres, Martinez stipulait bien la différence de postérité entre celle de Caïn et celle d'Abel<sup>40</sup>.

En effet selon ce Traité Caïn était issu d'un accouplement de chair entre Adam et Eve, et sa postérité porterait les caractéristiques de l'ignominie rappelant le péché originel.

Abel, son frère était également le fils d'Adam, mais issu et conçu par l'esprit, et non par la chair.

Le nouvel homme sera donc de la génération spirituelle d'Abel, bénie par Dieu, venant racheter et s'opposer à la postérité de Caïn, issue du péché et conçue par la chair et « la fougue animale »<sup>41</sup>. C'est pour cela que Saint-Martin précisera, que « cet homme nouveau, au lieu d'être né de la douleur, de la justice, et de la condamnation, est né de

---

<sup>35</sup> Idem

<sup>36</sup> fonds privé

<sup>37</sup> Le nouvel homme - page 211

<sup>38</sup> Le nouvel homme - page 27

<sup>39</sup> Idem page 43

<sup>40</sup> Traité - page 75 - Editions Rosicruciennes, publié par Robert Amadou (Fac-similé du manuscrit autographe de Saint-Martin) Première Edition Le Tremblay - France- 1993 - 164 pages

<sup>41</sup> Idem

la consolidation de l'amour, de la miséricorde et de la grâce, qu'il a reçues de son père »<sup>42</sup>.

Il nous appartiendra au cours de notre thèse, d'approfondir ces éléments relatifs au Traité de Martinez.

Le point essentiel que souligne Saint-Martin réside dans le fait que l'oeuvre au rouge n'est pas achevée par la naissance de l'enfant-roi, car celui-ci doit maintenant grandir et franchir les étapes qui le mèneront vers sa maturité et sa liberté en Dieu.

De même en alchimie, « l'enfant-roi » est nourri du lait de sa « mère nourricière »<sup>43</sup>, qui est un « compôt »<sup>44</sup> au noir et au vert. C'est dans ce « compôt » que se fortifie et se développe « l'enfant-roi » ou « granulation ».

Ce ne sera que plus tard que « l'enfant-roi » sera nourri du « sang »<sup>45</sup> même de la pierre au rouge.

Cette croissance de l'enfant né à l'âge adulte comportera trois temps.

Le temps de l'enfance où Saint-Martin, prodigue toute l'attention à « ce fils chéri qui est (lui)-même »<sup>46</sup>, « ce fils nouveau qui (sera) l'objet des soins les plus assidus »<sup>47</sup>, mais il s'agira pour le Philosophe Inconnu d'être à la fois « le fils, le père, et la mère »<sup>48</sup>, tant que durera l'étape de l'enfance, étape de découverte et de fragilité. Aussi « défie-toi donc, homme, de ces lumières précoces qui t'arrivent sur la nature de l'être qui veut te gouverner à ton insu »<sup>49</sup>.

Le deuxième temps est caractérisé par « l'approche de (la) douzième année »<sup>50</sup>, et Saint-Martin compare l'épisode de Jésus qui laisse ses parents s'éloigner lors de la fête de Jérusalem, pour « étonner » les docteurs du temple qui « l'écouteront en toi dans le silence, et ces docteurs ce seront les doutes que la matière et les ténèbres des faux éducateurs avaient élevés dans ton sein »<sup>51</sup>.

Le nouvel homme s'affirme donc dans son second âge comme un instructeur, mais n'a pas « ouvert l'entrée du règne divin, parce qu'(il) est encore dans sa croissance, et n'a point atteint l'âge de sa virilité »<sup>52</sup>.

---

<sup>42</sup> Le nouvel homme - page 186

<sup>43</sup> Dictionnaire de philosophie alchimique : article, mère nourrice

<sup>44</sup> terme alchimique, du latin compositus signifiant, mettre ensemble, même racine que compost.

<sup>45</sup> Le Grand-Oeuvre par Roger Caro, fonds privé

<sup>46</sup> Le nouvel homme - page 73

<sup>47</sup> Idem - page 44

<sup>48</sup> Id. - page 44

<sup>49</sup> Id. - page 42

<sup>50</sup> Id. - page 72

<sup>51</sup> Id. - page 72

<sup>52</sup> Id. - page 126



Au troisième temps, à l'âge de sa maturité, le « nouvel homme » recevra le « baptême corporel »<sup>53</sup> de « la main de son guide », c'est-à-dire de son ange gardien.

Pour la dernière fois, le nouvel homme se soumet à son « ange », pour recevoir « ce baptême corporel régénérateur »<sup>54</sup>, qui lui permet d'accéder ainsi à la plénitude de la Divinité »<sup>55</sup>.

Dernière fois, car le nouvel homme rétabli et régénéré dans ses droits primitifs, sera supérieur aux anges car issu directement du quaternaire qui est Dieu dont il est « l'image et la ressemblance »<sup>56</sup>.

« Cette entrée de Dieu en nous », se manifeste « physiquement », dès lors le nouvel homme peut « sentir que la divinité circule continuellement autour de (lui), pour trouver un sentier par où elle puisse s'introduire jusque dans (son) cœur »<sup>57</sup>.

Cette sensation d'une présence de Dieu est telle une circulation du feu, que « le baptême corporel de l'ange » aura déclenchée.

Ce feu intérieur réanimera les « sept canaux spirituels qui attendaient tous l'ordination sacramentelle, pour redevenir les organes de la source suprême »<sup>58</sup>.

« Les sept canaux » dont parle Saint-Martin, représentent les sept « centres spirituels » que les Elus-Coën devaient parvenir à réveiller au cours de leurs cérémonies théurgiques, tout comme le stipulent les instructions Coën : « Les travaux que nous suivons, n'ont pas d'autre objet. Nos sept classes, ou nos sept grades doivent nous ouvrir chacun un des sept sceaux, ou des portes de l'intelligence »<sup>59</sup>.

Nous précisons que dans le système Coën de Martinez, la dernière classe correspondait au titre suprême de Réau-Croix.

Ce grade ultime que Martinez n'attribuait qu'à un très petit nombre, signifiait que l'Elu était sensé avoir réintégré ses droits divins primitifs.

Or, le nouvel homme ou homme régénéré de Saint-Martin, correspond étrangement au Réau-Croix de Martinez de Pasqually.

Certes, la mission du nouvel homme n'est pas finie, car il devra encore passer les mêmes épreuves que le Christ lui-même aura passées, pour pouvoir entamer son ministère qui est celui de l'homme-esprit.

---

<sup>53</sup> Id. - page 136

<sup>54</sup> Id. - page 136

<sup>55</sup> Id. - page 137

<sup>56</sup> Id. - page 244

<sup>57</sup> Id. - page 138

<sup>58</sup> Id. - page 140

<sup>59</sup> Présence de Louis-Claude de Saint-Martin - page 70

## Le quatrième temps

### Le Ministère de l'homme-esprit, ou la réalisation de l'oeuvre

Si la manifestation de Dieu est « trine », selon l'expression chère à Martinez de Pasqually, son esprit relève du « quaternaire ».

Ainsi les trois premières étapes du Grand-Oeuvre alchimique symbolisent la manifestation de Dieu, mais la quatrième révèle le ministère de l'homme-esprit au-delà de toutes ses formes et apparences.

De même pour l'alchimiste, « le véritable voyage commence lorsque « l'adepte » est parvenu à l'oeuvre au rouge »<sup>60</sup>, c'est-à-dire à la pierre philosophale.

Ainsi le philosophe alchimiste doit-il utiliser la pierre pour soulager les maux de l'humanité, car « elle guérit toutes les maladies telle que l'hydropisie, la paralysie, l'apoplexie, la lèpre, bref toutes (les maladies) en général »<sup>61</sup>.

Le nouvel homme reçoit donc un ministère divin et devient en quelque sorte un fonctionnaire « <sup>62</sup>de l'administration de la chose divine ».

En effet le nouvel homme est devenu maître de la nature, maître en science et en sagesse pour ses semblables, et à la fois maître et serviteur de la parole.

Serviteur, parce qu'il a été régénéré par cette parole divine et qu'il la reçoit encore, et maître parce qu'à son tour il peut prononcer le verbe de la divinité même.

La régénération du nouvel homme s'est faite par la parole : « Oui, Seigneur, c'est en prononçant votre nom sur l'homme de désir que vous renouvelez tout son être, et c'est en prononçant votre nom sur lui que nous le rendez à nouveau votre image, votre ressemblance »<sup>63</sup>.

Le « nouvel homme » ne pourra accomplir son ministère qu'à l'âge de la maturité, car « l'enfant » est celui qui ne parle pas.

L'enfant pour Saint-Martin « n'est affecté d'abord que par les sens les plus grossiers », et l'usage de la parole ne lui est attribué qu'en dernier.

---

<sup>60</sup> fonds maçonnique privé, commentaires relatifs au Grand Oeuvre alchimique, de Gérard Kloppel ancien responsable de la Franc-Maçonnerie de Memphis-Misraïm

<sup>61</sup> Basile Valentin - Révélation - Op. Cit. page 34

<sup>62</sup> Le ministère de l'homme-esprit - page 39

<sup>63</sup> Le nouvel homme - page 261

La comparaison avec la Franc-Maçonnerie est évidente, car l'apprenti âgé symboliquement de « trois ans » n'a pas droit à la parole.

Par contre, la classe secrète de la Franc-Maçonnerie du Régime Ecossais Rectifié, se divise en deux grades finaux : « Profès et Grand-Profès ».

Or, le Profès tout comme le professeur est celui qui énonce par la voix.

Le Grand-Profès peut également dans la perspective martiniste être le nouvel homme, c'est-à-dire l'homme régénéré par la parole, et qui peut dès lors accomplir son ministère.

Le serment maçonnique fait partie intégrante de cet apprentissage du phénomène sacré que représente la parole. Tout ce qui peut-être dit en Loge doit être énoncé « fortement et bellement »<sup>64</sup>.

Par contre, tout maçon armé au grade de Chevalier bienfaisant de la Cité sainte, était « délié de ses serments maçonniques »<sup>65</sup>.

Nous en concluons que tout C.B.C.S. coopté dans la classe secrète devrait être affranchi de tout serment, ainsi que de toute entrave à la parole, car c'est la parole même qui devait régénérer le Profès, et c'est aussi la parole qui devrait être l'instrument de son ministère.

Le ministère de l'homme-esprit est celui « d'instruire » son semblable et son frère, « l'homme de désir »<sup>66</sup>.

Le nouvel homme « quoique sorti du monde en esprit, s'occupe des siens qui sont encore dans le monde, jusqu'à ce que l'oeuvre soit entièrement accomplie sur eux »<sup>67</sup>.

Le ministère de l'homme-esprit est un ministère de « charité spirituelle », car l'homme régénéré doit tendre à exercer son sacerdoce, pour le bien d'autrui en ce qui concerne l'oeuvre caritative, et par l'instruction de la parole pour ce qui concerne l'esprit.

Aussi, pour exercer et défendre ce ministère, le nouvel homme doit s'inclure dans son monde pour professer.

---

<sup>64</sup> Cette devise maçonnique provient d'un des héritages de la « Stricte observance Templière », rite sur lequel s'est greffé le Rite Ecossais Rectifié lors de sa création (fonds privé)

<sup>65</sup> Fonds privé

<sup>66</sup> Le ministère - page 46

<sup>67</sup> Le nouvel homme - page 301

« Purifie-toi  
demande  
reçois  
et agis, tant l'oeuvre est dans ces quatre temps ».

Ce Grand Oeuvre dont parle Saint-Martin notamment dans l'introduction du Tableau naturel est bien le Grand Oeuvre hermétique. Et, même si le Philosophe Inconnu se défend d'établir tout lien avec la science des alchimistes qu'il juge « trop matérielle », tous les principes royaux de cette science existent bien dans ses ouvrages.

De plus, sa grande originalité est d'avoir dressé un véritable parallèle entre la science théurgique de Martinez, et la science alchimique dite Hermétiste.

La seconde étape de cette originalité relève de l'intériorité dans laquelle ces deux sciences n'en faisant qu'une, opèrent.

Robert Amadou parle de « l'internalisation » de la théurgie martineziste par Saint-Martin, et l'on peut aisément rajouter que le Philosophe Inconnu internalise les différentes étapes du processus alchimique conduisant au Grand Oeuvre.

Théurgie, et alchimie, ne sont plus des sciences distinctes, mais une seule et unique science dont le génie de l'auteur a su percer les secrets, et que l'on retrouve dans les Arcano-Arcanorum<sup>68</sup>.

---

<sup>68</sup> Arcano-Arcanorum

Publiés et commentés par Denis Labouré et Rémi Boyer, CIREM - 1999

# BIBLIOGRAPHIE

## LES LIVRES

- **ENCAUSSE Gérard** (alias **PAPUS**), Louis-Claude de Saint-Martin - Edition Demeter - Paris 1988
- **MARTINEZ DE PASQUALLY**, Traité de la réintégration des êtres, dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine - Editions traditionnelles - Paris Vème - 1988 - 235 pages

Traité sur la réintégration des êtres, dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine - Collection martiniste publiée par Robert Amadou (Fac-similé du manuscrit autographe de Saint-Martin) première Edition - Le Tremblay France - 1993, 164 pages

- **(de) SAINT-MARTIN Louis-Claude,**

Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV - poème épico-magique en 102 chants  
Triades Editions Paris 1979 - 252 pages

Id.

De l'Imprimerie - Librairie du Cercle Social - Paris An VII de la République Française - B.N. (deux exemplaires)

1. côte R 11 587

2. côte Ye 10 272

Des erreurs et de la vérité - Bibliothèque Générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin N°10 (Fac-similé) - oeuvres majeures - Tome 1  
Hildesheim RFA - 1975

De l'esprit des choses - Bibl. Gén. des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin N°247 (Fac-similé) - oeuvres majeures - 310 pages

Ecce homo, suivi du Cimetière d'Amboise - Editions Rosicruciennes - Villeneuve-Saint-Georges - 1989 - 108 pages

Le ministère de l'homme-esprit - Editions Rosicrusiennes - 1989 - Villeneuve-Saint-Georges - 400 pages

Le nouvel homme - Editions Rosicrusiennes - 1989 - Villeneuve-Saint-Georges - 336 pages

L'homme de désir - Edition du Rocher - Paris 1979 - 325 pages

Mon portrait historique et philosophique - Edition R. Julliard - Paris - 1961

Oeuvres posthumes (fac-similé) Tome 1 -Edition Georg Olms - Hildesheim RFA - 1980 - 250 pages

Tableau naturel qui existe entre Dieu, l'Homme et l'Univers - Robert Dumas Editeur - Collection Esoterica - 334 pages

Présence de Louis-Claude de Saint-Martin - Textes inédits - suivis des actes du Colloque sur Louis-Claude de Saint-Martin tenus à l'université de Tours  
Editions l'autre rive, Société Ligérienne de Philosophie - Tours 1986, 319 pages

Instructions sur la Sagesse & suite d'instructions sur un autre plan publiées par **Robert Amadou** - pages 7 à 154

Saint-Martin, fou à délier par **Robert Amadou** - pages 155 à 230

L'Homme de désir : un malaise sémiologique ? par **Romano Baldi** - pages 231 à 242

Louis-Claude de Saint-Martin et l'origine des langues par **Yvon Delaval** - pages 243 à 256

Différences et générations autour de la notion de rapport dans l'oeuvre de Louis-Claude de Saint-Martin par **N.J. Chaquin** - pages 257 à 270

Germe, racine et puissance chez Louis-Claude de Saint-Martin par **J.F. Marquet** - pages 271 à 290

Le regard sur Louis-Claude de Saint-Martin et L'Histoire par **Jean Roussel** - pages 291 à 305

Saint-Martin en Allemagne par **J.L. Vieillard - Baron** - pages 307 à 315

- **VALENTIN** - Révélation des mystères des teintures des sept métaux - texte de 1646 - OMNIUM Editions littéraires - Paris - 1976 - 100 pages

## **BROCHURES ET ARTICLES**

- Bilan des recherches sur Louis-Claude de Saint-Martin par **J. Bellemin Noël** - page 447-452 - Revue d'histoire littéraire de la France Juillet/Septembre 1963
- Dictionnaire de philosophie alchimique par **Kamala-JNANA** - Edition Georges CHARLET (Haute-Savoie)
- **Document martiniste 33**, article Sédir, levez-vous, publié par Robert Amadou - Cariscript Paris
- **Le monde inconnu** - revue N°3, article interview du mois, Robert Amadou par Roger Raziël - Février 1980 - Paris
- **Fonds privé**, nous possédons une certaine quantité d'articles et d'archives privés que nous tenons à la disposition du lecteur.



## LE PHILOSOPHE INCONNU ET L'AGENT INCONNU

« Il est arrivé à Lyon le lundi 4 juillet à midi. Il a été initié ledit jour à 5 h. » La note est de Jean-Baptiste Willermoz, en tête d'une lettre reçue de Saint-Martin et datée de Paris, le 30 juin 1785, par laquelle le Philosophe inconnu annonce son départ imminent.

C'est le deuxième voyage de Saint-Martin à Lyon. Mais, à l'inverse du séjour discontinu de 1773 à 1776, il ne vient pas pour instruire ses frères élus coëns mais pour se mettre à l'école de l'Agent inconnu, sur l'appel de celui-ci.

« L'Agent inconnu » nomme ensemble un esprit, peut-être l'Esprit, et la discrète et vénérable personne, chanoinesse de son état, qui lui sert de médium écrivain, en état de veille mais dans l'inconscience totale des messages que sa main trace d'une écriture extravagante. M<sup>me</sup> de Monspey, cet Agent, n'était-elle donc que l'agent de l'Agent ? Je ne sais, Dieu le sait, mais elle y prétendait et je le crois, quitte à qualifier l'Agent surnaturel.

Depuis le mardi 5 avril 1785 jusqu'en mai 1799, la prophétesse fit remettre à Willermoz, puis à deux autres dépositaires successifs, des dizaines et des dizaines de cahiers. Pour les étudier et en appliquer les dispositions, une association nouvelle mais liée à la loge lyonnaise de la Bienfaisance et en grande partie confondue avec elle, devait être fondée; les réceptions et les réunions suivraient des rituels composés par l'Agent. Ces rituels n'ont jamais été divulgués, mais la « Loge élue et chérie » fut érigée par les frères que l'Agent désignait. Ces frères devaient être Chevaliers bienfaisants de la cité sainte et, par conséquent, s'ils ne l'étaient point, être adoubés sans faute. (M<sup>me</sup> Provensal, la soeur de Willermoz, ne pouvait l'être, et pour cause, mais son dévouement aux entreprises de Jean-Baptiste et de ses compagnons lui valait bien cette exception.) Première assemblée, restreinte à onze frères, chez Savaron, le 10 avril; assemblée générale, aux Brotteaux, du 25 au 28.

L'aventure de l'Agent inconnu est assez bien retracée maintenant<sup>1</sup>. Quelque incertitude affecte pourtant la liste des premiers appelés et les dates des réunions. Plus grave, car Saint-Martin est en question, l'on a très généralement sous-estimé, pour ne pas dire dénié, la portée de cet épisode quadriennal dans la vie et la pensée lors en désarroi de l'ancien théurge. Auparavant, en effet, Martines de Pasqually; ensuite Jacob Böhme.

Les renseignements inédits qui suivent permettent de nourrir l'histoire de la Loge élue et chérie. Ils concernent, selon Willermoz, les membres de la Bienfaisance présents à des tenues, entre 1785 et 1788. En fait, ces membres sont ceux-là qui forment, sous l'obédience de l'Agent inconnu, une loge si singulière qu'elle ne doit qu'à leur qualité de sembler maçonnique. Dans l'entourage de Willermoz, l'Agent finira par exténuer pendant un lustre,

<sup>1</sup> La première place dans l'historiographie de l'Agent inconnu revient aux fruits des efforts minutieux, quoique l'antipathie y perce, de la chère Alice Joly : *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie, 1730-1824* (Mâcon, Protat frères, 1938, p. 230-259) ; « Jean-Baptiste Willermoz et l'Agent Inconnu des Initiés de Lyon », ap. RA et AJ, *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Paris, Denoël, 1962, p. 9-154).

La bibliographie du sujet est courte. Matter a soupçonné de quoi s'agit (*Saint-Martin, le Philosophe inconnu*, Dentu, 1862, p. 126) ; Papus l'a deviné à moitié (*Louis-Claude de Saint-Martin*, Chacornac, 1902, p. 25-26) ; Emile Dermenghem a cité des lignes éclairantes extraites d'une lettre de Willermoz (Jean-Baptiste Willermoz, *Les sommeils. Etude de Emile Dermenghem*, La Connaissance, 1926, p. 120-121). Paul Vulliaud a, le premier cité, sarcasmes à foison, « Les cahiers initiatiques de la Loge de la Bienfaisance », (*Les rose-croix lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, E. Nourry, 1929, p. 253-332). Philippe Encausse a publié une « Documentation particulière à propos de l'« Agent Inconnu » », ap. Papus, *Martines de Pasqually*, 2<sup>e</sup> éd., préface de RA, R. Dumas, 1976, p. 289-330 (avec le fac-similé de deux cahiers de l'A.I., octobre et novembre 1794 ; l'original a été inclus dans le legs Ph. E. à la Bibliothèque municipale de Lyon, qui conserve un autre cahier, de 1787, dans le fonds Willermoz). Articles dans le *Bulletin martiniste* : « L'Agent inconnu », n° 1 (1984), p. 17 (portrait inédit) ; « De l'Agent inconnu... », n° 2-3 (1984), p. 39-42 (avec des fusains du château d'Arginy en 1847) ; « Du côté du commandeur », n° 5 (1984), p. 9-10 (son ex-libris) ; « Dossier Monspey : Du côté du commandeur », n° 7 (1984), p. 27 (origine de l'ex-libris d'après René Désaguliers).

Enfin, vient de paraître un panorama de l'affaire, notamment au regard de Saint-Martin (Saint-Martin, d'Hauterive et Willermoz, *Les leçons de Lyon aux élus coëns*, Dervy, 1999, introduction *passim*; voir à l'index s.v. « Agent inconnu »), et sont à paraître des pièces inédites et des commentaires dans de prochaines CSM.

au bénéfice de ses pompes, les tenues de la Bienfaisance et les chapitres coëns. La première série des cahiers se déroule dans ce laps de temps; au vrai, elle s'arrête en août 1786 et une nouvelle série ne démarrera pas avant janvier 1789.

Notre information confirme aussi, et c'est ce point qui nous importe au premier chef, l'influence, d'abord immédiate et bientôt paradoxale, de l'Agent inconnu sur la genèse du théosophe.

Saint-Martin avait attendu dans l'anxiété l'appel de l'Agent, sitôt connue de lui sa manifestation; il y avait répondu avec enthousiasme. Il déchiffra, copia nombre de ses cahiers. Il en colligea une anthologie. L'original de ce *Livre des initiés* appartient au fonds Z et une copie au fonds Prunelle de Lière de la Bibliothèque municipale de Grenoble. (Seuls trois cahiers autographes nous sont parvenus.)

Désormais l'assiduité de l'initié aux assemblées hebdomadaires se trouve attestée de la meilleure source. Chaque fois que possible, quatre ans durant, Saint-Martin a participé aux assemblées de la soi-disant Initiation.

L'occasion s'offre ainsi de remettre, ou plutôt de mettre au grand jour, dans la carrière du Philosophe inconnu, l'influence décisive, à son corps défendant, de l'Agent inconnu, à son corps non moins défendant. L'initié ne suivra pas son initiateur mais celui-ci l'aura préparé à des mystères inouis.

L'Agent inconnu élabore, en modifiant et en complétant maint chapitre, en y ajoutant d'autres, la doctrine universelle de la réintégration, enseignée par Martines de Pasqually. Une spiritualité intime empreint le système cohérent, distribué par morceaux, l'exaltation d'un amour à la fois personnel et général: *Love's Law* est la loi suprême.

Telle invitation à suivre la voie interne, où Saint-Martin n'avait cessé, depuis son enfance, de cheminer, en bonne ou en mauvaise conscience, tant psychologiquement que moralement, quelle aubaine pour le Philosophe inconnu ! L'invitation mystique de l'Agent, le Philosophe inconnu pouvait y rester sourd, il ne pouvait lui désobéir ni manquer d'en réaligner les repères et d'en perfectionner l'orientation. L'Agent inconnu, aidait, du même coup, Saint-Martin à se déterminer, en corrélation au début avec la somnambule Rochette, par rapport aux initiations par l'externe, qui le troublaient, et à disculper, tout en s'en affranchissant, celui qui demeurera sans ambages son premier maître. Entre Marie-Anne, la première initiatrice, et Charlotte de Boecklin, la dernière, Marie-Louise, dans l'ombre et malgré soi, assure le relais. Ainsi s'engendra le théosophe. (Au sein de l'ordre coën, M<sup>me</sup> Provensal, à Lyon, et la présidente Du Bourg, à Toulouse, il les apelait « mère », et mères tutélaires elles furent en effet dans l'humain, ni plus ni moins.)

J'en resterai là. L'heure est à produire un témoignage frappant : il incite plus encore qu'il ne confirme.

<div> <i>juillet</i> 1785 <i>août</i> </div>											
INITIÉS PRÉSENTS LES	4	11	18	25			1	8	15	22	29
FRÈRES											
WILLERMOZ aîné	•	•	•	•			•				•
Ch <sup>er</sup> de SAVARON	•	•	•	•							
PAGANUCCI	•	•	•	•				•	•		•
Ch <sup>er</sup> de GRAINVILLE	•	•	•	•			•	•	•	•	•
BRAUN aîné	•	•	•				•	•		•	•
MILLANOIS	•	•	•	•			•	•	•	•	•
Comd <sup>e</sup> de MONSPEY							•				
C <sup>te</sup> de CASTELLAS doyen	•	•	•	•			•			•	•
MOLLIÈRE	•	•	•	•			•	•	•	•	•
BRUYZET cadet										•	•
BRUYZET aîné											•
PÉRISSE DU LUC	•	•		•				•	•	•	•
Ch <sup>er</sup> de RACHAIS	•	•	•	•			•	•	•	•	•
FRÉMINVILLE	•	•	•	•			•	•	•	•	•
MAISONNEUVE	•	•	•	•			•	•		•	•
Abbé RENAUD	•	•	•	•							
Antoine WILLERMOZ		•		•				•	•	•	•
WILLERMOZ médecin	•	•		•			•				•
Ch <sup>er</sup> de BORY	•	•	•	•			•		•	•	•
PROVENÇAL	•			•			•	•	•	•	•
LAMBERT DE LISSIEUX	•	•	•	•			•	•		•	•
M <sup>rs</sup> de DAMPIERRE							•				
Initiation du frère SAINT-MARTIN	•	•	•	•			•	•	•	•	•
Initiation des frères TURCKHEIM cadet TIEMAN	le 4 <sup>e</sup>	le 18 <sup>e</sup> juil	•	•			•	•	•		
	le 12 <sup>e</sup> août								•		

**PRÉSENCES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN**  
(juillet 1785 - avril 1788)

*Initié le 4 juillet 1785*

**1785**

JUILLET: 11, 18, 25.

AOÛT: 1, 8, 15, 22, 29

SEPTEMBRE: 5, 12, 19, 26

OCTOBRE: 6, 17, 26

NOVEMBRE: 3, 7, 14, 21, 28

DÉCEMBRE: 5, 12, 19, 26

**1786**

MAI: 15, 22, 25, 29

JUIN: 5, 12, 19, 26

JUILLET: 3, 10, 17, 24

AOÛT: 7, 14, 21, 24, 28

SEPTEMBRE: 4, 11, 18, 25, 26

OCTOBRE: 2, 9, 16, 23

**1787**

AOÛT: 27

SEPTEMBRE: 3, 10, 17, 24

**1788**

AVRIL: 7, 10

## AVIS

### Phantasmagorie, ou apparitions des Spectres et Évocations des ombres des Personnages célèbres, telles que les produisent les Illuminés de Berlin, les Théosophes et les Martinistes.

Dans tous les siècles, il s'est trouvé des hypocrites religieux ou des charlatans avides qui, se prévalant de la superstition et de l'ignorance de leurs semblables, ont employé les connaissances qu'ils avaient en physique, à les induire en erreur et à les tromper. Parmi les derniers, on peut compter Swedenborg, Schroepfer et le fameux Cagliostro ; mais il était réservé à ce siècle de lumières de dissiper de pareilles erreurs : Paul Philidort s'étant toujours fait un devoir de détromper le public, en faisant usage des connaissances qu'il a acquises dans cette partie, démontrera physiquement les moyens qu'ont employés les fourbes de tous les temps, pour frapper les imaginations faibles par des apparitions de spectres et de fantômes.

C'est après avoir obtenu les suffrages des savants et des amateurs de cette capitale qu'il se propose de multiplier, pour le public, ses représentations phantasmagoriques ou évocations des ombres des personnages célèbres et autres. Ces prestiges ont lieu, sans qu'on aperçoive aucune cause à laquelle on puisse en attribuer les effets. La salle où il exécute ses opérations est décorée à la manière des Illuminés. Au milieu du plancher est tracé un cercle blanc dans lequel sont deux bougies allumées. Dès que l'opération commence, les éclairs brillent, le tonnerre gronde, le vent s'élève et la pluie tombe. Alors les bougies s'éteignent d'elles-mêmes. Des fantômes de toutes formes et de toutes grandeurs voltigent au milieu de la salle et font tellement illusion qu'on croit pouvoir les toucher: l'orage recommence ensuite et les images de différentes personnes dont la ressemblance parfaite frappera les spectateurs paraissent tour à tour. Ces esprits se présentent sous une multitude de formes diverses; les uns sortent de la terre en nuages et semblent se revêtir d'un corps et ensuite s'abîment ; les autres paraissent dans le lointain, s'accroissent par degrés et après s'être approchés de la compagnie, se retirent et décroissent de la même manière. D'autres s'élèvent en face des spectateurs, et lorsqu'on veut les toucher, ils disparaissent sur-le-champ. Enfin, une description quelconque de ces apparitions ne saurait être qu'imparfaite; et il est impossible de se faire une idée d'un spectacle si nouveau et si extraordinaire sans l'avoir vu.

N.B. Les personnes qui voudraient se procurer des représentations particulières sont priées de faire avertir la veille; elles pourront alors demander l'apparition de telle personne de leur connaissance absente ou morte qu'il leur plaira d'indiquer.

Il est à propos d'observer aussi que ces opérations n'ont aucune influence dangereuse sur les organes, aucune odeur nuisible et dans tous les pays les personnes de tout âge et de tout sexe y ont assisté sans en ressentir le moindre inconvénient.

Pour la commodité du public, il y aura deux représentations phantasmagoriques tous les soirs, l'une à 5 heures et demie, l'autre à 10 heures moins un quart, à la sortie du spectacle.

La salle des représentations est établie, rue de Richelieu, hôtel de Chartres, n° 31 au rez-de-chaussée. Il y a deux entrées: l'une en face du café de Foi, l'autre par la porte cochère qui donne dans la rue de Richelieu.

L'entrée est de 3 liv. par personne.

## 1. LE NEZ SUR L'AFFICHE

Inutile d'être grand clerc pour identifier les personnages visés par Paul Philidor<sup>1</sup>, dans l'entreprise de démystification, proclamée dans du *Journal de Paris national*, supplément au *Journal de Paris*, n° 34, le dimanche 3 février 1793 : il suffit d'avoir fréquenté le siècle des illuminés, qui fut aussi celui des soi-disant lumières. Remarquons donc la liste des réputés thaumaturges.

Les *Illuminés de Berlin*, ce sont les rose-croix d'Or d'ancien système, sectateurs de Bischoffswerder et Wöllner<sup>2</sup>. Les prodiges accomplis par ce dernier avait séduit le prince Henri et François-Guillaume II de Prusse, avant et après son accession au trône. Dedans leur présente mémoire attaquée peut-être un souvenir de dom Antoine-Joseph Pernety et de ses disciples: Pernety, bibliothécaire du roi, avait frayed avec les néo-rose-croix<sup>3</sup> (il semble y avoir toujours des néo-rose-croix, mais si la rose était immacerscible et souffrait à jamais sur la croix ?) ; ceux-ci l'avaient efficacement tenté, malgré eux, de fonder sa société propre. Quand le bénédictin eut quitté Berlin, en 1783, pour gagner via Paris le comtat Venaissin, naquirent les Illuminés d'Avignon, au même goût pour les phénomènes extraordinaires. (Arrêté le 12 octobre 1793, Pernety recouvrera vite la liberté et mourra en 1796.)<sup>4</sup>

<sup>1</sup> À ne pas confondre avec le fameux musicien et joueur d'échecs contemporain (1726-1795), F. A. Danican, dit Philidor.

<sup>2</sup> Voir Christopher McIntosh, *The Rose-Cross and the Age of Reason. Eighteenth-Century Rosicrucianism in Central Europe and its Relationship to the Enlightenment*, Leyde, E. J. Brill, 1992. (Lettre de confiance, mauvais esprit).

<sup>3</sup> Correspondance de Berlin au *Journal de la Cour et de la Ville*, 12 janvier 1791, p. 91: « Il y a dans cette capitale une association d'illuminés. Le roi de Prusse, qui est un martiniste ardent, y a envoyé l'abbé Pernetty. Le commissionnaire a réuni plus de dix mille prosélytes. On compte surtout beaucoup de femmes. L'un de leurs premiers principes est que, dans tous les cas, l'insurrection contre un souverain est un crime. » Etc.

<sup>4</sup> Pernety attend son biographe savant et sympathique (Une thèse publiée en 1992 a manqué de combler ce vide.) Premiers éléments dans l'article documenté, s.v., du *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, D. Ligou éd., 1974.

N'entendons pas *théosophes* dans un sens générique. Ce ne sont ici que les faux francs-maçons d'un Swedenborg imaginaire, dont la branche anglaise, sous inspiration française, fut vivace<sup>5</sup>.

Les *martinistes*: cette fois le terme d'apparence particulière, est peut-être plus générique encore qu'il n'y paraît. Saint-Martin, aux lecteurs duquel Louis-Sébastien Mercier, dans son *Tableau de Paris*, en 1781, a la sagesse de réserver le titre, n'y serait inclus que par erreur, mais *martinistes*, après avoir englobé les maçons du Régime écossais rectifié, avait fini par désigner tout amateur, voire tout curieux de sciences occultes. C'est ainsi que d'Holbach passa pour un élu coën, heureusement à tort ! Les élus coëns, ces martinistes d'une autre sorte régis, même nominativement, par Martines de Pasqually, ou leur légende, ont, cependant, toute chance d'être en cause sur la réclame de Philidort.

Passé le titre, voici Emanuel Swedenborg (1688-1772), explicitement. Les Illuminés théosophes, en se réclamant de lui, ont compromis ce philosophe subtil et ce théologien rigoureux, cet exégète perspicace et ce fervent mystique. Le visionnaire, pourtant, n'exhiba point ses grâces manifestées ni n'encouragea ses fidèles à essayer d'en ravir, par impossible, les fruits, d'aucune manière<sup>6</sup>.

Quelle injustice d'apparier Swedenborg et *Schröpfer*, l'une des brebis les plus galeuses de la Stricte Observance templière, fondateur d'un rite de dupes, « célèbre par ses prestiges, apparitions, &<sup>a</sup> », écrivait de lui Savalette de Langes<sup>7</sup> ! Savalette estimait en savoir assez sur lui pour n'avoir pas besoin d'en faire plus longue mention ; nous aussi<sup>8</sup>.

*Cagliostro*, quoiqu'il s'évertuât à dérouter les idiots, demeure, au delà des prodiges qui l'entouraient sans cesse, le « Maître inconnu » vengé par Marc Haven, une fois pour toutes<sup>9</sup>.

Dans tous ces cas, qui ne sont que des exemples, le propos consiste à désabuser les victimes des charlatans grâce à la *phantasmagorie*. Ils verront par quels moyens très naturels sont produits les apparitions prétendues surnaturelles : les lumières contre la superstition, une fois de plus, nous sommes prévenus.

Littre ne se contente pas de définir le mot *phantasmagorie*, ou *fantasmagorie*; il explique le phénomène: « Art de faire voir des fantômes, c'est-à-dire de faire paraître des figures lumineuses au sein d'une obscurité profonde; il n'a commencé à être bien connu que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela se fait au moyen d'une lanterne magique mobile qui vient former les images sur une toile que l'on voit par derrière. Comme ces images grandissent à mesure que le foyer s'éloigne de la toile, elles ont l'air de s'avancer sur le spectateur. » La richesse du spectacle de Philidort laisse supposer que le dispositif était revu et augmenté.

Ainsi donc la vérité de la technique dissipera le mirage spirituel. La tromperie gommara les erreurs et les apparences rendront compte des apparitions.

Sur deux point, cette affiche nous porte à réfléchir. Le premier est d'une historiographie toute profane. Il se pourrait que le second revalorisât le premier, en le

<sup>5</sup> On doit lire et discuter les travaux méconnus de Marsha Keith M. Schuchard (je ne me suis pas privé de le faire, en la citant, à propos du rabbin Falck, par exemple), en commençant par sa thèse de 1975 : *Freemasonry, Secret Societies, and the Continuity of the Occult traditions in English Literature*, Ann Arbor (Michigan), UMI Dissertation Services, 1995, 2 vol.

<sup>6</sup> Pour rencontrer l'authentique Swedenborg, se renseigner auprès de l'authentique *Swedenborg Society*, 20-21 Bloomsbury Way, Londres, WC1A 2TH.

<sup>7</sup> Fiche pour Chefdebien, reproduite en fac-similé par Benjamin Fabre [pseudo. Jean Guiraud dévoilé en 1982, puis in *Renaissance traditionnelle*, n° 62-63 avril-juillet 1985, p. 81], (« *Franciscus Eques a Capite galeato* »..., *La Renaissance française*, 1913, p. 103.

<sup>8</sup> Quand même, son prénom: Johann Georg et les dates extrêmes de sa triste existence: 1739-1774. L'orthographe du patronyme est incertaine.

<sup>9</sup> Marc Haven [D'Emmanuel Lalande], *Le Maître inconnu, Cagliostro...*, Dorbon, s.d. [1912]; 4<sup>e</sup> éd, Dervy, 1995 (fac-sim. avec une belle préface de Bruno Marty).



comprenant: la fantasmagorie et la mystagogie sont-elles antagonistes dans la forme. Le sont-elles dans le fond ?

Premier point, encore plantés devant l'affiche: une question de fait. Des initiateurs, faux ou vrais (en concédant que de vrais existent), ont-ils simulé des prodiges, des miracles ? La réponse est affirmative. Dans le cas des accusés par leur nom, il convient de spécifier: les Illuminés de Berlin ont fraudé; les Illuminés théosophes, peut-être; les martinistes sans doute, dès lors qu'on en exclut les élus coëns, les maçons écossais rectifiés et le cercle des amis de Saint-Martin; Swedenborg sûrement pas et Schröpfer sûrement que oui; Cagliostro très probablement, comme de besoin.

Quel besoin ?

## 2. DE L'ILLUSIONNISME

La fantasmagorie permet de discriminer; mais que signifie l'acte même de discriminer ? Équilibrer d'abord, inquiéter ensuite : la pédagogie progressive ne manque pas de mérite, on va le voir. Mais le second point de la réflexion suscitée par l'affiche, nous la fait traverser en retour, telle Alice en marche vers *Wonderland*. À l'horizon, le monde, en effet, qui est le palais des miroirs. De la pédagogie à la mystagogie : en toute extension et en toute compréhension du terme magique, et de cette dernière épithète elle-même, qu'est-ce que l'illusionnisme ?

(SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMÉRO)

# LE DIADÈME DES SAGES

## À REHAUSSER

Ce n'est pas que *le Diadème des sages* ait mauvaise presse; qui pis est, il n'en a point du tout. Or, il mérite au moins qu'on le remarque. Réitérons donc l'annonce de sa publication<sup>1</sup>.

### L'ANNÉE LITTÉRAIRE

Le Diadème des sages, ou démonstration de la Nature inférieure; dans lequel on trouvera une Analyse raisonnée du livre des *Erreurs & de la vérité*; une Dissertation entendue sur la Médecine universelle, avec une Allégorie sur cette matière, traduite de l'original Anglois: la fausseté du système du sieur Meyer, sur l'*Acidum pingue*, ainsi qu'un éclaircissement sur la *Végétation*, &c. Par Philanthrope, Citoyen du Monde, A Paris, chez Agot l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & Lefclapart, Libr. pont. Ne Dame. 1781. in-12 de 240 pages. Prix, 2 liv. 8 s.

Au cours de la décade qui suivit le premier livre signé du Philosophe inconnu (ou, pour être exact, d'un philosophe inconnu), paru en 1775, plusieurs ouvrages de plume et même plusieurs volumes répondirent diversement à la provocation scientifique et philosophique, politico-religieuse surtout, à ce qu'on en crut. (Le débat sera relancé dans la littérature de la Révolution.)<sup>2</sup> *Le Diadème* est donc loin d'être unique dans son genre, et encore ne se consacre-t-il qu'en partie aux *Erreurs*. Même le rapprochement, que rend sensible le voisinage matériel des textes au sommaire, de ce manifeste coën à peine masqué avec l'alchimie n'a rien d'exceptionnel<sup>3</sup>.

Dans l'attente d'une revue générale, il paraît que *le Diadème* mérite qu'on le mette à l'honneur sans tarder plus de deux cent dix-huit ans. Stanislas de Guaita, à la fin du XIX<sup>e</sup>

<sup>1</sup> *L'Année littéraire ou Suite des Lettres sur quelques écrits de ce temps par* [Louis-Marie-Stanislas] Fréron, 1781, lettre XIV, « Livres nouveaux », p. 287-288. Titre corrigé : *Le Diadème des sages, ou Démonstration de la nature inférieure; dans lequel on trouvera une analyse raisonnée du livre des Erreurs et de la vérité; une dissertation étendue sur la médecine universelle, avec une allégorie sur cette matière, traduite de l'original anglais; la fausseté du système du sieur [Friedrich] Mayer sur l'acidum pingue, ainsi qu'un éclaircissement sur la végétation, qui donnera des preuves suffisantes contre les erreurs qui se sont glissées à ce sujet.* ..., XVI + 240 p.

<sup>2</sup> Voir l'introduction au fac-similé *des Erreurs...*, in L.-Cl. de S.M., *Oeuvres complètes*, t. I, Hildesheim, G. Olms, 1975; *Notes et documents*, section I, à paraître dans la même série.

<sup>3</sup> Sur un catéchisme des élus coëns interprété au service du grand oeuvre; voir R.A., *Trésor martiniste*, Ed. traditionnelles, 1969, chap. I.

siècle, en possédait deux exemplaires<sup>4</sup>. L'un portait la signature du marquis de Fortia d'Urban et le bibliophile notait à propos de l'autre : « Recherché pour la dissertation critique qu'il contient sur le célèbre ouvrage du théosophe Cl. de St-Martin : *Des Erreurs et de la Vérité*. ». Heureux temps dont on espère que le plus disert des occultistes de la Belle Epoque ne l'a pas seulement rêvé !

L'« analyse raisonnée » *des Erreurs et de la vérité* tranche avec les écrits congénères - articles compris - par l'honnêteté de Philanthropos, et par sa compétence.

Pour être critique, l'auteur n'est pas hostile et, s'il lui advient de gauchir le sens du livre, des échos s'y laissent percevoir ou imaginer à bon droit : Philanthropos avait été, ou était *in aeternum*, un émule de Saint-Martin. Mais, on l'aura compris, il avait tourné alchimiste et revendique, selon une tradition de l'art d'Hermès, la qualité de « citoyen du monde », c'est-à-dire de « cosmopolite »; aussi, *le Diadème* reste plus familier aux chercheurs de tous les ors qu'aux martinistes souvent moins studieux. Pour cette raison, qu'il ne nous incombe pas de développer, autant que pour la première, une traduction allemande par « F.v.Z. », *Der Schmuck der Weisen*, etc.<sup>5</sup>, obtint du succès en terres germaniques.

Philanthropos (on trouve quelquefois, par erreur, Phylanthropos) a nom authentique Onésime-Henri de Loos (1725-1785)<sup>6</sup>. Martines de Pasqually l'avait instruit dès 1766<sup>7</sup>. En 1769, il est ordonné réau-croix dans le temple de Paris<sup>8</sup> et Van Rijnberk tient pour très probable qu'il siégea au premier Tribunal souverain de l'Ordre des élus coëns<sup>9</sup>.

Ainsi, la curiosité peut instruire, à condition de produire la pièce et de la priser. Une prochaine CSM s'y attachera. Il ne fallait ici qu'aviser.

---

<sup>4</sup> [Oswald Wirth], *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Dorbon, 1899, n° 516 et n° 1559.

<sup>5</sup> Vienne, Gräffer, 1782, 197 p.

<sup>6</sup> Thory l'a confondu avec le peintre Van Loo (Gerard Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. I, F. Alcan, 1935 ; fac-sim. éd. R.A., Olms, 1982, p.21, n. 1 et p. 82, n. 2); Charles-André probablement.

<sup>7</sup> *Id.*, p. 21.

<sup>8</sup> *Id.*, p. 95.

<sup>9</sup> *Id.*, p. 82, 94. Loos aurait entretenu, au moins en 1783, des « relations suivies » avec Savalette de Langes (René Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste*, Paris, Aubier-Montaigne / Louvain, Nauwelaerts, 1970, p. 738, n. 27) ; ce qui est moins rassurant.

**1799 - 1999**

**LE CROCODILE**

**OU**

**LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL**

**au seuil du III<sup>e</sup> millénaire\***

**LE CROCODILE**

*Analysé et annoté par un S.<sup>r</sup>. I.<sup>r</sup>.*

*(Suite).*

CHANT 20. — *Stilet et Rachel voient défiler la révolte.* — Stilet fait remarquer à Rachel la composition des différentes hordes qui passent sous les fenêtres ; la foule écoulée il veut s'en aller ; mais Eléazar apprend à sa fille la véritable profession du visiteur, qui s'enfuit et rend compte à Sédir de sa mission.

CHANT 21. — *Précautions prises par Sédir contre la révolte.* — Sédir donne ordre d'aller chercher cet israélito ; puis il tient conseil sur les moyens d'arrêter la rébellion.

CHANT 22. — *Eléazar va chez Sédir. Poudre de pensée double.* — Dans le moment, on lui annonce Eléazar, qui arrivait avec sa fille Rachel, Eléazar, quoique en

liaison comme avec le chef des rebelles, était venu, avec la confiance de l'innocence, et aussi parce que, un savant arabe de la race des Ommiades, lui avait communiqué un secret trouvé par Las-Casas : c'était une poudre extraite par pulvérisation de la *pensée-double* ; cette poudre desséchée à l'air, puis pilée dans un mortier spécial, et conservée dans une boîte d'or en forme d'œuf, indiquait à celui qui la respirait sept fois ce qu'il devait faire, le caractère et les intentions des personnes avec lesquelles il se trouvait en rapport. — D'ailleurs l'étude faisait découvrir à cette poudre d'autres propriétés. Instruit de la relation du cap Horn, le juif y avait joint, pour disposer d'une force offensive, de la cendre d'ichneumon torréfié.

---

\* Voir le commencement du présent texte de Sédir (Yvan Le Loup), avec une introduction de l'éditeur, dans l'EdC, 22 & 23. Rappelons que la réédition du *Crocodile* est à paraître aux éditions SEPP.

CHANT 23. — *Entrevue d'Eléazar et de Sédir. Doctrine d'Eléazar.* — Eléazar fait asseoir sa fille dans une salle voisine, puis il salue Sédir et lui donne quelques enseignements sur l'enfance de l'altier et audacieux Roson. — Sédir lui demande des détails sur sa propre personne, Eléazar lui raconte sa vie : il a toujours méprisé la fortune, et cultivé sa raison ; de cette culture est découlé le devoir d'être utile à ses semblables ; et c'est ce devoir qui l'a forcé de quitter l'Espagne, voici comment. Un ami de la famille de Las-Casas avait fait banqueroute ; Eléazar, bien que cela ne se dise pas, découvrit la fraude de ses spoliateurs, par des moyens secrets ; — mais cet ami plein de zèle pieux, dénonça son sauveur comme sorcier et comme Juif ; Eléazar, par la même voie, apprit assez à temps sa condamnation pour pouvoir se sauver.

Eléazar fait alors à Sédir une exposition de sa doctrine. Il y a en l'homme, dit-il, des « clartés vives et lumineuses sur ses rapports avec toute la nature et avec toutes les merveilles qu'elle renferme, et qui lui seraient ouvertes s'il ne laissait pas égarer la clef qui lui en est donnée avec la vie. » — En effet, les objets sensibles ne nous occupent que parce qu'ils sont l'assemblage réduit et visible de toutes les *vertus* invisibles « renfermées entre le degré de la série des choses auquel ils commencent à être, et celui de ces degrés auquel ils ont le pouvoir de se manifester. » — Oui, ces objets ne sont autre chose que toutes ces propriétés antécédentes à eux, sensibilisées... (1). La nature entière n'est autre chose qu'une plus grande portion de l'échelle des propriétés des êtres ».

C'est donc ce que nous ne voyons pas qui nous attire, dans les objets sensibles. C'est pourquoi les savants, trompent notre attente, en ne nous décrivant que ce que nous voyons aussi bien qu'eux.

(A suivre.)

(1) C'est la réfutation de la théorie de Garat, faite à l'école normale, en 1795.

Mais cette attente, cette curiosité se fait sentir « parce que nous ne renfermons, par « privilège, sur tous les objets sensibles « et sur la nature elle-même, toutes les « propriétés antécédentes qui se trouvent « entre le point suprême de la ligne universelle des choses et nous ;... c'est par « là que nous avons le pouvoir d'embrasser ces divers degrés ; au lieu que les « objets sensibles et la nature elle-même, « ne renferment qu'une partie de cette « grande échelle ».

Voilà pourquoi ceux qui s'appuient sur la nature avant d'avoir analysé l'homme sont dans l'erreur. « La sublime dignité de notre « être nous appelle à planer sur l'universalité des choses » ; — Mais pour faire usage de cette prééminence il faut que les propriétés qui nous appartiennent soient développées, par leur liaison en essence avec la ligne universelle. C'est donc une obligation et un droit d'étendre notre existence, nos lumières et notre bonheur, en ravivant et vivifiant les rapports originels que nous avons avec cette suprême « source ».

« La plus étonnante de toutes les connaissances que nous pouvions acquérir

« était celle de l'amour inépuisable de cette « source pour ses productions ». — Comme tous ses axiomes existaient dans l'homme avant d'exister dans les livres, ils doivent être étudiés en nous-mêmes et par nous-mêmes; le temps heureux n'est pas loin où les docteurs de la tradition perdront leur crédit, eux qui ont été les miroirs de l'erreur.

Il y a une conformité parfaite entre une partie de ces vérités et la loi de vos pères; tout homme peut connaître comme Salomon, les vertus des éléments, et toutes les profondeurs de l'Univers. Il y a d'autre part de très fréquents rapports entre l'autre partie de ces vérités et la foi des chrétiens. — *Sédir* s'enquiert alors de la voie particulière qui a engagé l'Israélite à lui parler avec tant de confiance. *Eléazar* lui dévoile ce que nous connaissons déjà : « J'en ai « senti tout le prix ensuite, en lisant dans « l'Ecclesiastique : « Que l'homme n'a « point de meilleur conseiller qu'un cœur « affermi dans la droiture d'une bonne « conscience, et qu'un tel homme voit « 92 fois mieux la vérité que sept senten- « nelles qui sont assises dans un lieu « élevé pour contempler tout ce qui se « passe ». — *Sédir* lui montre la correspondance de leurs opinions respectives; et l'engage à employer ses dons en faveur de cette ville affligée.

CHANT. 24. — *Eléazar découvre à Sédir les ennemis de l'Etat.* — D'abord un grand homme sec venu d'Egypte depuis peu, et très dangereux parce qu'il est l'instrument d'ennemis cachés mille fois plus redoutables. « Ces derniers, dit *Eléazar*, veulent se ven- « ger contre l'Espagne de ce qu'elle m'a « donné la naissance, et ils veulent se venger « contre la France de ce qu'elle m'a donné « un asile ». Au moyen de 99 fausses lu- « mières, il fascine les yeux de ses disciples « et leur ferme l'entrée aux lumières véri- « tables ». Mais ses succès ne seront que passagers; *Eléazar* donne à *Sédir*, un aperçu des moyens qui lui seront opposés, et que Saint-Martin n'a pas relatés. *Sédir*, remplie de joie, propose à *Eléazar*, un logement dans son hôtel; se que l'Israélite

refuse, en se couvrant d'une sorte d'atmosphère lumineux qui le rendit invisible; puis il va rejoindre sa fille *Rachel*, que le vertueux *Sédir* va saluer, et ils reviennent paisiblement dans leur logis.

CHANT 25. — *Sédir apprend de fâcheuses nouvelles par ses émissaires.* — Les gens de *Sédir* lui apprennent que l'armée des bons Français est dispersée, que Roson s'est emparé de la malle au blé, et que tout est perdu. Sur le champ *Sédir* fait rassembler les troupes de ligne, qui marchent sur le lieu principal, augmentées en dernier par de nombreux volontaires.

CHANT 26. — *Courage audacieux de Roson. Son amour, sa fuite.* — Roson remet son armée en position; il reçoit de la femme de poids une épée merveilleuse, œuvre du grand homme sec, dont la garde garnie de sculpture animées, jetait par terre ceux qui la regardaient, ou les faisait s'empaler d'eux-mêmes sur la lame. — Le premier rang des troupes de l'ordre est renversé à cette vue; lorsque *Ourdect*, se souvenant des instructions de M<sup>me</sup> *Jof*, fixe sans crainte cette épée et la fait échapper des mains de Roson. Les rangs des troupes réglées se relèvent et s'élancent aussitôt; les insurgés sont pressés de toutes parts; leur chef après une défense héroïque, est contraint de s'enfuir par la rue Saint-Honoré.

CHANT 27. — *Les révoltés se portent à la plaine des Sablons. Ils sont chargés par les troupes réglées.*

CHANT 28. — *Prodige inattendu. Des académiciens examinent ce prodige.* — Dans le moment où le choc des armées est le plus violent, une force inconnue élevée en l'air le champ de bataille et les champions; on entend pendant quelques moments leurs cris d'effroi; puis le silence renaît. Du sol était sortie une espèce de colonne grise, d'une grosseur et d'une hauteur immenses, de laquelle sortaient des vapeurs bruyantes; *Sédir* qui l'aperçoit court à Paris pour préparer de nouveaux moyens de défense et consulter *Eléazar*, tandis que quelques curieux vont chercher à l'Académie une commission de savants pour savoir à quoi s'en

tenir sur ce phénomène; mais chacun de membres de cette commission, malgré sextants, octants, astrolabes, lunettes, etc..., arrive à un résultat différent.

CHANT 29. — *Décision des commissaires de l'Académie. Leur étonnement.* — Ils se concertent donc pour donner officiellement des chiffres semblables, et ils étaient près de s'en retourner, lorsqu'une voix, qu'ils prirent bientôt pour un écho dit : Les habiles gens ! oh ! les habiles gens ! effrayés, pétrifiés, ils entendent cette même voix leur tenir un discours en vers, se présentant à ceux comme le crocodile, qui sans quitter Memphis avait pu venir jusqu'à Paris ; il les renseignera, dit-il, sur le sort de ceux qu'il a avalés et pour le moment, il va faire un cours scientifique.

CHANT 30. — *Cours scientifique du crocodile. Origine des choses.* — L'auteur prévient ici le lecteur, que les théories du crocodile sont un mensonge ou un grand mystère ; qu'il paraît chercher plutôt à faire une parodie des systèmes anciens et modernes ; et qu'il sera facile au lecteur instruit de rectifier le faux, et de sentir le juste.

Avant l'Univers, un grand et beau crocodile, moi, dit-il, existait et se promenait librement dans l'espace. Il voulut se rendre compte des ingrédients renfermés dans cet espace ; mais, en s'immobilisant, son corps se courba en cercle ; les effluves de son corps se transformèrent en vapeur, à l'intérieur de ce cercle ; elles acquièrent ainsi des degrés de condensation différents, qui formèrent les étoiles, les planètes, les comètes ; le corps lui-même forma la terre ; quelques humeurs acres devinrent l'élément aquatique. — Le crocodile se déclare de l'avis de Buffon, quand il pense que les « satellites des plantes sont des masses concomitantes, formées aux dépens de la planète principale, et que celle-ci, à leur tour, « paraissent être formées de la masse du soleil ; » c'est-à-dire que la nature a été formée des effluves sorties du corps du crocodile primitif ; mais chacun d'eux, dit le crocodile, est le produit d'une effluve particulière ; ce système, ajoute-t-il, a été publié en allemand, à Amsterdam, en 1682, et

l'auteur a dit beaucoup de mal de moi (1).

CHANT 31. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Développement du système du monde.* — L'orateur part de la forme circulaire de son corps, pour en séduire l'explication de la rotation universelle. — « Une voix inconnue, ajoute-t-il à regret, m'oblige à vous dire que c'est ce « mouvement de rotation universel qui est « cause que la nature entière est comme « endormie, comme en somnambulisme et « ne connaissant rien de ce qu'elle fait. » — Une force inconnue empêchait les spectateurs de s'en aller, et les savants d'interrompre le crocodile dont les opinions étaient, à leurs sens, erronées. — Ce dernier put donc continuer tout à son aise.

CHANT 32. — *Suite de cours scientifique du crocodile. Formation des êtres particuliers. La pyramide.* — Le règne animal fut formé par des effluves mobiles qui renfermaient en elle une portion de vie ; d'autres effluves restèrent attachées aux parties charnues du crocodile, c'est le règne végétal ; et celles crispées entre cuir et chair formèrent les métaux. — « Toutes « ces incorporations particulières, ainsi que « celles qui formaient les bases fondamentales de la nature, devinrent comme autant de sens pour moi ;... à mesure qu'il « se formait de ces sens pour moi, je perdais en échange autant d'idées » ; on « enseigne aujourd'hui le contraire, mais « je n'ai prétendu dire autre chose, sinon « que toutes ces productions qui se formaient autour de moi, n'étaient plus que « les figures corporisées de ce que je pouvais antérieurement apercevoir et connaître en réalité. » — « Je ne tardai pas « à vouloir jouer un autre rôle dans mon « petit empire », mais un génie puissant, craignant d'autres dérangements de la primitive harmonie, rompit ma forme circulaire et attacha ma queue sous une des plus hautes pyramides d'Egypte », dont chacun des angles de base est dirigé vers un point cardinal. — Le crocodile peut s'al-

(1) Œuvre de Bolme. — Cf. tout ceci avec la doctrine du *Septer* et celle des Esotéristes orientaux.

longer à volonté, dans toutes les parties de l'univers ; il est parvenu à porter une de ses mains jusqu'à devant le soleil, et s'est fait un nom assez célèbre,

CHANT 33. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Députation des sciences.* — Au commencement de mon règne, les sciences, dit-il, vinrent me demander d'exercer leurs talents dans mon empire ; ce que je leur accordai avec une restriction, ce fut pour les mathématiques, de laisser dans mes archives, l'étalon du nombre du poids et de la mesure ; pour la physique, le pourquoi et pour la chimie, le comment de l'existence des êtres ; pour l'astronomie, de taire mes droits sur les astres ; pour la botanique, de ne pas publier la véritable classification des plantes qui est celle de leurs éléments constitutifs ; pour la médecine, de me laisser le secret de purger les substances médicinales elles-mêmes ; pour la musique, de laisser le diapason dans mes archives, et de limiter la portée des sons à la gamme planète comme des nations, cette dernière condition, jusqu'à ce que « Herschell eût découvert une nouvelle planète qui serait la grave d'une nouvelle « gamme et la tonique d'une nouvelle octave » ; — la grammaire n'eut ni permission, ni restrictions à recevoir de moi parce que son secret appartenait à un autre souverain ; — La peinture dut me laisser le secret des couleurs vives ; la poésie serait réduite à faire des portraits d'idée et d'imagination ; puis je me réservai, pour l'histoire, la connaissance des articles-secrets du contrat social universel, et des « mobiles cachés de tout ce qui se passe entre « nations. » J'obligeai enfin toutes ces sciences à me communiquer toute découverte, et à me dévouer spécialement tous leurs disciples, — Quelques sciences particulières ne reçurent point de prescriptions, car elle n'étaient rien venu demander. — L'auditoire toujours fixe et muet, s'agitaient d'autres curieux venus de Paris.

(A suivre.)

L'auteur invite ici le lecteur « à percer dans cette immense vérité qu'il vient d'offrir comme malgré lui.

CHANT 34. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Etat de l'espèce humaine.* — L'orateur avoue n'avoir pas pu deviner d'où viennent les hommes ; mais dès leur apparition dans son empire, il « leur mit la tête sous l'aile », et se réserva l'usage de leur cerveau. Il les gouverne donc souverainement ; quoiqu'ils auraient bien des moyens de contester cette souveraineté.

CHANT 35. — *Suite du cours scientifique du crocodile de l'espèce humaine.* — Il commença par inspirer aux Egyptiens le respect des animaux, puis le culte des fétiches dans l'Algérie ; en s'allongeant, et formant par des mouvements onduleux les chaînes de montagnes, il trouva les Chinois en possession d'une vérité pour laquelle Pythagore, plus tard, voulut immoler cent bœufs ; il s'adressa à un fameux sectateur de Fo, et lui promit d'attacher son nom à tous les événements de l'Univers, s'il voulait lui confier 99 secrets. Muni de ces lumières, qu'il avait un peu frelatées, il les offrit au Dairi, qui les préféra à celle de Fo, grâce à la terre d'Egypte, dont la propriété est d'obscurcir l'atmosphère et du même coup les esprits des hommes.

Dans le nord, Odin, se laissa arracher un œil pour devenir le plus grand devin du pays ; après avoir gagné les confins de la terre, le crocodile traite avec Sémiramis, le samq, le grand Mogol, les Indiens ; puis revenu en Egypte pour renouveler sa provision de terre, il s'allie avec Sésostri, à l'esprit guerrier duquel il doit les pouvoirs de bouleverser l'Univers : la guerre de Troie, la chute de Sardanapale, la fondation de Rome, en sont des preuves. — Un de ses antagonistes sérieux fut Pythagore, mais ses renseignements furent progressivement défigurés par Socrate, Platon, Aristote et Alexandre. — Engloutir l'armée de Cambyse, la ville d'Atalante, susciter les guerres romaines, enflammer le Vésuve, lancer les



serviteurs d'Odin sur Rome, l'occupé jusqu'à Mahomet. « Dans l'Arabie, dit-  
« grâce à la négligence de ceux... (*Il fit une*  
« *pause*), je trouvai dans Mahomet un  
« homme selon mon sens, et analogue  
« à mes desseins; je l'engageai à prêcher  
« à coups de sabre, ayant bien formé le  
« projet de l'opposer aux... (*Il fit une se-*  
« *conde pause*) et par conséquent aux...  
« (*une troisième pause*). » — Martel lui fit  
échec cependant, mais il se vengea par les  
croisades, par Gengiskhan, par les guerres  
de Naples, avec la Hongrie et l'Aragonais.

Le crocodile fit ensuite un traité avec  
*Cecco d'Ascoli* qui le servit fidèlement, par  
l'influence duquel les Orientaux prirent  
Rhodes, Byzance, les Portugais passèrent  
le cap des Tempêtes, *Colomb* découvrit l'A-  
mérique, l'Espagne s'agrandit, l'imprimerie  
et la poudre à canon furent mises à jour.  
C'est avec intention qu'il a choisi le quinziè-  
me siècle pour toutes ces merveilles, et le  
règne de Louis XV pour apparaître aux  
bords de la Seine. La guerre de Trenté-Ans,  
la Ligue, la Fronde, le plus long règne des  
rois français; et actuellement les livres l'ont  
rendu redoutable; c'est lui qui souffle des  
actes extraordinaires, à tant de sociétés se-  
crètes, quoique quelques-unes soient diri-  
gées par de bons génies; c'est par elles  
que les hommes professent leurs doctrines  
fausses et contradictoires: il leur fera dire  
que l'eau n'est point un élément parce qu'ils  
la réduisent en vapeur, que le soufre est  
une substance simple; les géomètres seront  
confirmés dans leur opinion que les racines  
sont des puissances mises en action, et l'idée  
de généraliser le mode d'une instruction uni-  
verselle par toute la France, germara dans  
quelques têtes. — La raison va naître, la  
philosophie renaitra, les nations élèveront  
des autels et diront hautement: Vive le cro-  
codile! Honneur et hommage au crocodile.

CHANT 36. — *Projets audacieux du cro-*  
*codile renversés.* — L'assistance acclama  
le crocodile; un autel colossal se forma de-  
vant lui, et au sommet de la colonne mo-  
bile se dessina une tête, belle en apparence,  
qui portait sur son front: *Les Sciences*  
*universelles*, mais ce n'en était que le fan-  
tôme, parce que le principe vivificateur en  
est absent. Alors parut dans les airs une  
jeune fille d'environ sept ans, que quelques-  
uns ont cru être madame *Jof*, et qui, avec  
un chalumeau d'or, souffla sept fois sur cette  
tête, qui finit par disparaître ainsi que l'au-  
tel et le crocodile lui-même.

CHANT 37. — *Stupeur des Parisiens.*  
*Décret académique.* — Les commissaires  
courent à l'Académie faire leur rapport; et  
le président donne l'ordre de fouiller dans  
les bibliothèques.

CHANT 38. — *Plaie des livres.* — Jamais  
l'esprit de recherche n'anima les académi-  
ciens d'une pareille ardeur; mais, une cer-  
taine humidité relâchante porta la débilité  
dans toute la substance des livres; qui se  
transformèrent en une pâte molle, gri-  
sâtre; ce phénomène avait été annoncé quel-  
ques jours auparavant par des étoiles né-  
buleuses. En même temps parurent dans  
les lieux de réunion des savants une quantité  
de nourrices qui, une cuiller à la main, se  
mirent en devoir de faire absorber cette  
bouillie grisâtre à tous ces savants.

CHANT 39. — *Résultat de la plaie des*  
*livres.* — Ce fléau s'étendit à toutes les bi-  
bliothèques de la France, non seulement sur  
les livres déjà existants, mais encore sur les  
livres futurs, ainsi que sur les idées de ceux  
qui venaient de s'en nourrir; aussi cette  
confusion inextricable inspire à l'auteur, im-  
puissant à la décrire, une invocation à sa  
Muse, qui fait l'objet du chant suivant.

CHANT 40. — *Courte invocation à ma*  
*Muse.* — Un des commissaires de l'Acadé-  
mie, arrive en hâte, et commence un dis-  
cours, pendant lequel, dit saint Martin, dans  
une parenthèse adressée au lecteur: il lui  
« échappoit de tems en tems, quelques  
« éclairs instructifs, quelques vérités pro-  
« fondes et respectables, qui ne sont guère  
« accoutumées à se manifester par la bou-  
« che des académiciens »..., « chaque fois  
« que ces éclairs et ces vérités lui échap-  
« poient, il éprouvoit une sorte de violence  
« secrète, comme si quelque puissance su-  
« périeure le forçoit malgré lui à rendre  
« hommage à la lumière »; on ne sera pas  
surpris de ces effets, si l'on est persuadé que  
le mensonge ne domine pas exclusivement  
l'homme, et si on se rappelle « jusqu'où s'é-  
tendent les droits du vertueux *Eléazar*, et la  
surveillance de la Société des Indépen-  
dants »:

CHANT 41. — *Rapport de la commission*  
*scientifique à l'Académie.* — Je ne rap-  
porterai pas les détails de cette élucubration  
confuse où le rapporteur aborde successive-  
ment l'histoire, la trigonométrie, les logari-  
thmes, l'orientalisme, la botanique, les hié-  
roglyphes, la chimie, les aérostats, l'acous-  
tique, la médecine, la gravitation universelle;

il cite pêle-mêle Commode, Ossian, le petit Albert, Restaut, l'abbé Muratori, Pilpay, Trimalecion, l'imprimeur C. Plantin, Leibnitz, Galilée, Cornelius-Agrippa, les Agwaus, Catilina, Pibræ, Charlemagne, Ennius, don Quichotte, Claude Bonnet, Clémence Isaure, Limeus, Shakespeare, d'Herbelot, Isaïe, Elie, Vaucauson, Gaubuis, Eschine, etc... et j'ai omis les plus connus. Dans ce discours sans suite, je ne noterai que les « éclairs de vérité » qui se présenteront, par phrases détachées. Par exemple : « Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse. » Plus loin : « Les mathématiques sont une science qui ne pénètre pas jusqu'à notre substance radicale et intégrale ; il semble que ce qui les apprend et les sait en nous, est un être moindre que nous, et autre que nous. »... « Et nous n'avons autre chose en ce genre que l'approximatif, parce que nous ne tablons que sur des données et des dispositions, dont la valeur n'est pas même connue de ceux qui nous les présentent. » — « On nous (les académiciens) a bien dit que nous ne parlions que de la couverture du livre de la nature, et jamais de son esprit ; qu'en peignant avec tant de soin les couleurs et les formes des plantes et des animaux, ... mais en ne sachant pas un iota sur la destination de toutes ces choses, nous étions comme quelqu'un qui prétendrait avoir donné le portrait moral et physique d'un homme quand il aurait donné la description de ses habits. » — « Notre confrère *Fréret* a bien dit en effet que toutes les idées ne provenoient que des phantômes de notre imagination, parce qu'il n'a regardé l'arbre que par en haut, et en dehors, que là il ne se trouve effectivement que des milliers de feuilles mobiles et sans cesse agitées par tous les vents ; mais s'il eut regardé en bas de l'arbre et en dedans, il n'y eût trouvé, quoique nous en disions, qu'une seule sève, qu'une seule souche, qu'un seul germe, et qu'une seule racine, que les vents même ne peuvent atteindre, et sans laquelle l'arbre n'avait ni feuilles, ni fruits. » — « Comment croirions-nous à une vérité ? nous ne croyons pas à l'âme de l'homme ; et l'âme de l'homme est, ici-bas, le seul

« miroir de la vérité., et il nous suffirait  
« d'observer que notre âme embrasse l'universalité ; ... j'étais près de dire qu'il n'y a  
« rien de plus auguste que notre âme, si je  
« n'avais pas remarqué que Voltaire, Crébillon, Racine ont abusé du droit de l'épithète, etc... Nous ne savons pas même  
« pourquoi la classe des papillons phalènes est la plus nombreuse, et nous ne connaissons pas nous-mêmes, parce que l'âme de l'homme, sans pouvoir cesser d'être  
« immortelle, est cependant devenue un papillon phalène, et que l'inquiétude journalière qui la dévore, prouve plus sa dégradation, que tous les balbutiements des philosophes ne prouvent le contraire, » —  
« les cristaux et les sels ne sont pas le corps des choses ; ils n'en sont absolument que la carcasse cadavéreuse. »

« Pour avancer dans la carrière scientifique, ce ne serait pas la tête qu'il faudrait se casser, comme font tant de gens, ce serait le cœur. » — « La science de l'homme est nulle et vaine comme le néant. »... Si seulement nous savions pourquoi le baromètre est une mesure constante, et pourquoi les végétaux vont puiser dans la terre la potasse dont ils ont besoin. » — « Nous sommes un peu semblables aux rats, qui s'introduisent dans les temples qui y boivent l'huile des lampes, et détruisent par-là la lumière qu'elles pouvaient répandre ; et puis nous disons qu'on n'y voit pas clair. »

« Malgré l'altération de l'esprit dans l'homme, qui ne peut être niée, quel que soient les balbutiements des philosophes, il y a une chose bien plus incontestable encore, c'est que la source qui nous a formés, ne peut jamais nous perdre de vue dans nos ténèbres et qu'elle ne peut se séparer de rien, puisque tout vient d'elle ; ainsi dans quelques lieux que nous soyons, nous n'existons, que parce que nous aspirons sa substance. » — « Je prétends que la vérité la plus utile qui ait été dite aux humains est qu'il n'y avait pour eux qu'une seule chose de nécessaire ; et que cette chose exclusivement nécessaire était qu'ils se renouvelassent de la tête au pied »

(A suivre.)

## LE CROCODILE

*Analysé et annoté par un S.<sup>r</sup>. I.*

(Suite).

CHANT 42. — *Bouillie des livres donnée aussi pour restaurant à l'académie.* — L'assemblée crut que l'orateur avait voulu se moquer d'elle, et était sur le point de lui faire un mauvais parti, lorsque parurent de nouveau les nourrices, qui donnèrent la pâture à chacun des membres de l'académie; le repas terminé, on alla aux voix sur les conclusions de l'orateur, mais les dissentiments dégénèrent en dispute; et des scènes scandaleuses pour ce sanctuaire de la raison, se déroulaient; lorsque la salle se trouva remplie d'une poussière fine qui obscurcit les yeux des assistants et la lumière du soleil.

CHANT 43. — *Les académiciens tourmentés par une poussière fine.* — L'agitation, la mimique violente des académiciens avait servi de véhicule à la bouillie qu'ils avaient prise, dont leur feu avait évaporé l'humide radical; et leur transpiration avait expulsé cette poussière fine dans l'atmosphère.

CHANT 44. — *Les académiciens secourus mais à une condition.* — Après vingt-cinq minutes et demie de ces ténèbres, une main bienfaisante aggloméra ces grains en quatre pyramides, tandis que circulaient, en fluides subtils, les ingrédients des vérités, que les savants avaient laissé échapper. Puis ces derniers, pris d'une intense titillation loquace, se répandirent dans Paris pour faire part au peuple de tous ces événements.

CHANT 45. — *Fureurs du peuple contre le contrôleur général.* — Mais le peuple, que ces discours ne soulageaient pas, cherche à se venger de l'auteur de ces désastres; il court à son hôtel, le trouve attablé à un festin splendide, aussitôt tout est mis au pillage, le ministre s'enfuit à grande peine et le palais est livré aux flammes.

CHANT 46. — *Réunion de SÉDIR et d'ELÉAZAR contre le crocodile.* Eléazar, après avoir recommandé à Rachel de le seconder de tout son pouvoir pour l'œuvre particulière qu'il va entreprendre, se rend chez Sédir pour le réconforter; il lui donne à respirer de la poudre de pensée double, et le prie de regarder attentivement la flamme d'une bougie qu'il lui présente.

CHANT 47. — *Ce que voit Sédir dans la flamme d'une bougie.* — Au fond d'un cabinet, trois personnages en longues robes noires: la femme de poids, le grand homme sec, et un autre homme bazané, qui tient un bassin et une aiguière; les deux premiers se lavent les mains, et l'eau en fait sortir une fumée noire, à odeur sulfureuse. L'eau sale est jetée dans un vase de fonte posé au milieu de la pièce; l'homme bazané sort.

CHANT 48. — *SÉDIR écrit le discours du grand homme sec.* — Eléazar avait fait conserver dans le cabinet de Sédir, le papier échappé au fléau des bibliothèques; il avait en outre le pouvoir de régler les discours des personnages; Sédir peut donc à son aise noter les paroles de ceux qu'il voyait. — Le grand homme sec regrette de n'avoir pas suivi les conseils de sa mère, née à Coptos; remplie de lumières, de vertus, et de dons, elle faisait partie de la société des Indépendants, son fils n'écoula que le penchant qui le mit sous la domination des magiciens; il se plaint du trouble que ces pratiques occultes ont jetées dans son âme. A ce discours, la femme de poids s'irrite, et une voix de tonnerre partie du côté de la porte, le gourmande avec véhémence; l'homme sec se ranime peu à peu et jure la perte d'Eléazar. — Tout à coup paraissent près de nos deux interlocuteurs deux scribes, qui se tiennent comme en l'air, et écrivent ce que disent ces personnages.

CHANT 49. — *Explication des sténographes. Continuation du discours du grand homme sec.* — Eléazar apprend à Sédir que chacun de nous a ainsi un sténographe

près de lui, qui tient un compte exact de nos paroles et de nos actions jusqu'au tombeau ; — il blâme, et ceci est important pour ceux qui commencent leur carrière ésotérique, — il blâme « les hommes légers » et imprudents d'avoir couru après les prodiges et les faits merveilleux sans en avoir sondé la source, et plutôt pour nourrir leur ignorante curiosité que pour rechercher la sagesse, qui marche par des voies plus simples. La vraie Science tient la clef des merveilles éternelles et naturelles ; or cette clef ne se trouve que dans la lumière de l'intelligence ; et la lumière de l'intelligence ne se trouve que dans les humbles et vivifiantes vertus de l'âme. » Ces sténographes ne sont qu'un signe de la façon infiniment plus simple et plus générale dont se tiennent ces annales.

Le grand homme sec énumère ses griefs contre *Éléazar* qui a fait échouer la plupart de ses entreprises ; il donne ensuite la formule d'un philtre mortel, qui est un modèle du ridicule et de la déraison qui président aux œuvres de magie noire : Un fer de lance, des têtes d'aspics, des ergots de renard, de la suie, de la fumée de pipe, de la crasse de la tête d'un juif, carafon qui n'a pas été peigné depuis deux quartiers de la dernière lune, du jus de coloquinte, du tytinal, etc., en sont les principaux ingrédients.

CHANT 50. — *Sédir voit un génie vêtu en guerrier et plusieurs autres prodiges.* — L'homme sec s'était concilié l'aide du génie de l'Éthiopie, pour l'opération qui devait faire périr *Éléazar*.

Il arriva vêtu en guerrier, tenant un sabre, et deux baguettes noires à la main, qu'il donne à ses acolytes ; il plonge son sabre dans le vase de fonte ; les deux autres en font autant de leurs baguettes et s'en retournent dans un coin du cabinet. Alors *Éléazar* fait apparaître aux yeux de *Sédir* une suite de tableaux dont il nous suffit d'avoir le sens : ils étaient l'image du triste état où étaient tombées les sciences par le pouvoir de l'ennemi ; ils symbolisaient aussi les nombreuses phalanges que cet ennemi va chercher là où ont péri des foules criminelles ; ces phalanges constituent toute

sa force, et il ne peut rien faire sans leur concours entier, tandis que la puissance qui lui est opposée n'a besoin que d'un seul acte pour annihiler tous ses efforts.

CHANT 51. — *Manœuvres du guerrier cénit Éléazar.* — Le guerrier a jeté son philtre dans un égout passant près de la demeure du Juif ; il ne doute point qu'après avoir plongé dans le vase autant de charbons ardents qu'il y en a dans le nom de son ennemi ; celui-ci ne meurt immédiatement ; mais la puissance d'*Éléazar* déjoue ses projets.

CHANT 52. — *Apparition manquée du crocodile.* — Le guerrier, croyant avoir réussi, avale avec ses acolytes une pincée de cendre, et évoque le crocodile. Il entend une voix bégayante qui lui fait part de la gêne qu'on exerce sur elle en ce moment ; sans en pouvoir dire davantage, le monstre se retire en renversant la maison, des ruines de laquelle jaillit une source intarissable d'eaux bourbeuses.

*Éléazar* donne ensuite à *Sédir* tous les détails complémentaires que celui-ci peut demander. En même temps madame *Joff* faisait à la Société des Indépendants une peinture pathétique de l'incommensurable puissance qui préserve les mortels sans qu'ils s'en aperçoivent, des dangers que leur fait courir la fureur de leur ennemi.

CHANT 53. — *Arrivée inopinée d'un voyageur par l'égout de la rue Montmartre.* — Tout à coup, on entend rue Montmartre un bruit souterrain ; le sol est violemment secoué, le soleil s'obscurcit ; de l'égout sort un ruisseau noir au milieu duquel nage un homme en habit vert ; c'est le volontaire *Ourdeck*. La foule l'entoure, le questionne ; et finalement l'emmène chez *Sédir*, qui, après l'avoir réconforté avec un peu de la poudre d'*Éléazar*, le prie de raconter ses aventures.

CHANT 54. — *Récit du volontaire Ourdeck.* — Après avoir été avalé, dans la plaine des Sablons, avec les autres combattants, il lui suffit de peu de temps pour arriver à distinguer les viscères du monstre, qui portaient chacun le nom d'un des génies de l'assemblée du cap Horn ; et chacune de ces puis-

sances exerçait sur les étrangers destiraillements et des attractions insupportables dans tous les points de leur existence. Après que chacun des combattants eut changé de costume, ils furent précipités successivement, l'armée des bons Français chassant l'autre, dans neuf viscères du monstre et de là dans son bas ventre.

CHANT 55. — *Suite du récit d'Ourdeck. Entrée des armées dans les profondeurs du crocodile.* — Ce gouffre était rempli d'une foule d'êtres vivants, dont la substance n'était point palpable ; et qui étaient groupés par familles. On répartit les arrivants entre ces familles selon les signes que les génies avaient attachés sur eux. — Aussitôt, on se mit à les questionner relativement à tout ce qui se passe sur la terre ; ceux qui ne répondaient pas étaient torturés, ceux qui répondaient l'étaient aussi pour leur arracher de nouveaux secrets. Quant à *Ourdeck*, le souvenir des paroles frappantes d'une personne inconnue, lui permit de résister aux génies qui l'obsédaient.

(A suivre).

CHANT 56. — *Suite du récit d'OURDECK. La femme tartare.* Une femme de la tribu à laquelle *Ourdeck* était confié, lui raconta ses aventures. Elle était descendue là quelques siècles avant Confucius, avec sa famille qui périt dans une lutte contre la dynastie régnante en Chine. Toutes les familles qui ont été mortelles ennemies sur la terre se trouvent là en face l'une de l'autre, se livrant continuellement de cruels combats. — Le monstre avide de recueillir de nouvelles connaissances, et en outre de mémoire fort peu fidèle, suscite sur la terre les catastrophes et les guerres qui mettent en son pouvoir, par la mort, un grand nombre d'hommes ; et ces abîmes s'agrandissent à mesure que le nombre de leurs habitants augmente. Tous les événements de la terre y sont ressentis, par la loi des correspon-

dances, et les maux des humains y font souffrir au centuple ceux qui y sont renfermés.

CHANT 57. — *Suite du récit d'OURDECK. Confidences de la femme tartare.* — Celle-ci montre à *Ourdeck* le tableau des correspondances qui unissent la terre et le monstre, en l'avertissant que ce qu'il verra ne sera qu'une image proportionnée à sa manière d'être. Dans un réduit, qui lui parut correspondre à la vésicule du fiel, et portant le nom du génie du soufre, se trouvaient plusieurs statues, mutilées et enchaînées, portant chacune le nom d'une science ; au-dessous, une niche renfermant un homme pâle et bouffi (les faux savants) que le monstre conservait pour le service de sa table. — On voyait aussi, dans ce réduit un clavecin dont une main invisible faisait jouer les touches de la façon la plus discordante ; chaque touche portait l'image d'un objet de l'Univers, plus loin, trois joueurs jouaient à la triomphe avec des cartes qui figuraient les différents royaumes, ce qui expliquait les perpétuels bouleversements des empires. Enfin, à une autre table, s'expédiaient les correspondances ; et les lettres partaient et arrivaient avec une extrême rapidité.

CHANT 58. — *Suite du récit d'OURDECK. Tableau de correspondance.* — En ce moment, parut tout à coup une grande chaudière, dans laquelle tombèrent, sans qu'on sût d'où ils venaient, des livres de toutes grandeurs jusqu'à ce qu'elle fût comble. Alors plusieurs étoiles pâles et blanches apparurent, l'atmosphère se refroidit et se chargea de vapeurs épaisses ; et toute cette masse de livres tomba en déliquescence ; des femmes réduisirent tout cela en une bouillie, qu'elles firent ensuite avaler à de grands enfants emmaillotés qu'elles tenaient sur leurs genoux. Le lecteur avisé comprendra bien la signification cachée de tous ces symboles.

(A suivre.)